VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 JANVIER 1930 NUMERO 32

Adressez toute ... "LA LIB...
ABONNEM...:
Canada - - - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

L'HONORABLE J.-E. PRENDERGAST JUGE EN CHEF DU MANITOBA

Notre éminent compatriote, premier président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, succède au juge Perdue qui prend sa retraite — Une remarquable carrière législative et judiciaire

L'hon. J.-E. Prendergast, juge de la Cour d'Appel, a été nommé juge en chef du Manitoba. Il succède au juge en chef Perdue, dont la retraite a commencé le 1er janvier.

Cette nomination rendait vacant l'un des postes de juge de la Cour d'Appel. Il sera rempli par H.-A. Robson, C.R., chef du parti libéral provincial.

L'hon. James-Emile-Pierre Prendergast naquit à Québec le 22 mars 1858. Son père, James Prendergast, était avocat et coroner du district de Québec. Il fit ses études à l'Académie Commerciale, au Petit Séminaire et à l'Université Laval. Admis au barreau de Québec en 1881, deux ans après il venait s'établir au Manitoba et était admis au barreau de cette province en 1883.

Premières fonctions publiques

La première fonction publique du jeune avocat lui vint dès l'année suivante. Il fut nommé membre de la section catholique du bureau d'éducation de la province, poste qu'il occupa jusqu'en 1890. Durant cette même période, il fut président de la Société Saint-Jean-Baptiste du Manitoba.

En 1886, M. Prendergast épousa Mlle Olivina Mondor, de Saint-Boniface. De cette union sont nés quatre fils et sept filles.

Lorsque le juge Prud'homme, nommé à la cour de comté de Saint-Boniface, dut abandonner son siège de député de La Vérendrye, en 1885, M. Prendergast fut choisi à l'unanimité pour lui succéder. Aux élections générales de l'année suivante, il l'emporta par 17 voix seulement sur son concurrent Louis-G. Gagnon.

Secrétaire provincial

Jusqu'en 1888, M. Prendergast avait été conservateur-libéral; mais cette année-là, il donna son appui à l'administration libérale Greenway et devint secrétaire provincial. Cependant, en désaccord avec son chef sur la question des écoles, il s'en sépara en 1889 et dirigea l'opposition contre les lois scolaires, à la législature et en dehors. Il resta député jusqu'en 1897, représentant successivement La Vérendrye (1885-88), Woodlands (1889-92) et Saint-Boniface (1892-97).

Sa carrière de juge

En 1897, M. Prendergast résigna son siège de député de Saint-Boniface pour accepter le poste de juge de la cour de comté, qu'il occupa jusqu'en 1903. Il fut alors nommé juge de la cour suprême des Territoires du Nord-Ouest. Lors de l'organisation de la province de Saskatchewan, en 1905, il resta à Régina comme membre de la cour suprême provinciale jusqu'en 1910. A cette date, il fut transféré à la cour du banc du roi du Manitoba et à la mort du juge Metcalf, en 1922, il fut promu à la cour d'appel.

En plus de son rôle politique et judiciaire, l'activité de M. Prendergast s'exerça dans plusieurs autres domaines. Il fut membre du bureau d'éducation de 1884 à 1890 et du conseil de l'Université du Manitoba de 1895 à 1902, sénateur de l'Université de la Saskatchewan de 1908 à 1910, maire de Saint-Boniface en 1893 et en 1896, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface en 1886 et en 1910, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de la Saskatchewan en 1905 et en 1909.

Premier président de l'Association d'Education

M. le juge Prendergast, qui avait joué un rôle actif dans la question des écoles du Manitoba à ses débuts, se trouva le chef tout désigné de la minorité française lors des événements de 1916. Ce fut sous sa haute direction que fut fondée l'Association d'Education des Canadiens français de la province. Il en devint le premier président et traça les grandes lignes du programme qu'elle a suivi jusqu'à ce jour.

L'homme de lettres

Dans sa jeunesse, M. Prendergast avait cultivé la poésie avec succès et donné de grandes espérances aux lettres canadiennes. En 1881 il publia, dans les "Nouvelles Soirées Canadiennes", un long poème intitulé "Soir d'automne" dans lequel, à l'exemple de Musset, il fait discourir le Poète et la Muse. L'"Anthologie des Poètes canadiens", de Jules Fournier, reproduit une de ses pièces de vers, "Tempête", qui ne manque pas de souffle. A son arrivée au Manitoba, il avait collaboré avec feu le sénateur Larivière à la publication du "Manitoba", qui avait pris la place du "Métis".

Juriste éminent et lettré remarquable, le nouveau juge en chef du Manitoba a aussi approfondi la plupart des sciences. La philosophie, l'histoire, la géographie, la physique, la chimie, la géologie, la biologie, l'astronomie semblent n'avoir pas de secret pour lui. C'est un homme d'étude et de grand savoir doublé d'un parfait gentilhomme. De goûts modestes et aimant la vie retirée, il suit néanmoins avec beaucoup d'intérêt toutes nos activités nationales. Ces dernières années, il a donné quelques conférences très remarquées sur le droit et sur la position du français au Manitoba.

JUGE EN CHEF DU MANITOBA



L'HONORABLE JUGE J.-E. PRENDERGAST, qui vient d'être nommé juge en chef du Manitoba
(Cliché de la "Tribune")

M. CRERAR AUX CHEMINS DE FER

Le président des "Grain Growers" succède à M. Dunning — L'hon. Robert Forke au Sénat

Ottawa. — Le premier ministre Mackenzie King a annoncé, à la suite d'une importante réunion du cabinet, que M. Thomas Crerar, ancien chef progressiste à la Chambre des Communes, a été nommé ministre des Chemins de fer et Canaux, en remplacement de M. Charles-A. Dunning, qui a pris la succession de feu M. Robb, aux finances.

M. Robert Forke, ministre de l'Immigration et de la Colonisation, lui aussi un ancien chef progressiste, a été nommé au Sénat et a démissionné comme ministre et député de Brandon. M. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur, a été nommé temporairement en charge du ministère de l'immigration et de la colonisation. M. Stewart agit aussi comme ministre de l'agriculture durant la maladie de M. Motherwell.

M. Crerar briguera les suffrages dans la circonscription électorale de Brandon laissée vacante par le départ de M. Forke. La date de la nomination a été fixée au 5 février et celle de l'élection au 12 février.

Deux pionniers

La carrière de M. Crerar et celle de M. Forke se ressemblent. L'un et l'autre sont des pionniers qui ont fait leur chemin dans la vie publique comme chefs du mouvement agraire. M. Forke a obtenu ses succès comme agriculteur, dans le district de Pipestone où il s'établit à son arrivée de la mère-patrie, il y a plus de 40 ans, et M. Crerar dans Russell, où il vint de l'Ontario.

M. Crerar est actuellement président des "United Grain Growers" de l'Ouest, mais l'on s'attend à ce qu'il démissionne à l'assemblée des directeurs, le 12 janvier. Son intention est de se retirer des affaires et de se consacrer entièrement à la politique. Il fut élu à la Chambre des Communes pour la première fois en 1917. La vie de ministre ne lui est pas inconnue; dès après son entrée au parlement en 1917, il accepta le portefeuille de l'agriculture dans le cabinet d'union de sir Robert Borden, position qu'il occupa jusqu'en 1919, et résigna à cette époque. En 1921 M. Crerar fut de nouveau élu à la Chambre des Communes où il dirigea, en qualité de chef, les forces progressistes au parlement jusqu'en 1922, alors qu'il démissionna et fut remplacé par M. Forke.

M. Forke

M. Forke est arrivé d'Ecosse au Canada en 1882. Fermier de Pipestone, il fut élu à la Chambre des Communes en 1921 et réélu en 1925 et 1926. Il succéda à M. Crerar, en 1922, comme chef du parti progressiste à la Chambre des Communes; il fut nommé ministre de l'Immigration lors de la formation du cabinet King en 1926, poste qu'il occupa jusqu'à maintenant, alors qu'il vient d'entrer au Sénat.

TORONTO. — M. Ferguson annonce que la session provinciale ontarienne s'ouvrira le 5 février.

LE CANADA A OUVERT LA VOIE

Dans la croisade pour la liberté et les réformes constitutionnelles, notre pays a été à la tête des Dominions, dit le général Smuts

Ottawa. — Le général Smuts, ancien premier ministre d'Afrique-Sud, a été jeudi l'invité d'honneur du "Canadian Club", de l'"Ottawa Women's Canadian Club", et de la Société de la Ligue des Nations au Canada. M. Mackenzie King, le premier ministre du Canada, a présenté M. Smuts à l'auditoire. Sir Robert Borden a proposé le vote de remerciement à la fin de sa causerie.

Dans la croisade pour la liberté et les réformes constitutionnelles, dit le général Smuts, le Canada a été à la tête des Dominions. L'avenir du Canada est si magnifique que l'on n'ose s'aventurer à le prédire, car le jour viendra où le Canada comptera parmi les nations les plus puissantes du monde entier.

Le problème racial dans l'Afrique-Sud ressemble à celui du Canada. "Si nous sommes venus à une heureuse solution de nos difficultés, c'est dû en large part au précédent que vous avez posé au Canada."

Le statut de Dominion a été la solution aux problèmes impériaux, et c'est le Canada qui a été le premier à apporter cette solution. On croyait qu'il serait impossible de fonder un empire sur la liberté, après le fiasco obtenu avec cette partie des possessions britanniques devenue les Etats-Unis.

Mais la formule du Dominion a réussi avec le Canada et elle a été jusqu'ici la solution efficace aux problèmes impériaux. Lorsque l'Irlande était en révolte ouverte, il a suffi d'appliquer la formule.

Le général Smuts rappelle qu'il a été appelé à conférer avec les chefs irlandais au temps où l'Irlande exigeait la république. Il déclare qu'il a réussi à les convaincre que le statut de Dominion valait mieux que la république.

L'Inde est aujourd'hui un des plus graves problèmes impériaux qui puissent se présenter à l'attention immédiate du monde entier d'ici quelque temps. Il est d'avis qu'une fois de plus le statut de Dominion apportera la solution la plus pratique.

M. Smuts déclare que la conférence impériale n'a rien changé dans le statut des Dominions, car, dit-il, "nous ne devons notre titre de nation à aucune déclaration, mais aux gens qui ont été fauchés durant la grande guerre".

Il affirme que la tâche n'est pas terminée mais qu'il faut consolider l'Empire britannique dans son unité, car la force de chacune des parties de l'Empire dépend de la force du bloc impérial. L'ancien système d'un seul parlement légiférant pour tout l'Empire, n'existe plus, mais il a été remplacé par une allégeance commune, la Couronne.

LES LIBERAUX MANITOBAINS SONT SANS CHEF

Plusieurs noms sont mentionnés pour remplacer M. Robson, nommé juge à la cour d'appel

A la suite de la nomination de M. Robson au poste de juge de la cour d'appel, en remplacement de l'hon. juge Prendergast nommé juge en chef, celui-ci a dû démissionner comme chef du parti libéral de la province. Le choix d'un chef permanent sera probablement remis au printemps et l'on se contentera de nommer un chef parlementaire pour la session.

Les noms mentionnés comme ceux des candidats possibles à la succession de M. Robson sont les suivants: E.-A. McPherson, député fédéral de Portage-la-Prairie; É.-J. McMurray, ancien solliciteur général; J.-T. Thorson, député fédéral de Winnipeg Centre-Sud; E.-T. Greenway, Crystal City, et John-C. Davis, président de l'Association libérale du Manitoba.

M. Robson va démissionner également comme député de Winnipeg, ce qui va laisser deux sièges libéraux vacants; la première vacance a été créée il y a quelque temps par la mort du Dr Cleghorn, député de Mountain. Il n'y aura pas d'élection partielle à Winnipeg à la suite de la démission de M. Robson. D'après le système de la représentation proportionnelle qui règle l'élection des représentants de Winnipeg, il faut deux vacances dans la ville pour justifier une élection partielle.

Les quatre membres composant le groupe libéral actuel sont: Mme Edith Rogers, J.-W. Breakey, M. MacKay et S. Sigfusson.

Le gouvernement n'a pas annoncé encore s'il y aurait une élection partielle dans Mountain avant la fin de la prochaine session. On croit que la retraite de M. Robson va le décider à la tenir le plus tôt possible.

Ouverture de la session provinciale le 21 janvier

La législature du Manitoba entrera en session le mardi 21 janvier.

Jusqu'ici la coutume était d'ouvrir la session un jeudi et d'ajourner au lundi suivant, après la lecture du discours du trône.

L'adoption de lois nécessitées par le transfert des ressources naturelles fera de cette session l'une des plus importantes dans l'histoire de la province. Le choix du terrain du Collège d'Agriculture pour l'établissement de l'Université sera aussi l'une des grosses questions à discuter.

Il y aura deux sièges vacants quand les députés se réuniront: celui du juge Robson, qui vient de démissionner, et celui du Dr Cleghorn, député de Mountain, décédé cet automne.

Nouvelles Brèves

OTTAWA. — L'hon. W.-R. Motherwell a eu 70 ans hier. Le ministre de l'agriculture, qui a souffert d'une pneumonie, se rétablit rapidement et pourra probablement quitter l'hôpital dans deux semaines.

OTTAWA. — Le R. P. Thomas Kenedy, O.M.I., a été nommé recteur du Collège Saint-Patrice à Ottawa est.

NIAGARA FALLS. — Le président élu du Mexique, sa femme, leurs trois enfants, ont passé le Jour de l'An à Niagara Falls.

OTTAWA. — Les parcs nationaux du Canada deviennent de plus en plus populaires parmi les automobilistes. En 1929 plus de 225,000 autos ont traversé ces parcs. C'est un record.

OTTAWA. — Les bureaux de toutes les administrations fédérales ont observé la fête de l'Epiphanie cette année.

LES TROIS-RIVIERES. — O. Lamothe, maire de Mont-Carmel, disparu depuis le 29 décembre, demeure introuvable en dépit des recherches de la police.

OTTAWA. — La nomination pour les élections partielles de Châteauguay-Huntingdon et Bagot aura lieu le 27 janvier et la votation le 3 février.

QUEBEC. — Le R. P. P.-M. Béliveau, O.P., a été nommé supérieur de la maison dominicaine de Québec. Il remplace le R. P. André Bibaud, présentement d'Ottawa.

NEW-YORK. — Clare-A. Briggs, caricaturiste de journaux, est mort après une longue maladie. Il avait 54 ans.

HUNTINGDON. — La mise en nomination pour l'élection complémentaire aura lieu à Huntingdon le 27 janvier courant.

OKA. — On annonce la mort du T. R. P. Dom Jean-Marie Chauteau, abbé de Bellefontaine, France, fondateur de la Trappe de N.-D. du Lac des Deux Montagnes.

PARIS. — Le cardinal Verdier a été intronisé lundi comme archevêque de Paris, succédant au cardinal Dubois. Une foule immense remplissait la cathédrale et débordait sur la place Notre-Dame.

L'effectif de la marine canadienne

Ottawa. — Suivant le rapport publié par le département de la défense nationale, les dépenses de la marine royale du Canada ont été de $1,836,487.65, au cours de l'année fiscale se terminant le 31 mars 1929.

Le personnel de la marine était de 94 officiers et 616 hommes, et celui de la réserve navale, de 35 officiers et de 141 hommes.

L'addition de deux nouveaux vaisseaux, le "Saguenay" et le "Skeena", qui seront terminés en 1931, au coût de $3,350,000, sera aussi un nouveau pas dans l'expansion de notre système de protection.

LE PREMIER MINISTRE FAIT UNE OFFRE A LA SASKATCHEWAN

M. Mackenzie King, dans une lettre à M. Anderson, offre les mêmes conditions pour sa province que celles accordées par le gouvernement fédéral à l'Alberta — Une commission de trois membres

Ottawa. — Une communication officielle de M. Mackenzie King à M. J.-T.-M. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan, annonce à ce dernier que le gouvernement du Dominion est prêt à accorder à la Saskatchewan les mêmes privilèges qu'à l'Alberta, en ce qui a trait à la remise des ressources naturelles.

Dans sa lettre, le premier ministre fédéral offre de continuer le paiement du subside annuel, et de nommer une commission chargée d'étudier les autres ajustements financiers qui devront être conclus. Cette commission serait formée de M. le juge Turgeon, de M. Charles-M. Bowman et de M. Osborne, maire de Calgary.

Quant à ce qui a trait à la réclamation de la Saskatchewan au sujet de droits antérieurs à la période où elle fut organisée en province, le gouvernement fédéral est prêt à faciliter un appel à la Cour suprême pour décider de la question, et, si besoin il y a, d'en appeler au Conseil privé.

Après avoir fait remarquer que deux provinces ont déjà profité de l'offre du gouvernement fédéral, M. King fait, dans sa lettre à M. Anderson, une comparaison entre la Saskatchewan et l'Alberta au sujet des ressources naturelles, disant que la situation est pratiquement la même pour ces deux provinces. Une commission, formée des membres déjà nommés, serait chargée d'étudier la question afin de déterminer si, en plus du versement d'un subside annuel à la province, cette dernière serait justifiable de réclamer le paiement d'autres sommes en dédommagement du contrôle de ses ressources naturelles par le Dominion depuis son entrée dans la Confédération en 1905.

Le premier ministre assure ensuite que le gouvernement est prêt à conclure immédiatement avec la Saskatchewan une entente semblable à celles déjà conclues avec l'Alberta et le Manitoba; ce serait là la solution d'un problème depuis longtemps étudié, et un règlement juste et équitable qui serait dans les intérêts non seulement de la province, mais du pays entier. Si cette entente pouvait être faite immédiatement, le premier ministre ne voit aucune raison pourquoi elle ne pourrait pas être soumise au parlement durant la prochaine session, de même qu'à la législature provinciale, de façon que la Saskatchewan puisse en jouir en même temps que les autres provinces de l'Ouest.

Pour ce qui est des réclamations de cette province touchant certains droits acquis touchant la période entre 1870 et 1905, M. King dit qu'il est difficile d'apprécier la juste nature des arguments légaux présentés dans le mémoire de M. Anderson, le 10 décembre dernier. Il soumet cependant que la question pourrait être présentée à la Cour suprême du Canada pour décision, et si le besoin s'en fait sentir, au Conseil privé de Grande-Bretagne.

M. King termine en espérant que la proposition du gouvernement fédéral sera agréable à celui de la Saskatchewan et que la question du retour des ressources naturelles à cette province sera réglée à son plus grand avantage et pour le plus grand bien du pays.

M. Anderson

Régina. — M. J.-T.-M. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan, n'a pas voulu faire de commentaires sur la lettre de M. Mackenzie King, au sujet du retour des ressources naturelles à la province, tant qu'il n'aura pas eu l'occasion d'en discuter avec ses collègues du cabinet provincial. Il semblait cependant parfaitement heureux de la tournure que prennent les choses, et l'opinion générale dans les cercles politiques est que le premier ministre répondra à M. King en acceptant l'offre faite par le gouvernement du Dominion.

LA SESSION EN SASKATCHEWAN

Elle s'ouvrira le 6 février prochain — Première session sous un gouvernement conservateur

Régina. — M. J.-T.-M. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan, a annoncé que la législature de la province se réunirait le 6 février prochain. Ce sera la première session de la Chambre sous un gouvernement conservateur, depuis un quart de siècle, et la seconde depuis la défaite des libéraux. Le gouvernement de M. Anderson a pris les rênes du pouvoir à la suite d'une session spéciale qui dura cinq jours et au cours de laquelle la démission de M. James Gardiner, jusque-là premier ministre, fut acceptée par le lieutenant-gouverneur H.-W. Newlands. C'est alors que M. Anderson, chef conservateur, reçut l'autorisation de former un cabinet.

A la session qui s'ouvrira le premier jeudi de février, le groupe libéral sera le groupe le plus fort de la Chambre, ne manquant que de quatre voix pour avoir la majorité. Cependant l'alliance des progressistes et des indépendants au groupe conservateur permet à celui-ci d'avoir la majorité. Voici quelle sera la position des partis: libéraux, 28; conservateurs, 26; indépendants, 5; progressistes, 4; soit un total de 63 députés.

Remaniement de portefeuilles dans le cabinet Bracken

Le transfert à la province de ses ressources naturelles a nécessité quelques changements dans la distribution des portefeuilles. L'hon. D.-G. McKenzie, ministre des mines et des ressources naturelles et administrateur du système hydraulique provincial, cède le portefeuille du secrétariat provincial à l'hon. D.-L. McLeod et celui des téléphones et télégraphes à l'hon. W.-J. Major.

PARIS. — M. Georges Bernanos a été proclamé lauréat du prix Fémina-Vie heureuse pour son livre "La joie".

WEYGAND CHEF D'ETAT-MAJOR

Il est l'héritier militaire du maréchal Foch, qui avait en lui la plus entière confiance

Paris. — Le général Maxime Weygand a été nommé chef de l'état-major général de l'armée française. Il est l'héritier militaire du maréchal Foch qui, peu de temps avant sa mort, disait au sénateur Massabuau: "Monsieur le sénateur, quand je ne serai plus ici, si un péril menace la France, appelez Weygand et vous serez tranquille."

Le général Weygand est considéré comme le meilleur militaire de France. Il a 62 ans, et n'est pas seulement réputé comme stratégiste militaire, mais encore comme administrateur très habile. Il a agi comme chef de l'état-major général depuis quelque temps. Sa promotion était généralement connue depuis mars dernier.

Le général Weygand fut le chef d'état-major du général Foch après 1915, et fut membre de la délégation française à la conférence de Washington de 1921.

Il est surtout fameux par sa campagne de Pologne en 1920, alors qu'il prit le commandement de l'armée polonaise aux portes de Varsovie et repoussa les Russes.

Il entra dans l'armée française comme second lieutenant d'un régiment de dragons en 1891.

Le maréchal Pétain devient vice-président du conseil supérieur de la Guerre, ce qui équivaut à une désignation comme généralissime en temps de guerre. Il était à la veille de prendre sa retraite lorsqu'éclata la guerre. De commandement en commandement, il s'éleva à la direction suprême des armées françaises.

Le mercredi 15 janvier, à 10 h., sera chanté, dans l'église de Letellier, le service anniversaire de l'abbé C.-N. Jutras, ancien curé. Parents et amis sont priés d'y assister.

ECHOS D'EUROPE

Le mariage de la princesse Marie-José et du prince Humbert

Rome. — C'est aujourd'hui qu'est célébré en grande pompe le mariage de la princesse Marie-José, de Belgique, et du prince héritier Humbert, d'Italie. Le voyage de la famille royale belge à Rome s'est effectué sans incident. Des forces imposantes de police sont sur pied pour réprimer toute tentative de manifestation antifasciste. Une brillante réception a été donnée au Quirinal aux membres des familles royales étrangères venus assister à la cérémonie.

Une amnistie générale en Italie

Rome. — Le roi Victor-Emmanuel a accordé une amnistie royale à l'occasion du mariage du prince héritier Humbert et de la princesse Marie-José de Belgique. Environ 400,000 personnes en bénéficieront et près de 8,000 prisonniers seront libérés.

Les prisonniers purgeant des sentences d'un an ou moins pour offenses civiles ou militaires seront graciés. Ceux qui ont été emprisonnés pour n'avoir pas payé d'amendes sont inclus dans l'amnistie.

Le Prince de Galles part pour l'Afrique

Londres. — Le prince de Galles s'est embarqué pour Le Cap, Afrique-Sud. Il fera la chasse dans la brousse africaine.

Il est probable que le prince de Galles se servira d'aéroplanes pour se rendre dans le centre africain. Une demi-douzaine d'automobiles seront également à sa disposition. Il arrivera au Cap le 30 janvier, puis se rendra à Dodoma vers le 20 février.

Les funérailles du comte Ratti

Rome. — Les funérailles du comte Fermo Ratti, frère du pape Pie XI, ont eu lieu à Sainte-Marie; le Souverain Pontife n'y était pas. Le comte Ratti est mort mardi.

La plupart des cardinaux actuellement dans la Cité du Vatican, des membres de la cour papale et du corps diplomatique accrédité au Vatican y assistaient. Le chant fut exécuté par le choeur de la chapelle Sixtine.

La dépouille mortelle fut transportée à la gare et ensuite à Milan. Des membres de la famille et plusieurs dignitaires pontificaux l'accompagnaient.

On comprend que l'absence du Pape est attribuable à son intention de ne pas donner aux autorités italiennes le trouble de garder les rues sur son passage s'il quittait la Cité du Vatican.

Le chômage en Allemagne

Berlin, Allemagne. — Près de 2,000,000 de personnes, dont 1,400,000 sont à la charge publique, sont sans travail en Allemagne au début de cette année. Ce chiffre représente une augmentation de 900,000 à comparer avec le commencement de l'année 1929.

Les raisons que l'on donne comme explication de cette augmentation du chômage, sont la concentration de l'industrie, la faillite de plusieurs entreprises industrielles et la difficulté qu'a la génération montante de trouver du travail.

Une conférence entre MM. Tardieu et MacDonald

Londres. — M. André Tardieu, président du conseil des ministres de France, et M. Ramsay MacDonald, premier ministre de Grande-Bretagne, auront probablement une entrevue préliminaire à Londres le 11 ou le 12 janvier pour discuter les sujets de la conférence navale qui s'ouvrira le 21.

Le parlement français ajourné au 14 janvier

Paris. — M. André Tardieu a envoyé le parlement en vacances, mardi dernier, en lisant un décret d'ajournement. La discussion du budget sera continuée le 14 janvier.

L'étude par le Sénat des réductions de taxes votées par la Chambre des députés a rendu nécessaire une séance de nuit, car le président voulait ajourner pour permettre aux ministres de se préparer à la prochaine conférence des réparations à La Haye.

Par des concessions mutuelles, le Sénat et la Chambre purent en venir à un accord sur les détails plus tôt qu'on ne l'espérait.

Le phare de Douaumont fonctionnera bientôt

Verdun. — Après des études longues et minutieuses, le phare de Douaumont, qui rayonnera chaque nuit sur l'immense champ de bataille, ne tardera pas à fonctionner. On pense que dans cinq semaines l'installation délicate de cette "lanterne des morts" sera terminée.

Haute de 45 mètres, la "lanterne des morts", sorte d'immense croix à quatre faces, fichées en terre, comporte à son sommet un phare composé de quatre appareils optiques tournant et à rotation synchronisée; cette rotation est produite par un moteur électrique agissant sur des arbres et pignons dentés reliés à chacun des quatre appareils.

Chaque appareil comporte quatre faces dont deux blanches et deux rouges, de telle façon que les éclats produits au moment de la rotation soient alternativement blancs et rouges.

Jean, à qui on demande de citer un miracle de Notre-Seigneur, hésite un instant, et puis lance énergiquement:

— Les noces au Canada!

SECONDE CONFERENCE DE LA HAYE

Elle s'est ouverte vendredi — Treize nations y prennent part — Nombreuses questions à régler

La Haye. — La deuxième conférence de La Haye s'est ouverte vendredi, sous la présidence de M. Henri Jaspar, premier ministre de Belgique.

Treize nations y sont représentées. Les délégués allemands sont au nombre de 80 et les délégués anglais au nombre de 60.

M. Tardieu, président du conseil des ministres de France, et M. Snowden, chancelier de l'Echiquier britannique, ont eu une entrevue vendredi matin.

Au cours de la deuxième conférence de La Haye seront prises les décisions laissées en suspens par la première conférence de l'été dernier. Les questions à régler sont encore nombreuses. Elles ont été préparées par sept comités siégeant dans différentes villes. Deux d'entre eux, à Berlin, ont étudié la réforme des lois allemandes nécessitées par les nouveaux accords de réparations et la transformation du régime des chemins de fer allemands qui doivent servir de gage à la commercialisation de la dette. Un troisième comité, réuni à Mayence, s'est occupé d'élargir la compétence des commissions d'arbitrage franco-allemand et germano-belge créées à Locarno et qui auront désormais dans leur ressort la zone démilitarisée du Rhin.

La banque internationale

A Baden-Baden, un quatrième comité a rédigé en 72 articles les statuts de la future banque des règlements internationaux qui est la pierre angulaire du plan Young.

La contestation la plus délicate était la désignation de la ville où serait établie la banque. Dans une séance qui a eu lieu le 8 novembre, le comité s'est prononcé en faveur de Bâle, en Suisse.

Les réparations

Enfin, à Paris, ont délibéré trois autres comités dits des réparations en nature, de la liquidation du passé et des réparations orientales. Ce dernier avait pour tâche de trouver en faveur de la Roumanie, de la Tchéco-Slovaquie et de la Yougoslavie des compensations équitables en échange des sacrifices qu'on a été obligé de leur demander pour pouvoir augmenter le pourcentage des annuités britanniques. C'est du côté des anciens alliés de l'Allemagne qu'il les a recherchées, en vertu des réparations qu'ils doivent et dont ils ne se sont pas encore acquittés. Mais on s'est heurté ici à de sérieux obstacles, notamment de la part de la Hongrie qui se refuse à rien payer en plus des 10 millions de couronnes qu'elle doit verser jusqu'en 1943 et qui réclame même reconventionnellement des indemnités pour les dommages de guerre qu'elle aurait subis et de la liquidation des biens de ses ressortissants.

69 PERSONNES PERDENT LA VIE DANS UN CINEMA

La plupart des morts sont des enfants — Cent cinquante blessés

Paisley, Ecosse. — Soixante-neuf personnes, en majorité des enfants, ont perdu la vie dans l'incendie d'un théâtre de vues animées, la veille du Jour de l'An.

On donnait une matinée populaire lorsque le feu s'est échappé de la cabine de l'opérateur et a envahi rapidement tout l'amphithéâtre.

Environ 150 enfants ont été transportés à l'hôpital souffrant de brûlures et de contusions générales au cours de la panique qui se produisit. A la vue des flammes il se fit une poussée générale vers les sorties qui furent bloquées par les garçonnets et les fillettes qui s'écrasèrent les uns sur les autres, alors que dehors les pompiers et les parents étaient presque impuissants à les secourir. Il y avait un tel nuage de fumée que les sauveteurs durent se servir de masques; plusieurs des victimes furent asphyxiées.

Pendant plusieurs minutes ce fut un va-et-vient continuel, les ambulances transportant les petites victimes les unes mortes et les autres sans connaissance. Toutes les mesures d'urgence furent prises pour donner tous les soins nécessaires aux petits blessés.

Le gérant du théâtre a été arrêté.

Les Turcs et le parler français

Paris. — Une dépêche de Constantinople signale que le ministre de l'Instruction publique turc a décidé de restreindre désormais l'enseignement de la langue française dans les lycées et écoles secondaires.

Le programme précédent comportait l'enseignement du français, de l'anglais ou de l'allemand, avec la liberté pour les parents ou les élèves de choisir la langue préférée. La majorité choisissant le français, le ministre de l'instruction publique a interdit certaines classes de français, leur substituant l'allemand ou l'anglais.

L'attachement des jeunes Turcs et l'opposition du ministre de l'Instruction publique au français sont un vif hommage à notre langue. Ils montrent l'importance qu'a le français dans les pays méditerranéens et notamment dans le Proche-Orient.

A quoi aboutiront les mesures gouvernementales? Il est difficile de le prévoir. Mais on peut douter que les lycéens de Constantinople ou d'Angora mettent beaucoup d'ardeur à se pénétrer d'un idiome pour lequel ils n'ont aucune sympathie et dont l'étude de leur est imposée.

VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 JANVIER 1930 NUMERO 32

LA LIBERTÉ

Aujourd'hui comme autrefois, nous devons garder le goût des postes périlleux; contre la barbarie nouvelle, nous devons nous préparer aux combats suprêmes pour la défense de la cité française.
Abbé LIONEL GROULX.

Nous sommes bien convaincus que notre esprit français et national ne peut garder sa vigueur, sa verve originale et française, que s'il reste en contact avec le berceau de notre race.
Mgr CAMILLE ROY.

L'HONORABLE JUGE PRENDERGAST

Le nouveau juge en chef du Manitoba appartient à la classe des princes de l'intelligence. Il est difficile d'en dire le nombre, car ces personnalités complètes n'ont rien de commun avec les réputations bruyantes que les foules suscitent au gré de leurs caprices; elles se développent et s'épanouissent en fonction d'un idéal intense servi par une aptitude volontaire à se tenir à l'écart et au-dessus des tumultes. A ces hommes la solitude ne pèse pas, car elle est devenue une condition de leur vie; mais qu'une circonstance grave les appelle au dehors, ils n'hésitent pas à aborder les problèmes qu'on leur propose et à indiquer une solution pratique. On pouvait les croire desséchés par les lents labeurs de la réflexion, mais voilà que les nécessités de l'action les révèlent capables de courage, de générosité, de hardiesse et d'une autorité qui ne s'est pas dissipée à tous les carrefours de leur existence.

Le juge Prendergast appartient par essence à cette noble élite. Cerveau puissant, il ne s'est pas seulement enrichi de connaissances abondantes, il les a coordonnées, développées, pliées de façon à ce qu'elles puissent être contenues dans le cadre qu'il a construit pour elles. Aussi bien son registre intellectuel est-il d'une grande étendue; ont été ses compagnons préférés les grands philosophes de tous les âges, car la tournure de son esprit semble être avant tout philosophique et c'est à cette discipline qu'il a demandé la clef nécessaire pour pénétrer dans les domaines les plus variés de l'activité humaine. Dans les lettres, Dante, Goethe, Shakespeare, les classiques français, Victor Hugo ont été ses guides. Vous croyez qu'il s'est confiné aux étoiles de première grandeur? Erreur, les écrivains et poètes de valeur moindre lui sont également familiers. En disciple de Bossuet, il voit dans l'histoire ample matière à synthèse et il sait esquisser des raccourcis saisissants de ses principales phases. Arts plastiques, sciences économiques et politiques, sciences exactes et appliquées, tout sollicite une curiosité toujours en éveil et contrôlant au jour le jour les développements ultérieurs de ce qu'elle possède déjà.

Pour revenir à son domaine propre, plusieurs se rappelleront le savant exposé que l'honorable juge fit, il y a deux ans, de la filiation du droit qui nous régit, comment, depuis Rome et Justinien, en passant par la Coutume de Paris, les différents droits évoluèrent, se firent des emprunts les uns aux autres, divergèrent ou se fondirent tour à tour pour en arriver au droit anglais qui est, avant tout, une science faite de règles et de précédents, sans égards pour les impulsions de la justice naturelle du magistrat.

Contrairement toutefois à ce que l'on pourrait conclure de ce qui précède, s'il n'est pas l'homme d'un seul livre, il est relativement l'homme de peu de livres. Non seulement il lit un ouvrage attentivement, mais il scrute l'âme du livre, il en découvre les concordances secrètes et, avec une prescience de devin, il évoque et fait surgir des mondes de la marge et de l'interligne.

* * *

Homme d'action, est-il téméraire d'avancer qu'il le fut toujours un peu à regret, cédant aux instances d'amis et d'admirateurs sincères et, pendant quinze ans, acceptant sans les rechercher corvées et honneurs politiques. Il prit à ce jeu cruel une part enviable et prouva sa solidarité pour ses compatriotes en rompant par une démission retentissante une carrière pleine de promesses. Orateur né, possédant le magnétisme du chef, joignant à un réel amour des hommes le don de se les attacher, il aurait pu espérer atteindre le sommet de la popularité, n'eussent été une délicatesse et une sensibilité qui s'accommodaient mal des rigueurs du forum. A ce sujet, qu'il suffise de noter la ferveur des applaudissements qui crépitent autour de son nom lorsqu'il est mentionné dans l'une de nos réunions. Son accession successive de tribunal en tribunal jusqu'au plus haut de la province qu'il préside maintenant s'est effectuée sans autre influence que le prestige de sa personnalité, de son sens et de ses connaissances juridiques, à tel point que la promotion dont il vient d'être l'objet répond au voeu unanime du barreau manitobain.

Aux jours encore récents de nos propres malheurs, c'est à lui qu'instinctivement nos compatriotes eurent recours pour parer aux effets désastreux de la législation scolaire de 1916, l'assurant que la direction qu'il donnerait serait la bonne; ainsi fut-il élu président de l'*Association d'Education* naissante. Lors de l'incendie du Collège de Saint-Boniface, c'est encore lui que l'on mit à la tête du *Comité de Reconstruction* qui fit tant pour raffermir l'enseignement secondaire français chez nous. Dans les deux cas, il fallut faire violence à sa réserve pour lui imposer une tâche qui, une fois assumée, grâce à l'ampleur de ses vues et de son autorité, se confondit avec un surcroît d'honneur.

Ceux qui l'ont vu prendre part à une assemblée délibérante savent la maitrise et la rapidité avec laquelle il procède, balayant de la discussion qui dérive tous les facteurs de confusion, rétablissant d'une phrase et parfois d'un mot les grandes lignes de la *cause*, mettant en relief les faits véritables et éditant une démonstration serrée d'où sont rigoureusement bannis tout artifice et toute complaisance en soi. Comme il arrive quand on voit un esprit supérieur à l'oeuvre, l'auditeur, oubliant que tout à l'heure il bafouillait, est gagné par cet exposé lucide et s'attribue le mérite d'avoir découvert la solution du problème. Et quelle délicatesse s'il s'agit d'émettre une divergence de vues, la moindre contradiction, quelles ressources de tact et de langage. Car, pour cet esthète, toute cause assez noble pour justifier son intervention lui impose simultanément une manière de la traiter qui lui corresponde et la fasse resplendir d'une façon achevée. La moindre allocution de l'honorable juge, sa conversation si savoureuse et si nourrie sont invariablement empreintes de ces qualités, sans parler des mots qui vont droit au coeur et qui sont le produit d'un tempérament poétique de premier ordre.

* * *

Un autre aspect de cette physionomie originale et attachante réside dans une admiration sincère pour les institutions britanniques alliée à l'urbanité, à la courtoisie, en un mot au charme d'un seigneur de l'ancien régime. Cette fleur qu'il emporta de la vieille province risquait fort de perdre son parfum dans cet Ouest où la lutte pour la vie s'annonçait aussi âpre que le climat. Non pas. C'est qu'en effet il était né et avait vécu sa jeunesse dans la ville qui est par excellence la ville des traditions françaises sur notre continent, dont pas un site, pas un édifice, pas une pierre n'atteste un état de choses qui méritait de survivre. Québec, la ville altière et noble, point d'origine d'actes héroïques, témoin durable de la France en notre pays, avait confié sa part d'héritage au jeune Prendergast. Après cinquante ans, constatons fièrement que ce bien, loin d'être dilapidé, a amplement profité.

Plusieurs regrettent, sans songer à le lui reprocher, qu'il ne laisse pas une oeuvre écrite abondante, lui qui a des vues si neuves sur une grande variété de sujets. Le droit, l'histoire, la poésie, le roman même auraient dû, semble-t-il, solliciter sa plume et nous valoir des livres substantiels, détenteurs d'immortalité. Nous pouvons voir dans cette abstention l'indice d'une modestie austère qui est à la base de son caractère, modestie qui, a dit quelqu'un, est une des formes de l'orgueil bien entendu. Plutôt vivre inconnu et même méconnu que connu d'une façon qui ne corresponde pas tout à fait à l'idéal de perfectionnement intime que l'on s'est tracé. Les hommages les plus justes sont alors impuissants à dissiper les remords qui accompagnent le sentiment de n'avoir pas été à la hauteur de soi-même. C'est ce scrupule que Sully Prud'homme a traduit dans ces vers:

Quand je vous livre mon poème,
Mon coeur ne le reconnait plus;
Le meilleur demeure en moi-même.
Mes vrais vers ne seront pas lus.

* * *

Le temps et l'espace nous manquent pour parler du chrétien, vivant une foi éclairée et vivace, du conseiller des humbles que le sort bouscule, de l'ami fidèle et attentif, du chef de famille enfin qui a su trouver dans une épouse remarquable autant par son intelligence que par son coeur une collaboration précieuse dans la poursuite de sa carrière et pour mener à bien la grande et belle famille qu'ils ont donnée à la patrie.

La Cour d'Appel du Manitoba, présidée par ce juge savant et intègre, en reçoit un prestige et un éclat nouveau. Quant à nous, ses compatriotes, soyons fiers de l'honneur qui rejaillit sur nous et disons-lui: Merci.

Louis-Philippe GAGNON.

LES VINGT ANS DU "DEVOIR"

Le *Devoir*, de Montréal, célèbre ces jours-ci le vingtième anniversaire de sa fondation. Nous sommes heureux de nous associer à cet événement et de féliciter notre confrère de la belle étape accomplie.

Au moment de sa naissance, de nombreux prophètes de malheur concédaient au nouveau journal tout au plus quelques mois d'existence. Ceci est évidemment de l'histoire très ancienne; on s'est habitué depuis longtemps à le voir vivre et grandir, surtout à compter avec lui, et sa disparition causerait un grand vide dans tous les milieux.

Avant la fondation de l'*Action Sociale* et du *Devoir*, la presse quotidienne française du Canada ne comprenait que des organes de partis vivant de controverse politique et des journaux dits d'information exploitant le fait-divers sensationnel. Sous l'influence de tels guides, la masse du public ne pouvait guère se passionner que pour des histoires de meurtres ou des batailles électorales. Quant à nos questions nationales, économiques et sociales, comment en aurait-elle soupçonné l'importance? Les feuilles publiques ne lui en parlaient jamais, ou si rarement.

M. Eugène L'Heureux, directeur du *Progrès du Saguenay*, écrit fort justement à ce sujet:

"Si on n'avait pas fait croire à un trop grand nombre de Canadiens français que la question de rouge et de bleu doit primer tout le reste en ce monde, il serait sûrement resté plus d'énergies intellectuelles et morales pour travailler à la solution de nos problèmes économiques, sociaux, nationaux et autres. En d'autres termes, si on avait moins multiplié les politiciens de toutes grandeurs dans les différentes classes de notre société, on aurait aujourd'hui plus de véritables industriels, plus de vrais commerçants, plus de financiers d'envergure, plus de sociologues avertis, etc.; en d'autres termes, on serait plus avancé, plus riche et plus heureux. Mais, chez nous, tout semblait devoir être relié aux ficelles politiques, dont l'emprise est proportionnée à leur nombre, à leur longueur et à leur savant agencement.

"Voilà une des meilleures explications de notre pauvreté relative."

De tous les journaux indépendants, le *Devoir* est celui qui a le plus fait pour remonter ce formidable courant et remettre le bon sens en honneur. Se tenant en dehors des partis, il a relégué la politique à sa vraie place, pour mettre au-dessus de tout l'intérêt national. Il juge les hommes non d'après l'étiquette de leur parti, mais d'après les principes qui les guident. Sans négliger l'information, il la réduit à des proportions raisonnables et s'attache surtout à la discussion des idées. C'est un journal de bonne compagnie dans lequel ne se glissent jamais des détails scabreux ou des annonces malséantes. Chez lui l'intérêt de la caisse plie devant les exigences supérieures de la morale. Pour cette raison, il n'aura jamais l'épaisseur de ses confrères de l'autre clan, et il semble en avoir pris son parti.

* * *

En relevant le niveau de la presse canadienne-française, le *Devoir* a contribué dans une bonne mesure à redresser notre mentalité et à créer chez nous une conscience nationale. Il n'est que le journal d'une élite, sans doute; mais cette élite se recrute dans tous les milieux, sur tous les points du pays et fait sentir son influence autour d'elle. Un certain nombre de quotidiens et d'hebdomadaires inspirés par le même idéal lui font d'ailleurs écho dans les différentes provinces. La presse indépendante et catholique est heureusement implantée au Canada, mais nous ne devons pas oublier que c'est le *Devoir* qui lui a ouvert le chemin.

Par sa tenue générale, par le ton de ses articles et la rédaction de ses nouvelles, le *Devoir* a toujours fait des efforts très méritoires pour présenter à ses lecteurs un journal aussi soigné que possible, répondant aux besoins de l'esprit français qui exige, outre la correction de la langue, le sens de la mesure et le bon goût dans les moindres détails. C'est un point sur lequel il se montre bien supérieur à tous ses confrères.

Nul doute que le journal ne soit l'un des agents les plus actifs pour façonner la mentalité d'un peuple. Pour refaire un esprit français aux nôtres en train de le perdre, il leur faut avant tout des journaux écrits en français. Quelle pitié de voir des journaux voués officiellement au service de Sa Majesté la Langue française la saboter quotidiennement à pleines colonnes, et apparemment sans que personne ne trouve à redire! Cette erreur fondamentale et cette insouciance coupable expliquent bien des reculs et bien des défaillances.

* * *

Les Canadiens français des provinces de l'Ouest doivent une reconnaissance toute spéciale au *Devoir* qui leur a toujours témoigné une grande sollicitude. Si nous avons gagné la sympathie de nos frères de l'Est, nous le devons en grande partie à M. Omer Héroux, toujours attentif à nos problèmes, à nos joies et à nos revers, qu'il exposait à ses lecteurs avec une lumineuse clarté. Plus tard, les autres journaux nous ont découverts et se sont aussi intéressés à nous; mais là encore, le *Devoir* fut bon premier. Des entreprises nationales qui nous furent très profitables, comme les voyages de la *Liaison française*, de la *Survivance française* et de l'Université de Montréal, durent la plus grosse part de leur succès à sa généreuse coopération.

Ce vingtième anniversaire nous fournissait une heureuse occasion de dire le bien que nous pensons du *Devoir* et de lui exprimer notre gratitude pour tant de services rendus. Puisse-t-il continuer longtemps son bon travail parmi nous!

Donatien FREMONT.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le travail d'équipe au moyen du journal

Le Devoir (Omer Héroux):

Un journal, c'est une arme, c'est une tribune puissante. Nous regrettons que trop peu de gens sachent s'en servir, en tirent, pour le bénéfice des oeuvres et des idées saines, le bénéfice naturel.

Certains paraissent ne pas s'apercevoir de l'existence de cette arme et des services qu'elle pourrait rendre; d'autres ont l'air de croire qu'elle se suffit à elle-même, que le journal peut tout faire.

Double erreur, dont l'une, pour peu qu'on s'y arrête, est aussi évidente que l'autre.

Le journal, cela veut dire, du point de vue diffusion des idées, quelques journalistes dont le temps, l'information, la puissance de travail sont forcément limités, dont les heures disponibles sont, pour une part, absorbées par des besognes de routine. Comment veut-on, dans de pareilles conditions, que le journaliste puisse traiter de la centième partie même des questions qui l'intéressent? Comment veut-on qu'il puisse regarder au loin, voir toutes les choses qui mériteraient l'attention? Et, s'il les voit, comment veut-on qu'il leur donne l'effort qu'elles méritent?

Que de belles choses l'on pourrait faire, que d'utiles campagnes l'on pourrait mener, si tous les hommes qui s'intéressent au bien public savaient et voulaient travailler ensemble, faire du travail d'équipe!

Chacun peut y aller de son coup de main. En tel cas, c'est une observation, recueillie dans la pratique d'un commerce, d'une profession, qui éveillera l'attention, ouvrira les horizons! En tel autre, c'est une simple coupure de journal, un extrait de revue qui donnera le vol à des idées nouvelles, fournira le thème de réflexions utiles.

Puis, que n'accomplirait pas la méthode, la persévérance! Il ne suffit pas de lancer une idée. Il faut la répéter, l'habiller de formes diverses, l'appuyer d'exemples, de comparaisons. Le journaliste ne peut faire tout cela: parce qu'il ne connait pas toutes les questions d'abord, parce que celles qu'il connait, il ne peut les envisager que sous un certain nombre d'angles limité. Puis, à revenir lui-même, indéfiniment, sur le même sujet, il court le très gros risque de lasser son lecteur. Mais quelle belle campagne, quels fructueux résultats en perspectives si, l'idée une fois lancée par le journal ou un ami du dehors, elle était méthodiquement soutenue par une campagne d'appui, par celui-ci qui apporterait ses observations propres, par cet autre qui donnerait des exemples, par ce troisième qui marquerait des résultats possibles, insoupçonnés même de celui qui a le premier jeté la graine au vent!

Un nouveau livre de M. Paul Claudel

Washington. — M. Paul Claudel, ambassadeur de France aux Etats-Unis, vient d'achever un nouvel ouvrage, intitulé "Colomb".

UN PREMIER ANGELUS AU KEEWATIN

Cet homme qui s'en va sur la route glacée de Norway House, vers le lac des Iles, comme il rappelle le Sauveur, le Sauveur de la cinquième Station, aidé du vaillant Cyrénéen!...

Pourtant il n'est point le Sauveur en personne, mais l'un de ceux qui lui ressemblent le plus, ici-bas; c'est le missionnaire des pauvres, des âmes les plus abandonnées, le révérend Père Dubeau.

Son compagnon, le Frère Joseph Dussault, appartient à l'héroïque phalange des "Apôtres Inconnus". S'il n'est pas non plus Simon de Cyrène, si compatissant pour Jésus sur le chemin du Calvaire, il en possède toutefois la grande charité et l'inlassable dévouement.

Où vont-ils donc ces deux missionnaires du bon Dieu et de la Vierge Immaculée? Où vont-ils? Mais... à la conquête des âmes de malheureux Indiens, emprisonnés dans les glaces du paganisme ou du protestantisme! Il y en a six ou sept cents, près du lac des Iles, six ou sept cents, rachetés au prix du sang de l'Homme-Dieu comme la vôtre et la mienne. Elles languissent ces âmes dans les ténèbres où les retiennent captives les pires sophismes de l'ignorance ou de l'hérésie.

C'est vers elles que marchent les missionnaires; c'est dans un milieu pétri d'indifférence, d'hostilité peut-être qu'ils dirigent leurs pas, qu'ils s'en vont porter le flambeau de la vérité, les saintes ardeurs du catholicisme. Lumière et chaleur, voilà les bienfaits qu'ils veulent, coûte que coûte, répandre sur ces âmes.

Une mission va se fonder, mission que protégera la "petite Reine" des missionnaires, celle qui aimait tant la neige et les âmes à blancheur de neige: Thérèse de Lisieux. Le F. Dussault bâtira une chapelle; le P. Dubeau y placera Jésus-Hostie, centre d'attraction irrésistible: "Omnia traham ad meipsum!..."

Et les deux missionnaires s'arrêtent. Ils se réchauffent au crépitement de la flamme pendant que le thé bout, que rôtit le lard salé et que la succulente galette du pays dégèle. Dans les veillées qu'ils prolongent près du feu, ils causent sans tarir de leur future chapelle, bien remplie de croyants, où la Religion sera connue, la sainte Vierge respectée, l'Eucharistie réclamée avec une insatiable avidité...

Quand on nourrit pareils projets, la route semble plus courte et la conversation palpite d'intérêt! Le moissonneur cesse-t-il jamais de ne pas se sentir d'aise en supputant ses espoirs de lourds épis, gonflés de froment?... Bien plus, si les pas, qui se relèvent monotones toute la journée, deviennent plus lents, appesantis et moins fermes par les mauvais chemins; si la faim, qu'aiguise le froid et que commande la fatigue, se fait pressante; si la soif, brûlant la gorge, provoque de vives douleurs; si les chiens, moins dociles avec l'épuisement, retardent la marche: oh! alors, la pensée des souffrances quotidiennes comme rançon des âmes sert de stimulant à l'endurance des missionnaires.

Après un trajet de six jours dans les portages, sur la glace des lacs et des rivières, ceux-ci arrivent au terme du voyage.

Quelle heure est-il? Six heures! Le moment de l'Angélus! Une même idée traverse subitement leur esprit à la vue des habitations qui se dessinent dans le vaste horizon: honorer leur tendre Mère du Ciel par la proclamation de ses sublimes prérogatives, inaugurer leur nouvel apostolat par la salutation de l'Ange à la Vierge bénie!...

Mais un angélus sans cloche qui harmonise les pieux élans du coeur, sans le tintement traditionnel qui projette sur tout le voisinage les notes chrétiennes, ne serait-ce pas de quelque façon enlever aux charmes et aux mérites de Celle dont la puissance fait déverser à flots continus les largesses divines?

En vrais fils de la vieille province québecoise, où les clochers sonnent clair et franc, les deux apôtres éprouvent un naturel regret de ne pouvoir lancer en syllabes métalliques les paroles de l'Angélus. Elles iraient, là-bas, s'égrenant sur tous les toits protestants ou païens, faire descendre la rosée bienfaisante des grâces de lumière et de conversion.

La nécessité rend ingénieux. D'instinct, les missionnaires ont jeté les yeux sur les richesses de leur Mission (deux cents livres de bagage et de nourriture, trainées par cinq chiens) comme pour en voir surgir quelque belle cloche d'airain, tombée à point du Ciel ou d'ailleurs...

Il faut sonner l'angélus, leur premier, en pays nouveau!... Ils avisent alors un petit poêle de tôle, qui repose sur le traineau: la voici leur cloche!... et une superbe!... La chaudière à thé tiendra lieu de battant. Et, tête baissée, l'air recueilli, les deux Oblats récitent dévotement l'angélus, un angélus qui ne donne peut-être pas les indulgences de cette même prière, récitée à la cadence d'une sonnerie authentique, mais qui doit mettre de la joie au Ciel, tant la scène contient d'ingénue piété, tant les circonstances lui prêtent de signification profonde!...

"L'Ange du Seigneur annonce à Marie..." Le missionnaire prêche l'Evangile aux âmes de bonne volonté...

"Et elle conçut de l'Esprit Saint..." Et le Saint-Esprit donne la fécondité aux industries de son zèle...

"Voici la servante du Seigneur..." Voici l'envoyé du bon Dieu pour l'établissement de son règne...

"Qu'il me soit fait selon votre parole..." Que votre volonté s'accomplisse, Seigneur, et non la mienne...

"Et le Verbe s'est fait chair..." Et Jésus prend naissance dans l'âme des Indiens...

"Et il a habité parmi nous..." Et le divin Maitre demeurera avec les convertis...

"Priez pour nous, sainte Mère de Dieu, afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ..." O Vierge Immaculée! soutenez vos Oblats et leurs ouailles, afin qu'ils puissent tous parvenir heureusement à la céleste Patrie!...

Il y a de cela trois ans; aujourd'hui, plus de deux cents catholiques entendent sonner une joyeuse cloche qui rappelle trois fois le jour le "premier angélus" sur cette terre désormais conquise à la seule vraie foi...

O.M.I.
(La Bannière de Marie-Immaculée)

Encore un Jésuite!

Le P. Francis Tondorf, directeur de l'Observatoire séismologique de Georgetown, un des premiers séismologues du monde, est décédé. Fondé près de Washington, en 1844, par le P. James Curley, Jésuite, l'Observatoire de Georgetown est un des plus célèbres du monde.

Plus d'emploi pour des femmes mariées

Aucune femme mariée dont le mari gagne un salaire ne sera employée par le gouvernement du Manitoba. C.-M. McCann, commissaire du Service Civil, agissant d'après des ordres du cabinet, a fait connaitre cette décision à tous les départements du gouvernement provincial. Dans les cas où une femme mariée aura des dépendants, le règlement ne s'appliquera pas toujours. D'après cette politique, dit M. McCann, on ne pourra plus critiquer les femmes mariées qui n'ont pas besoin d'emploi.

Page Féminine

La bonne humeur

Une maison où règne la bonne humeur est la plus charmante du monde, et c'est là, amies lectrices, le secret de bien des heureux ménages.

C'est surtout à la maîtresse de maison qu'il appartient de la faire régner, c'est à elle de prévenir les moments de mauvaise humeur, d'éclaircir un front chagrin et de conserver un sourire. Sans doute, c'est assez difficile et cela demande une forte valeur morale, mais le résultat en vaut la peine.

Pour y parvenir, que faire? Rien d'autre que de contrôler, sans cesse, vos propres impressions pour ne pas vous laisser dominer par elles.

Votre mari rentre fatigué, lassé d'une journée de travail, de démarches inutiles, de la mauvaise volonté de ses collaborateurs ou de l'apparente partialité de ses chefs. Vous-même avez eu une après-midi fatigante: peu secondée par une jeune bonne, vous avez dû travailler activement et, ce soir, au lieu de vous plonger dans le livre nouveau qu'une amie vous a prêté, il vous a fallu réparer le manteau où votre fillette a fait un large accroc. Certes, il serait agréable de rester assise, d'écouter vaguement les doléances de votre époux, au besoin même d'entrer dans ses vues, de gémir sur votre propre journée; ceci ne nécessiterait de votre part aucun effort, il vous suffirait de vous laisser aller.

Mais, quel serait le résultat? Votre mari, en repassant ses griefs, les grossirait encore, sa mauvaise humeur accroîtrait la vôtre, et qui sait si des reproches mutuels ne termineraient pas la conversation?

Au contraire, accueillez-le avec le sourire, suivez-le dans la chambre où vous avez préparé tout ce qui lui sera nécessaire pour changer de toilette, prévenez ses plaintes en lui racontant gaiement votre journée (si ennuyeuse qu'elle vous ait paru, c'est du nouveau pour lui et cela le rapprochera de vous), mettez-le au courant des gestes des enfants, dites-lui combien vous l'attendiez avec impatience pour qu'il vous lise à haute voix le fameux livre. Puis, interrogez-le gentiment sur ses propres affaires, lui faisant voir le bon côté qui existe en toute chose, le plaignant de la fatigue qu'il s'impose et dont le fruit est votre vie et celle des enfants assurée. Ne croyez-vous pas qu'il s'estimera heureux de se voir compris, et que votre bonne humeur se reflètera sur lui?

Vos enfants n'aimeront-ils pas davantage une maman souriante, qui cause avec eux, s'intéresse à leurs petites occupations et à leurs amitiés, qu'une mère préoccupée, leur reprochant avec aigreur le moindre manquement et ne les félicitant qu'à contre-coeur des succès?

Et les domestiques que vous pouvez avoir, seront plus disposés à seconder utilement une maîtresse aimable qui fait les observations nécessaires avec fermeté mais avec douceur, qu'une femme remplie d'acrimonie qui ne reconnait pas les efforts faits et semble oublier que les domestiques, eux aussi, ont des aspirations qu'il est parfois facile de satisfaire.

UNE MERE.

TANTE COLETTE

Le petit Christian avait perdu sa mère.

On lui avait dit: "Maman est partie pour un très long voyage." Le petit Christian était devenu grave, presque autant que sa vieille bonne Mélanie, qui le regardait souvent, les paupières tout humides. Alors, Christian fixait sur elle ses yeux mauves et pensifs et demandait:

— Mélanie, est-ce que maman reviendra bientôt?

Mélanie se détournait sans répondre, pour cacher ses larmes.

Christian ne demanda plus rien. Il se remit à jouer, très calme, silencieux comme un enfant solitaire. Lorsqu'il avait, avec beaucoup d'efforts, la langue entre les dents, construit un château de dominos, avec une grande cour d'honneur, et que ses soldats de plomb se tenaient tout prêts à envahir cette bastille, il s'écriait parfois:

— Maman... regarde donc!

Il tournait les yeux vers le petit fauteuil dans lequel sa mère s'asseyait pour broder ou pour lire. Sa mère, toute mince, toute pâle, qui souriait doucement et disait:

— C'est beau, c'est très beau, mon chéri!

Mais le fauteuil était vide. Maman était partie. Christian écroulait son château de dominos et poussait un gros soupir. Puis il se mettait à marcher du salon à la cuisine, de la cuisine à la chambre à coucher, comme un jeune fauve captif. Il arrêtait une seconde son regard étrangement profond sur la vieille Mélanie et l'éternelle question montait à ses lèvres:

— Mélanie, est-ce que maman reviendra bientôt?

A quoi bon demander? Mélanie ne répondrait pas?

Alors, Christian retournait au salon et, dans les coins d'ombre ou dans la grisaille du soir cherchait la douce âme envolée...

• • •

Maman ne reviendra pas! Papa l'a dit au petit Christian:

— Mon chéri, je t'ai donné une nouvelle maman. Il faudra l'aimer et être bien sage!

Une jeune femme s'est installée au foyer. C'est elle, à présent, qui s'assied dans le petit fauteuil du salon, tout près de la salamandre.

Cette femme-là, Christian l'appellerait voleuse, s'il l'osait: elle a pris le fauteuil, la table à ouvrage, les ciseaux, les livres de maman!

Mais elle n'aura pas, jamais, jamais, le coeur de Christian!

La première fois qu'il la vit, le petit devint si pâle que son père eut peur et s'écria:

— Voyons, Christian, elle t'aimera bien, ta nouvelle maman!

Et comme la jeune femme le prenait dans ses bras, il se débattit en criant, le regard si éperdu que tout le monde, autour de lui, frissonna:

— Tu n'es pas maman! Je veux maman!

Les yeux de papa se firent durs. Ceux de la jeune femme, bruns comme du caramel et très tendres, devinrent humides. Elle caressa la tête brune de Christian.

— Tu m'appelleras tante Colette, mon tout petit! murmura-t-elle.

Depuis ce jour, la figure de Christian resta très pâle, et ses iris mauves grandirent tant et tant, qu'ils semblaient refléter des songes effrayants que les grandes personnes ne voient pas...

• • •

Tante Colette, cependant, avait avait dans le coeur des trésors de bonté.

Au petit, qui demeurait hargneux, elle parla de sa mère:

— Vois-tu, mon petit Christian, je ne suis pour toi qu'une pauvre petite tante de rien du tout. Je ne pourrais songer à remplacer ta maman qui était si bonne et que tu chérissais tant. Cependant, mon tout petit, je ferai tout pour te rendre heureux. Si tu voulais seulement m'écouter et m'aimer un peu — rien qu'un peu — ma tâche serait bien facile! Tiens, dis-toi qu'en cet instant, maman nous regarde tous deux et qu'elle est contente de voir quelqu'un prendre soin de son petit garçon!

— Va-t'en! cria l'enfant exaspéré.

Tante Colette ne le gronda point. Elle le regarda tristement de ses bons yeux couleur de caramel. Christian fixa un moment sur elle ses prunelles claires. Puis, sans plus rien dire, il alla pleurer doucement dans un coin.

Le père s'irritait de l'hostilité du petit.

— Tu n'as pourtant pas la prétention de nous gâter la vie! s'écria-t-il un jour. Les gosses doivent obéir!

L'enfant fut si bouleversé qu'il accepta sans s'en douter les caresses de tante Colette. C'étaient celles d'une femme, tout uniment, dans laquelle il sentait vibrer un peu l'âme de sa mère.

Il maigrissait. La pâleur de ses joues s'accentuait et ses grands yeux d'un mauve de campanules exprimaient une douleur d'homme. Tante Colette se penchait, vigilante, sur cette souffrance recluse, trop grande, trop lourde pour ce tout petit coeur d'enfant.

• • •

Christian est malade. Le médecin vient tous les jours.

C'est le soir. Dans la chambre, la lampe veille. Elle a un abat-jour rose qui jetait, autrefois, un peu de vie sur les joues de maman.

Dans la salle à manger, papa gronde. Tante Colette répond d'une voix douce mais ferme. Papa s'excite. Des mots durs glissent sous la porte:

— Et moi, je te dis que j'irai! J'en ai assez! Voilà trois mois que je ne suis allé aux Français... D'ailleurs, j'ai les billets!

Un silence, puis la voix de papa reprend, cinglante:

— Tu ne m'accompagnes pas?

— Non.

Des pas furieux. Une porte qui claque. Plus rien. Papa est sorti... La porte de la chambre à coucher s'ouvre doucement. Des pas feutrés glissent jusqu'au petit lit. C'est tante Colette.

Elle est restée pour veiller sur Christian.

Et cependant, elle n'est pas sa maman. On peut donc être bonne, très bonne pour un petit enfant sans être sa mère?

Tante Colette est très bonne. Pourtant, Christian a été dur, très dur pour elle!

Son coeur se serre très fort. Il ferme les paupières et feint de dormir.

Tante Colette est près de lui. Il sent, posé sur lui, le doux regard de ses yeux de miel... Elle renifle un peu. Il devine qu'elle pleure... Elle passe sa main sur le front de l'enfant.

— Pauvre petit, murmure-t-elle... Je ne suis pour toi qu'une étrangère, mais je veux te garder, moi!

A ce moment, Christian n'en peut plus. Son pauvre coeur crève en sanglots. Il enlace, éperdu, le cou de tante Colette en clamant:

— Oh! pardonne-moi!... J'ai été si méchant!... Tu n'est plus tante Colette, toi! Tu es maman, maman, maman!

Henri-Jacques PROUMEN.

La correspondance de votre fille

Dans quelle mesure une mère de famille peut-elle et doit-elle contrôler la correspondance de sa fille et de ses enfants en général? Voici comment une lectrice du "Noël" résout cette question.

Une maman peut et même doit surveiller la correspondance de sa fille, mais très discrètement, en s'informant, par exemple, à l'arrivée du courrier: "Tiens! qui t'écrit de tel endroit?" ou bien: "Tu as des nouvelles de ton amie? Comment va-t-elle? Qu'est-ce qu'elle te raconte de nouveau?" Mais je crois, qu'en aucun cas, elle ne doit lire les lettres que sa fille écrit ou reçoit si celle-ci ne le lui propose spontanément.

Elle risque d'abord d'enlever un peu de la fraîcheur des sentiments de la jeune fille qui se livrera moins naïvement, sachant que sa lettre sera lue, par une amie sans doute et non par un juge, mais une amie qui ne voit plus les choses des mêmes yeux et pourra sourire de ses illusions, de ses déceptions, de ses enthousiasmes.

S'agit-il des lettres qu'elle reçoit? Ses amies prétendent bien écrire à la fille et non à la mère, et seront forcément gênées de la présence de ce tiers, qui enlèvera à la correspondance son caractère d'intimité. J'irai même jusqu'à dire qu'il y a une véritable indiscrétion à lire les lettres de sa fille, qui peut confier à une amie très chère, par exemple, des ennuis de sa vie présente ou des inquiétudes sur son avenir, qu'elle veut dissimuler à sa mère dans le but peut-être de lui épargner peine et souci. Enfin, sur certains sujets très délicats, celui par exemple d'une vocation qui s'éveille, souvent une jeune fille se livrera plus facilement à une amie de son âge, ou une amie très intime qui pourra l'aider et l'encourager; à gêner la liberté de sa correspondance, on risque de la priver d'un soutien précieux.

D'ailleurs, cette inquisition ne sert absolument à rien: ou la correspondance de votre fille est parfaitement innocente, et n'a pas besoin d'être surveillée, ou elle risque d'être coupable, et alors l'enfant le sent bien et trouvera toujours le moyen de tromper votre vigilance et de dissimuler sa correspondance imprudente.

Ce qu'il faut surveiller, ce sont les relations; commençons même par surveiller les nôtres, et, à cause de nos enfants, soyons très difficiles dans le choix des personnes que nous recevons et qui pourront peut-être amener un jour chez nous une amie indésirable pour notre fille. Sachons qui nos enfants fréquentent, et nous saurons à qui ils écrivent et ce qu'ils peuvent écrire.

Reste à examiner les inconséquences parfois fâcheuses qu'une fillette peut comettre par inexpérience, ne sachant pas encore ce qu'il faut dire et ne pas dire, et surtout ne pas écrire. Là, j'avoue que la surveillance de la maman est peut-être utile pour empêcher la jeune étourdie de faire des "gaffes", et qu'elle peut lire les lettres de sa petite fille jusqu'à un certain âge; mais quel est ce "certain âge"? Il est impossible de le fixer. C'est à notre tact, à notre délicatesse féminine à juger quand il est bon de nous effacer discrètement pour laisser un libre essor à des confidences d'adolescente.

J'entends que vous voudriez être la première confidente, et c'est naturel. Mais dans le monde des tendresses, il faut toujours donner sans rien demander; dans l'affection filiale, comme en amour, comme en amitié, plus on réclame, moins on obtient; la confiance est chose infiniment fragile qu'il ne faut pas même effleurer; l'exiger serait le plus sûr moyen de la perdre. Efforçons-nous seulement de l'inspirer; encourageons l'expansion de nos enfants en accueillant toujours sans sévérité et sans ironie leurs idées puériles et parfois fausses que nous rectifierons discrètement. Sans chercher à les mûrir trop vite, traitons un peu nos filles en "petites compagnes", en les mêlant quelquefois à nos préoccupations matérielles ou morales. La confiance viendra toute seule si elle doit venir, et l'enfant d'elle-même mettra sa mère au courant des moindres détails de sa correspondance.

SR MARIE-MARTHE CHAMBON

Nous extrayons de la vie de cette humble soeur converse la délicieuse page que voici:

Il serait difficile d'exprimer l'ardeur et le naïf amour de Soeur Marie-Marthe pour son "cher petit Jésus", comme de reproduire, aussi bien qu'on le voudrait, le délicieux commerce de leur intimité.

Jésus-Enfant se rendait visible pour elle chaque matin à la sainte Communion; mais cela ne pouvait suffire à leur mutuel attachement... Jésus se plaisait en la compagnie habituelle de cette âme dans laquelle, comme en un cristal limpide, pouvaient se refléter la pureté et la simplicité de sa divine Enfance. Sous l'écorce rustique de notre chère Soeur, il y avait, en effet, quelque chose de si pur, de si frais, de si candide!... Un peu austère dans sa mission de prière et de réparation, l'élue de Jésus Crucifié est, par ailleurs, un touchant exemple "d'exquise intimité avec Dieu, la Très sainte Vierge, les saints"... et tout spécialement avec "Jésus-Enfant".

Soeur Marie-Marthe partage la vie humiliée, souffrante, pénitente, rédemptrice de Jésus Crucifié. Mais aussi, en la société de Jésus-Enfant, elle mène une vie d'enfance, simple, joyeuse, dilatée.

Que de fois, à bout de forces, ou limitée par le temps, implora-t-elle le secours de "son petit Jésus"!

Un jour qu'elle était souffrante et encore à jeun vers une heure de l'après-midi, Soeur Marie-Marthe délibérait en elle-même si elle devait chercher une auxiliaire pour son ouvrage, très en retard. "Bon Maître, vous voyez où j'en suis, que faut-il faire?..."

Aussitôt, un radieux enfant de six ou sept ans se présente à elle:

— Si tu le veux, je viendrai à ton aide!...

— Oh! oui, bon Maître, je compte sur Vous!...

— Je suis ami de la paix, répond l'Enfant-Dieu, et ennemi du trouble... Je veux que tu te tiennes auprès de moi.

Avec Jésus, et sous son divin regard, tout est bientôt achevé: table desservie, vaisselle, balayage du choeur et du réfectoire, préparation du goûter des élèves... A deux heures notre Soeur était libre pour la lecture... Jésus demeura près de son Epouse jusqu'à trois heures, où il disparut, la laissant dans une joie céleste. A cinq heures, l'heureuse Privilégiée, entrant au choeur pour l'oraison, retrouva son "cher petit Jésus".

Parfois avec une bénignité incroyable, Jésus-Enfant offrait lui-même ses services: "Commande-Moi, et je ferai ce que tu voudras. — Eh bien! mon bon Maître, aidez-moi à faire mon réfectoire..." Et Soeur Marie-Marthe voyait l'Enfant divin devant elle, faisant le nettoyage et préparant les tables...

"Je veux que tu continues à tout faire pour Moi, lui disait-il. Ne demande personne pour t'aider dans ton emploi, alors je me ferai Moi-même ton aide." Et Celui qui a pour serviteurs les Anges se mettait à l'évier!...

Le temps passe alors avec la rapidité de l'éclair, tandis que le coeur de la trop favorisée Converse s'embrase d'amour pour son "divin petit Aide, si beau... si aimable..." Ce coin de la maison devient un Ciel: et notre Soeur trouve que la vaisselle est trop tôt achevée.

Toujours naïve, elle croit que, si quelque Soeur venait en ce moment, elle verrait l'Enfant-Jésus lavant les assiettes et elle, les rinçant... Alors, elle ferme bien la porte, afin que personne ne se doute de ce qui se passe en ce lieu béni.

De fait, les Soeurs Converses étaient fort étonnées et ne pouvaient comprendre comment Soeur Marie-Marthe arrivait à se tirer d'affaire dans un emploi si chargé... On sait maintenant où elle cherchait du secours.

On sait aussi que se tenaient là d'amicales conversations. Jésus disait: "Nous faisons la Sainte Enfance, nous deux... les deux petits enfants ensemble..."

— O bon petit Jésus! que je vous aime!... répondait-elle... Et Jésus semblait heureux: "Quand tu Me parleras ainsi, lors même que tu ne Me verras pas, je serai encore plus content, parce que je t'écoute toujours!"

En se retirant, il lui demandait avec tendresse: "Mon Epouse, n'es-tu pas contente de Moi?... Est-ce que je ne t'aide pas bien?"

Non moins gracieuses les scènes qui se déroulaient dans l'enclos du Monastère.

C'était pour notre Soeur un moment délicieux que celui de la récolte des fruits. Elle s'entretenait continuellement et tout haut avec le Bien-Aimé de son âme.

Avant d'aller au jardin, elle disait avec simplicité: "Mon petit Jésus, venez avec moi travailler, puisque je ne puis pas rester au choeur avec Vous..."

Parfois, de grand matin, "son cher petit Jésus" l'avertissait lui-même: "Il est l'heure, hâte-toi!..."

Elle se hâtait, portant au jardin deux immenses corbeilles. Jésus l'avait accompagnée... Elle le voyait, ramassant les fruits avec elle! A deux, la besogne est bientôt faite et les paniers pleins de belles prunes!... Mais qu'ils sont lourds!... Soeur Marie-Marthe ne peut les soulever: "Bon Maître, je ne puis pas porter ces gros paniers toute seule... mais si Vous m'aidez, cela ira bien." Son divin petit Aide ne la laisse pas dans l'embarras, et tous deux reviennent au Monastère, partageant le fardeau.

NOUS PARLONS A BEBE

Je n'aurai pas la sévérité de proscrire l'adoption par la famille de certaines petites créations de son langage hésitant. Après tout, cela n'a qu'un temps, et ce temps est charmant. Pourvu que le surnom tendre donné à la maman ne dépasse pas la mesure où il cesserait d'être respectueux, que le diminutif dont on nomme Bébé s'arrête à l'âge où il en serait ridiculisé par ses camarades, je ne vois pas d'inconvénients si cela vous amuse que les poules soient des "cocottes", les chevaux des "yoyo", les épingles des "ça-pique", mais, de grâce, ne vous croyez pas obligé parce qu'ils ont six ans, six mois, de leur présenter du "lolo" au lieu de lait, du "pain-pain", quand le pain tout court n'est pas plus dur, et les promener en "tuture", quand la voiture roule aussi bien. Il est un nombre d'objets et de fonctions pour lesquels l'usage a consacré ce procédé simple de doubler une syllabe, ne les multiplions pas inutilement. Le langage doit mettre les sentiments et la notion des choses à la portée des enfants, mais sans pour cela les rendre bêbêtes. Et jamais de mensonges! Jamais d'explications fantaisistes sur les phénomènes de la vie ou les vérités de la religion. Ne dites pas ce que vous ne pouvez pas dire, mais que ce que vous dites ne soit pas en contradiction avec la vérité. Jamais de ces promesses merveilleuses ou de ces menaces catastrophiques que vous garderiez bien d'exécuter.

L'enfant n'est pas un homme, mais l'homme continuera l'enfant par un développement progressif, et ne le contredira pas. Si vous voulez que votre enseignement soit solide sur ses bases — et cela est important surtout pour l'enseignement religieux, — qu'il soit sincère. Que ce soit avec dédain ou regret, l'enfant devra laisser tomber peu à peu ses croyances puériles: les cloches traversant le ciel sur la route de Rome, les nouveau-nés commandés au Bon Marché, le petit doigt de maman rapporteur, ou le front du coupable révélateur (quand si souvent le petit doigt... se sera mis dans l'oeil de maman et le front... s'ornera d'un fameux toupet!) N'avez-vous pas peur que, l'enfant ayant dû faire justice de fables, si poétiques ou utilitaires soient-elles, le jeune homme ne soit entraîné à faire de même et ne renvoie la soumission, la chasteté, la pratique religieuse au grenier, où l'on relègue "ce qui était bon quand on était petit"?

La note de notre conversation sera la confiance, qui attire la confiance. Nous témoignerons de l'estime à ce petit à qui nous en devons tant, plante du bon Dieu semée pour fleurir aux jardins de l'éternel paradis et qui nous est confiée pour l'instant de notre passage ici-bas. Pas de raillerie, pas de persiflage; il doit comprendre que vous ne pourriez pas rire en le voyant laid, méchant ou malheureux; de l'entrain, de la gaieté, même si vous n'êtes pas disposée à en avoir. Faites-lui aborder la vie comme un don du Créateur. Parlez sérieusement de ce qui est sérieux; la "blague" n'est inoffensive qu'avec les gens avertis, et encore!

Parlez nettement — avec autorité — sans exagération, — de façon que le commandement soit bref, l'explication claire, la réprimande comprise, et l'éloge sobre, et que la communion reste entre vous et votre enfant, de telle sorte que commandement, explication, réprimande, éloge, tout puisse se terminer dans un baiser.

Pierre D'ASVIN.

(La "Maison")

La vraie mission de la femme est de consoler les souffrances qu'on lui confie et d'offrir à Dieu tout bas ses propres douleurs.

Nos moments de lumière sont des moments de bonheur, quand il fait clair dans notre esprit, il fait beau.

Celui qui fait le bien en son temps a travaillé pour les siècles.

LA COQUETTERIE PERMISE

Après la journée de travail

Quand est terminée votre journée de labeur, sachez vous reposer d'une façon effective et bienfaisante. Revenez chez vous, aspirez l'air devant une fenêtre ouverte, même s'il fait froid, pendant quelques secondes. Puis, plongez votre visage dans l'eau tiède; aspirez encore une fois aussi profondément que possible et plongez-vous de nouveau sous l'eau. Répétez cette opération trois ou quatre fois; essuyez votre visage, poudrez-le discrètement et vous vous sentirez tout à fait reposée, surtout si vous joignez à ce petit exercice l'effort moral suivant: ne pensez à rien de triste ou de préoccupant.

Sans doute, il est difficile parfois de chasser certaines pensées pénibles et obsédantes. Mais, dites-vous: "Je dois me reposer. C'est un devoir envers moi-même si je veux être en état de fournir demain et les autres jours, la dépense quotidienne de mes forces."

Que tous vos nerfs, que tous vos muscles et tous vos membres soient en état de détente parfaite: cherchez leur la position la plus propice au repos complet; si vous devez coudre, allongez-vous; si vous avez à procéder à quelques soins de ménage, que ce soit assise ou debout, selon ce qui vous convient le mieux. Evidemment, après des heures d'immobilité devant un bureau ou une machine à écrire, le mouvement, la marche, une occupation active ne peuvent que vous être salutaires; agissez gaiement, sans crainte de saluer ces heures de liberté par la chanson qui vous monte aux lèvres: la belle humeur est le plus sûr des réconfortants. Puis, couchez-vous de bonne heure; c'est le meilleur conseil que je puisse vous donner en vous souhaitant calme, sommeil et peu de rêves.

VARIETES

La fille de Schumann

La fille de Schumann est morte récemment après avoir donné, pendant toute sa vie, un rare exemple de piété filiale. Elle avait quatre-vingt-huit ans.

Elle n'avait jamais voulu se marier. Bien des fois elle avait été sollicitée. Toujours elle avait répondu:

— Non, je tiens à conserver le nom de mon père; je ne saurais en porter un plus beau. Je mourrai Marie Schumann, comme je suis née.

En Suisse, où elle vivait, tous les musiciens, tous les mélomanes de sa localité, la connaissaient, et le plus grand plaisir qu'on pût lui faire était de venir jouer auprès d'elle les symphonies de son père.

A tous les instrumentistes qui lui procuraient ce plaisir, elle posait la même question, surtout dans ces dernières années:

— Vous aimez la musique de mon père, n'est-ce pas? Croyez-vous qu'il y en ait de plus belle?

Elle avait treize ans et demi quand le célèbre musicien mourut. Elle n'avait jamais cessé de vivre au milieu des souvenirs qu'elle avait conservés de lui.

La France aura-t-elle des juges féminins?

Les avocates de Paris ont fait une démarche auprès du ministre de la Justice pour qu'il prenne l'initiative de nommer des femmes comme juges dans les tribunaux pour enfants. Il existe un précédent en Pologne.

Quelques pensées

La volonté est une main avec laquelle on plie au-dedans de soi tout ce qu'on veut.

Le travail chasse la misère, l'économie l'empêche de revenir.

Les malins n'arrivent à rien sans le concours des naïfs.

L'occasion qui décide de tout donne de la puissance à qui sait la saisir.

Il s'agit de régler le fond de votre coeur pour régler votre vie.

Un mot expressif vaut de longues périodes.

Le Coin des Enfants

Merci à tous ceux qui ont donné

Je remercie avec une réelle émotion ceux de mes petits amis qui ont magnifiquement répondu à l'appel que je leur adressais avant Noël pour mes petits pauvres.

De grosses boites faisant honneur à l'ingéniosité et au bon coeur de mes chéris nous sont parvenues de tous les coins de la province et nous avons pu, grâce à vous, braves petites filles et bons petits garçons, faire près de 150 enfants heureux à Noël. Merci!

Et que dire des lettres émouvantes qui accompagnaient chaque envoi! Nous ne pouvons résister au plaisir d'en publier quelques extraits.

"Je vous envoie le premier prix que j'ai gagné à l'école. Je l'aime bien, mais j'en fais le sacrifice pour les petits pauvres." — Léonard, 6 ans.

"Que je suis contente de donner ma boîte à couture! Jésus aime les petits enfants qui font des sacrifices, Il m'aimera donc et cela me réjouit beaucoup. Votre petite fille qui aime à donner." — Eveline.

"Je vous envoie la poupée que j'ai reçue comme étrenne de mon grand-père, il y a deux ans. Je suis heureuse quand je pense quelle joie ce sera pour la petite fille pauvre à qui vous la donnerez. C'est moi qui lui ai fait la petite robe, les petits bas et le petit bonnet." — Germaine.

"Ce petit négrillon qui m'a fait sourire fera sans doute aussi sourire quelques bons petits pauvres à qui va toute ma sympathie et à qui je donne de tout coeur." — Joseph.

Mais je m'arrête. Il y en a des dizaines et des dizaines comme cela. Trésor de générosité, de tendresse, de douceur que toutes ces lettres qui sont classées dans mes tiroirs — trésor de petits billets payables à vue au Paradis...

C'est ma joie et ma fierté de constater, mes chéris, que vous savez déjà, tout petits, si joliment et si généreusement penser aux enfants qui sont moins heureux que vous. Merci donc encore une fois à tous ceux qui ont donné, et promettons-nous de faire davantage l'an prochain.

Mes petits-enfants seront sans doute heureux de lire le merci d'un cher petit qu'ils ont gâté:

"Chère Mère-Grand,

"En revenant de la messe de minuit j'ai été bien surpris de voir toutes les étrennes qui nous attendaient. Maman m'a dit qu'elles venaient des petits-enfants de Mère-Grand. Je les remercie de tout mon coeur, je suis bien content. Je vous remercie aussi pour tous mes petits frères et soeurs. Ils étaient tous bien heureux. Nous avons passé un bien beau Noël."

ARMAND.

N'est-ce pas, mes chéris, que cette petite lettre frémissante de bonheur vous dédommage bien des gros sacrifices que vous vous êtes imposés?

Prenez la résolution, au début de 1930, d'être toujours attentifs aux appels de la charité, et vous aurez, avec les bénédictions de l'Enfant-Jésus, la vive reconnaissance de

MERE-GRAND.

A TOUS MES PETITS ENFANTS

Un gros sacrifice et pour mes petits amis et pour Mère-Grand...

Certaines circonstances m'obligent à retarder de quelques semaines la reprise du "Courrier". J'en suis désolée. J'aimerais tant savoir tout de suite comment vous avez passé les vacances. Avez-vous eu un ravissant Noël? Le petit Jésus a-t-il comblé tous vos désirs et bien rempli vos bas? Prenez bien garde de ne rien oublier! Enfouissez tous ces souvenirs dans vos petits coeurs et venez me les confier dans une longue lettre que vous jetterez à la poste le 1er février.

C'est entendu, n'est-ce pas? Le premier février vous reverra tous au "Coin" où vous attend la chaude tendresse de votre vieille amie.

MERE-GRAND.

MADAME LA LUNE

Madame la Lune est très curieuse,
Montrant son nez blanc dès que vient le soir,
Et reste là-haut, bien silencieuse,
Ecarquillant l'oeil afin de tout voir.

Quand il est bien tard, Madame la Lune
Descend tout du long des rayons follets,
Et, pour voir chez nous, soudain l'importune
Vient montrer son oeil au trou des volets.

Elle ne remonte au sein des nuages
Que quand les enfants dorment en tous lieux;
Et, si quelques-uns n'ont pas été sages,
La Lune s'en va le redire aux cieux.

Léon XANROF.

TOUJOURS DANS LA LUNE

— Eh bien, dit le papa en s'asseyant à table avec un froncement de sourcils, où est Adrienne?

— On a sonné la cloche du déjeuner, répond la maman, elle a dû l'entendre.

Elle se tourne vers la femme de chambre:

— Julienne, n'auriez-vous pas aperçu Mlle Adrienne?

— Non, Madame...

Le papa se lève et se met à appeler de toutes ses forces dans le jardin; la maman joint ses cris à ceux du papa; le jardinier accourt; la cuisinière sonne la cloche à toute volée; la femme de chambre parcourt la maison dans tous les sens.

— Adrienne! Adrienne! Adrienne!

C'est un vacarme épouvantable; mais Adrienne ne paraît pas.

— Elle a dû tomber dans le puits, se lamente la maman, toute éplorée.

Pas du tout. La voici allongée sous un arbre, impassiblement plongée dans la contemplation du gazon.

— Que fais-tu là, petite malheureuse? interroge le papa, hors de lui...

Adrienne prend un air ahuri:

— Je ne sais pas, p'pa.

— Est-ce que n'entends pas, depuis dix minutes, les hurlements du jardinier, la cloche de la cuisine, les pleurs de ta mère et mes propres cris?

— Où ça, p'pa?

— Mais tu es donc complètement sourde?

— Non, p'pa.

— Laisse-la, fait la mère excédée elle est toujours dans la lune.

Précisément.

Où qu'elle soit, quoi qu'on fasse, Adrienne, avec ses grands yeux hébétés levés au ciel, Adrienne semble se désintéresser complètement de tout ce qui se passe autour d'elle.

A table, elle s'attarde indéfiniment à une lente dégustation du potage, et le dessert la trouve encore pensive devant une vaste assiette de nouilles.

Mange donc! Mange donc! s'impatiente sa maman. Mange donc, au lieu de "rêvasser".

Mais elle rêvasse si bien que tous les convives ont déjà quitté la table depuis longtemps, quand elle s'avise de plier sa serviette.

En classe, la maîtresse la questionne:

— Répondez, Adrienne.

Mais Adrienne est dans la lune.

— Adrienne, je vous parle...

— A moi, M'selle?

— Y a-t-il plusieurs Adrienne dans la classe? Non. Alors, répondez à ma question.

Mais Adrienne ne sait pas s'il s'agit de calcul ou de géographie: elle ne suit pas. On lui demande combien font trois fois neuf; elle se gratte évasivement le front et répond que Londres est la capitale de l'Angleterre.

Dans les jeux, ses petites camarades ont décidé en cachette qu'elle ne "compterait que pour du beurre": elle faisait toujours perdre, avec son ahurissement, le camp où l'on avait l'imprudence de l'admettre.

On lui demande à brûle-pourpoint:

— A quoi penses-tu, Adrienne?

Elle baisse modestement les yeux:

— A rien...

Le jour de son mariage, monsieur le curé se tournera vers elle et lui posera la question: "Consentez-vous à épouser monsieur?"

Elle aura l'air toute surprise qu'on lui adresse la parole, et, tombant brusquement des nues, elle répondra:

— Si je consens à épouser monsieur? Qui ça? Moi?...

L'ENFANT BIEN ELEVE

Devoirs de politesse des enfants entre eux

Il y a, en général, trop de sans-gêne entre frères et soeurs. Ils se parlent sur un ton rude et n'emploient pas toujours des formes polies quand ils se demandent de menus services. On les entend rarement dire: "Veux-tu, s'il te plaît..." Au cours d'une discussion, ils s'adresseront des épithètes grossières. Ils ne sont ni aimables, ni complaisants les uns envers les autres.

Ils ont tort d'agir ainsi.

Devoirs de politesse des jeunes envers leurs aînés

Soyez obéissant, respectueux et serviable.

Les aînés remplacent leurs parents auprès de leurs frères et soeurs plus jeunes.

Ne leur répondez donc jamais grossièrement. Obéissez-leur sans murmurer. Ecoutez avec déférence et suivez les conseils qu'ils vous donnent. Lorsqu'ils vous adressent une réprimande, acceptez-la avec bonne humeur. Montrez-vous prévenants à leur égard... Cherchez à leur rendre service. Ainsi, à la maison, vous les aiderez à essuyer les meubles, la vaisselle. Vous irez chercher de l'eau, du charbon... à leur place. Au dehors, vous ferez les commissions chez le boulanger, chez l'épicier... Vous conduirez les animaux à l'abreuvoir, aux champs.

Devoirs des aînés

N'abusez pas de votre autorité.

Votre âge vous donne quelque autorité sur vos frères et vos soeurs. N'en abusez point.

Soyez doux, conciliant. Si une querelle s'élève, cherchez à l'apaiser:

Si l'un d'eux vous répond impertinemment, faites semblant de ne pas l'avoir entendu. Faites-lui comprendre qu'il agit mal à votre égard.

Soyez toujours d'humeur égale.

Donnez le bon exemple.

C'est à vous qu'incombe le soin de former vos frères et soeurs à la politesse. Donnez-leur toujours le bon exemple. Montrez-leur comment on salue, comment on dit merci, comment on se sert d'un mouchoir de poche...

A table, rappelez-leur les règles les plus élémentaires de la politesse concernant la tenue, la façon de manger...

Soyez plus particulièrement polis et aimables envers vos soeurs.

Faites plaisir à vos parents.

Frères et soeurs doivent s'appliquer à contracter de bonnes habitudes, afin de montrer leur mutuelle affection et de faire plaisir à leurs parents.

Le chien et le perroquet

Une vieille dame avait un perroquet qui s'appelait, naturellement, Jacquot, et un petit chien qui répondait au nom de Coucou (c'était un pseudonyme).

Le perroquet n'avait rien d'une vache espagnole: il parlait admirablement le français, il en savait les subtilités sur le bout des plumes, et ne manquait pas, bien entendu, de s'enorgueillir de sa science et de railler sans cesse ce pauvre Coucou qui ne connaissait, en fait d'éloquence, que l'art de l'aboiement et du jappement.

A la mort de leur vieille maîtresse, Jacquot et Coucou furent recueillis par un Japonais, qui les emmena dans son pays.

Mais là-bas, hélas! Jacquot ne tarda guère à s'apercevoir que les gens auxquels il s'adressait en français ne saisissaient rien à ses discours; s'il demandait à manger, ou à boire, on éclatait de rire, en se moquant des sons singuliers qui sortaient du fond de sa gorge, et l'on s'en allait...

Coucou, tout au contraire, avec ses caresses, ses jappements, ses aboiements, continuait à se faire comprendre à merveille, et comme c'était un bon chien, il ne voulut pas tirer vengeance de Jacquot; il se contenta seulement de lui faire remarquer un jour, en lui apportant un peu de sa pitance, que l'éloquence n'est pas tout dans la vie et qu'on ne se débrouille pas partout et toujours uniquement avec des paroles...

Et c'est vrai, même ailleurs que chez les perroquets...

LETTRE DE FRANCE

(Suite)

Les Espagnoles, pensionnaires à Saint-Joseph, sont charmantes, mais, vous le comprenez, naturellement je préfère les Françaises et il y en a beaucoup à Fontarabie. Toutes essayent de faire plaisir à la petite Canadienne. Aussi je vous assure que si elles viennent au Canada je ne manquerai pas de le leur rendre... Et vous m'aiderez, chère Mère-Grand?

En attendant, faisons quelques excursions avec mes amies de Fontarabie. D'abord, dirigeons-nous vers l'église paroissiale qui possède un maître autel très riche. Ce qui me frappe le plus, c'est une statue de la Vierge des Douleurs et une autre du Christ appelé Nazaréen, qui a une figure très expressive. De magnifiques vitraux rappellent les faits historiques de la cité: le siège de 1638, le mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Espagne, la conversion de saint Jean de Dieu, etc.

Dans la sacristie, qui est sans cesse remplie de visiteurs, on conserve de très grandes richesses: les ornements d'église qui servirent pour le mariage de Louis XIV; tout un assortiment de tentures et d'ornements pour le culte, des broderies chinoises, don de Charles-Quint. Des ruines de la première église, antérieure au XIIIème siècle, on conserve quelques fragments du chemin de croix qui était en bois et dont les sculptures sont remarquables.

Tout près de l'église, les ruines du Château de Charles-Quint. Dans les pièces du bas, on peut voir des boulets de canon qui furent lancés par Napoléon sur l'Espagne. A l'étage supérieur se trouve une petite chambre où était la chapelle du château. Il y reste une partie de l'autel et quelques ... objets qui ont figuré en cette chapelle. Ces ruines sont conservées, surtout, à cause de la terrasse de laquelle on domine toute la ville de Fontarabie, Trun, Hendaye, Saint-Jean-de-Luz, enfin tous les environs. Ce château fut la demeure de Jeanne la Folle, mère de Charles-Quint, pendant sa démence.

Non loin de Fontarbie, plus avant en Espagne, se trouve Saint-Sébastien. Cette ville est renommée à cause de sa plage qu'on appelle "La Concha" parce qu'elle a la forme d'une immense coquille, entourée de montagnes. Sur un mont élevé, séparé un peu des autres collines, ce qui le fait ressembler à une presqu'île, est situé le château du roi d'Espagne, Alphonse XIII. C'est magnifique! En cet endroit la mer est plus fougueuse et au moment des tempêtes, de grosses lames montent et se jettent avec fracas sur les monts. Que j'aime à contempler la mer! Je croyais revoir Québec tel qu'il m'apparut au soir du 16 août!

Après avoir quitté la plage, c'est vers l'église du Bon Pasteur que nous portons nos pas. L'extérieur est d'un aspect grandiose mais l'intérieur, oh! comment le décrire. Outre du maître autel, il y a dix autres autels riches... très riches... Tout est or... Les Espagnols ne mettent rien de secondaire dans leurs églises, disent-ils. L'Espagne est renommée pour l'intensité de sa foi.

Du Bon Pasteur nous allons à l'église Sainte-Marie. Dans le dôme on conserve une Vierge nommée, Vierge del Coro, "du Coeur". L'endroit où elle est vénérée est transformé en petite chapelle. L'Enfant-Jésus est placé dans les bras de la Vierge; et, de ses mains, la Mère du Ciel laisse tomber deux médailles que les fidèles baisent avec respect.

Non loin de la plage, les Jésuites ont une splendide chapelle, ouverte au public. Quelles beautés et quelles richesses! Les deux grands anges, surtout, gardant le Tabernacle, sont une oeuvre d'art remarquable. On les croirait vivants, tellement ils semblent imposer silence, nous inviter à la prière et nous rappeler que Jésus est là.

Quittons l'Espagne et revenons vers notre belle France! Visitons la jolie petite ville de Saint-Jean-de-Luz, située sur la mer. Son église est le type des églises basques, avec ses trois rangées de galeries pour les hommes. Le rétable de l'autel est fort remarquable avec toutes ses statues dorées. C'est la fête du Christ-Roi! Nous avons le privilège d'assister à vêpres en ce sanctuaire. L'orgue accompagne le chant de tous les fidèles réunis. C'est d'un effet merveilleux et touchant. Cette belle habitude existe, paraît-il, dans tout le pays basque français. Au sortir de ce touchant office il pleuvait tellement que je n'ai pu visiter rien de plus; mais j'étais très contente d'avoir pu admirer la grande foi et la profonde piété des Basques.

Sur la frontière de France, se trouve Hendaye que j'ai parcourue plusieurs fois. Sa plage est superbe! Son château, construit par un ambassadeur d'Abyssinie et tout meublé à l'orientale, est curieux à visiter. Il a été donné à la Sorbonne avec son observatoire pour l'étude des astres.

Ce n'est pas tout, chère Mère-Grand; j'ai eu encore un autre grand privilège. Devinez? Je suis allée à Lourdes! Mais comme je vous ai déjà écrit bien longuement, si vous me le permettez, je reviendrai vous parler spécialement de ce pieux pèlerinage.

Excusez mon long babil, chère Mère-Grand, et recevez un affectueux baiser de votre petite fille de France, qui aime de plus en plus le Canada, car elle apprend à mesurer l'étendue du sacrifice des premiers colons et des missionnaires qui eurent le courage de quitter une si belle patrie, pour venir fonder, chez nous, un Canada français!...

Votre enfant toujours,

Eva PELLETIER.

Dame belette est prévoyante

On a trouvé en Allemagne, au coeur d'un gros peuplier débité dans une scierie, le garde-manger hivernal d'une belette. Voici en quoi il consistait:

Quarante-quatre souris soigneusement empilées l'une sur l'autre et séparées par des couches de sable qui les préservaient du contact de l'air et les maintenaient en parfait état de conservation. Au-dessus des souris deux pies et dans la cavité creusée à l'entrée une quantité considérable de glands ne laissant à la belette que l'espace indispensable pour se glisser à l'intérieur.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Promenade autour de ma classe

Ma classe est bien belle cette année, car durant les vacances on a fait peinturer le plafond et les murs.

Juste en entrant, nous voyons, au-dessus du grand tableau noir, suspendu au mur, le crucifix orné d'un rameau bénit. En dessous, il y a le portrait de M. l'inspecteur, des trois commissaires et du secrétaire. Ce dernier étant mon père, il m'est très doux de voir son portrait dans notre classe.

Sur le côté gauche, il y a la bibliothèque, une tablette sur laquelle on voit une statue de la sainte Vierge, un tableau d'honneur. Mon nom figure dessus avec deux belles étoiles dorées au bout.

En arrière, près de la porte, il y a une grosse fournaise, un escalier. A droite, il y a deux tableaux: l'un représente la bénédiction du jour de l'an et l'autre le réveillon de Noël; des cartes géographiques, un globe terrestre, une horloge et un beau calendrier de la Liberté.

Les tableaux de Massicotte sont ceux que je préfère le plus, parce qu'ils nous apprennent à conserver les pieuses coutumes de nos ancêtres. N'est-ce pas que j'ai bon goût?

Blanche MARCOUX.
Ecole Lorette Ouest (grade 3).

Etre patriote!

Définir le patriotisme n'est pas chose facile pour un écolier. Est patriote celui qui aime le coin de terre où Dieu plaça son berceau, celui qui aime la nation dont il fait partie, celui qui reconnaît les desseins de la Providence en le faisant naître dans tel pays plutôt qu'en tel autre. Donc, être patriote, c'est aimer son pays, sa nation, son Dieu.

Pour développer le vrai patriotisme dans mon coeur, je dois maintenant m'efforcer de fortifier ma volonté par la pratique des petits sacrifices. Il me faut un caractère ferme qui n'ait pas peur du danger. Je dois aimer beaucoup ma patrie, étudier avec amour son histoire si riche d'exemples héroïques, de traits édifiants.

Dès maintenant, je serai patriote si j'étudie bien mes leçons à l'école, si je prie beaucoup et si je sais m'imposer toutes sortes de sacrifices pour que, plus tard, je n'aie pas peur d'en faire de grands.

Le peuple canadien est un peuple d'agriculteurs. Sir Georges-Etienne Cartier disait: "Cramponnez-vous au sol". La vie agricole a de grands avantages sur celle de la ville. Je désire m'instruire pour cultiver avec plus d'intelligence et d'amour le sol si riche et si fécond de ma patrie. C'est ainsi que je servirai plus tard mon pays.

Henri ROUGEAU.
Saint-Pierre-Jolys (grade 9).

Rendons attrayante la vie à la campagne

De nos jours, la jeunesse instruite fuit, de plus en plus, la liberté de nos campagnes, pour se réfugier dans les villes. Peut-être, en y songeant bien, trouverait-on un moyen pour retenir ces oiseaux frivoles, car quoique attrayante, la vie à la campagne peut encore s'amender en le devenant davantage. Par exemple, si chaque famille s'appliquait à embellir sa demeure, soit en se faisant un parterre, en semant des fleurs, etc., on réussirait peut-être à rendre plus captivant le foyer paternel.

Ensuite, pourquoi ne garderait-on pas un peu nos vieilles coutumes canadiennes, si cordiales, si pleines de vie et de gaieté? Tout cela pourrait se réaliser dans notre village. Les réunions et les jeux publics sont aussi très restreints: une sage et prudente organisation d'amusements pour la jeunesse accroîtrait les liens d'amitié entre les villageois, satisferait le besoin d'activité de tous les jeunes gens qui, ne trouvant pas chez eux les moyens de s'amuser, vont chercher ailleurs des divertissements qui ne sont pas toujours recommandables. Notre bon pasteur, M. le curé, voudrait notre village un coin enchanteur et chrétien à la fois, un village où la charité et la gaieté règnent en souveraines.

J'unis mes prières aux siennes pour que cette heure luise bientôt.

Noëla GAUTHIER.
Couvent de Lorette (grade 9).

Le patriotisme

Il est dans tout coeur humain deux nobles et purs amours: l'amour de Dieu et l'amour de la patrie.

L'amour de la patrie est, dit-on, la vertu des grandes âmes. "C'est l'abnégation universelle", a dit Joseph de Maistre. Déposé par Dieu dans le coeur de l'homme, cet amour se développa à différents degrés. C'est lui qui a conduit à l'héroïsme les vaillantes de tous les âges: Judith, Blanche de Castille, Jeanne d'Arc et Madeleine de Verchères.

Chez nous, comme autrefois, ce noble amour s'impose même à la jeune fille. Si privée que soit sa mission, elle a des devoirs directs envers sa patrie — devoirs sacrés qui l'obligent envers une société fondée par Dieu et à laquelle elle doit sa sécurité, son instruction, sa religion.

Son coeur tendre et sensible trouve même la vie trop courte pour rendre à sa patrie les innombrables bienfaits qu'elle en a reçus.

Issue de race canadienne, je veux aussi faire large ma part de ce doux devoir. C'est tout d'abord un amour filial que je voue à ma patrie. Mesure-t-on l'amour qu'on a pour sa mère? Le pèse-t-on? Jamais on ne l'aime assez; jamais on ne la voit assez honorée, respectée, aimée; jamais on en parle assez... On en a plein le coeur, on en rêve, on en entretient ses amis, et l'on a rien dit, rien pensé tant ce qu'on exprime est loin de ce qu'on sent. C'est ainsi que je veux aimer mon cher Canada.

Mais puisque l'amour est un acte plus encore qu'un sentiment, je le prouverai à ma patrie en priant pour elle. Pour elle au Dieu des nations je demanderai la paix, la gloire, la puissance, le génie, la fortune et l'honneur. Est-ce trop pour une patrie que je désire si belle?

A mon pays je donnerai encore plus: je me dévouerai plus tard à la noble tâche d'institutrice. Ce serait là un bon moyen de faire du bien autour de moi tout en promouvant les oeuvres nationales. Après avoir reçu une éducation soignée dans un de nos couvents, j'essayerai d'être apôtre de Dieu à mon tour, par mon humble coopération à l'avancement spirituel et même matériel de ma paroisse. Je tâcherai d'inspirer à mes jeunes élèves l'amuor de Dieu et du devoir. Je leur donnerai comme idéal: "Cherchez le devoir avant le plaisir, et vous trouverez le plaisir dans le devoir". Avant tout, je ferai fleurir dans leurs petites âmes canadiennes, l'amour et la pratique de la belle religion catholique qui est la force et la fierté de notre race.

Au moment d'embrasser cette nouvelle carrière, je suis prête à tous les sacrifices. Déjà forte de la grâce d'en haut, mes armes seront encore la vertu et la générosité, une âme claire et rayonnante, un coeur et une volonté fortement trempés dans l'amour du devoir. Comme la Pucelle, mon étendard sera: "Jésus, Marie"; comme elle je triompherai de tous les obstacles et me dévouerai sans compter aux plus chers intérêts de mon beau Canada!

Maria BOULET.
Sainte-Anne-des-Chênes (grade 11).

Un livre dans un fil d'acier

On avait fait beaucoup de bruit, il y a quelque temps — et, certes, il y avait bien de quoi — autour d'une invention fort curieuse: l'enregistrement électromagnétique des sons articulés.

Autrement dit, et pour employer un langage moins savant: enregistrement d'une conversation parlée sur un fil de fer.

A la vérité, ce fil de fer n'est pas autre chose qu'un fil d'acier — et même, d'après le perfectionnement tout récent d'un savant allemand: un fil d'acier chromé, ce qui permet de conserver indéfiniment les sons enregistrés.

Vous expliquer en détail comment les choses se passent serait beaucoup trop long et beaucoup trop difficile.

Retenez seulement ceci: le fil est tendu et parcouru par un courant électrique. L'orateur parle devant le fil qui se déroule à mesure devant ses lèvres. Sa parole est enregistrée. Il n'y aura plus ensuite qu'à adapter au fil un haut-parleur et à le faire se dérouler en sens inverse pour obtenir la reproduction des sons.

Par ce moyen, un livre a été lu et enregistré. C'est la Bible. Elle est contenue toute entière dans 1,524 mètres de fil.

La même société anglaise qui fit enregistrer la Bible prépare actuellement un "livre parlé" de contes et de nouvelles.

Mais, vous direz, il y a déjà le phonographe avec ses disques!

Oui. Mais quelle simplicité pour l'expédition, la livraison, l'entretien: un simple fil! Une bobine de fil qui contient un livre entier, tandis qu'un disque serait grand comme une plaque tournante de chemin de fer!...

Un grand marin: Bougainville

Il y a eu, voici quelques jours, 200 ans que naissait à Paris Louis-Antoine Bougainville, qui devait devenir un navigateur célèbre.

Pendant la guerre d'Amérique, il fut nommé chef d'escadre — puis, plus tard, maréchal de camp dans les armées de terre.

Bougainville ne manquait pas d'esprit et il est au moins une réplique de lui qu'il faut connaître.

Comme il demandait un jour à un ministre des crédits pour la défense du Canada, qui allait échapper à la France, le ministre, faisant allusion aux embarras de la France à l'intérieur:

— Quand la maison brûle, on ne s'occupe pas des écuries.

Et Bougainville de répondre:

— On ne dira pas du moins, Monsieur, que vous parlez comme un cheval.

Que pourra-t-il dire?...

Paul, à son frère. — Ne traverse pas la passerelle, elle n'est pas solide.

Max. — Tant pis, je me risque.

Paul. — C'est stupide! Qu'est-ce que tu diras quand tu seras tombé à l'eau et que tu te seras noyé?

Deux valent mieux qu'un

La petite Simone. — Il n'y a rien de plus agréable que d'avoir un sac de bonbons.

Le petit Paul. — Mais si, il y a quelque chose de bien plus agréable; c'est d'en avoir deux.

L'EVANGILE

Dimanche dans l'octave de l'Epiphanie

(S. Luc, II, 41-52)

Lorsque Jésus fut âgé de douze ans, ses parents se rendirent à Jérusalem, selon leur coutume, au temps de la fête de Pâque. Comme ils s'en retournaient, les jours de la fête étant passés, l'enfant Jésus demeura dans Jérusalem, sans que son père ni sa mère s'en aperçussent. Mais, pensant qu'il était avec ceux de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour; puis ils le cherchaient parmi leurs parents et les personnes de leur connaissance; mais, ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher. Après trois jours, ils le retrouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant; et tous ceux qui l'entendaient parler étaient dans l'admiration de sa sagesse et de ses réponses. A cette vue, Marie et Joseph furent très étonnés, et sa mère lui dit: Mon fils, pourquoi avez-vous agi de la sorte avec nous? Voyez votre père qui vous cherchait, ainsi que moi, tout affligés. Il leur répondit: Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas que je dois m'occuper de ce qui regarde le service de mon Père? Mais ils ne comprirent pas cette parole. Il partit ensuite avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Or sa mère conservait dans son coeur le souvenir de toutes ces choses. Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâces, devant Dieu et devant les hommes.

Calendrier de la semaine

Jeudi 9 janvier — S. Julien.
Vendredi 10 — S. Marcien.
Samedi 11 — S. Palémon.
Dimanche 12 — La Sainte Famille.
Lundi 13 — Ste Véronique.
Mardi 14 — S. Hilaire.
Mercredi 15 — S. Paul.

Autour de la Ferme

La santé du troupeau

La vache laitière est exposée à un grand nombre de maladies dont la prévention mérite la plus grande attention de l'éleveur. Tout cultivateur exploitant un troupeau doit connaître les mesures préventives, les symptômes et le traitement des maladies les plus communes.

Dans la régie du troupeau, comme dans toutes les autres entreprises, le vieux dicton, "il vaut mieux prévenir que guérir", doit être le motto de tout cultivateur. Les principales mesures préventives peuvent se résumer comme suit:

1o Avoir des soins extrêmes de propreté dans la vacherie et autour des constructions.

2o Ne servir que de l'eau propre et saine.

3o Ne servir que des aliments de bonne qualité, exempts de toute moisissure.

4o Protéger le troupeau contre les excès de température; les chaleurs ardentes ou les froids rigoureux.

5o Avoir une vacherie hygiénique où le soleil puisse pénétrer en abondance et l'air se renouveler au moyen d'un système de ventilation énergique.

6o Isoler du troupeau tout animal atteint d'une maladie contagieuse ou inconnue.

7o Désinfecter fréquemment la vacherie.

8o Isoler pendant environ un mois tout animal provenant d'un troupeau étranger.

9o Eprouver à la tuberculine, tous les ans, chaque sujet du troupeau.

10o Alimenter rationnellement le troupeau, afin d'assurer la vigueur de chaque sujet, et faire graduellement tous les changements dans le système d'alimentation.

Afin de pouvoir donner les premiers traitements à l'animal malade, le cultivateur doit avoir à sa disposition quelques remèdes et appareils dont l'usage est fréquent. Ces remèdes et appareils sont les suivants:

Remèdes: Sel d'Epsom, 5 livres; soda à pâte, 2 livres; teinture d'iode, 4 onces; huile de ricin (castor), 8 onces; désinfectant (acide carbolique, créoline, etc.), un gallon.

Appareils: Un thermomètre; un verre gradué; une sonde; une bouteille (à long goulot) pour administrer les potions; un entonnoir avec un tube en caoutchouc d'environ 3 pieds de longueur et d'un quart de pouce de diamètre.

Il importe au cultivateur d'observer de près chaque animal du troupeau, afin que tous les cas de maladie soient traités dès le début. Très souvent, l'application des remèdes simples évite des maladies graves. Au premier symptôme de malaise, l'animal sera observé constamment et tous les symptômes seront notés, afin de déterminer la cause de la maladie. Très souvent, le premier symptôme de maladie s'observe aux repas, par l'abstention de l'animal à manger sa ration.

Les premiers soins à donner à l'animal malade sont:

1o De réduire la ration et de lui servir des aliments volumineux et laxatifs.

2o D'assurer le bon fonctionnement des intestins en administrant, quand nécessaire, une potion de sel d'Epsom.

3o De maintenir l'animal dans les meilleures conditions de confort et d'hygiène possibles. Ceci suppose qu'en hiver l'animal sera placé dans une étable chaude, éclairée et bien ventilée. Durant l'été, l'animal devra être protégé contre le soleil et les mouches.

Nous conseillons au cultivateur d'avoir recours aux services d'un vétérinaire dans tous les cas graves.

Adrien MORIN, B.S.A.
(L'Exploitation du Troupeau Laitier)

COMMANDEMENTS DE L'AVICULTEUR

I.—Les oeufs doivent être vendus frais

Donc:

1.—Ramassez les oeufs au moins une fois par jour. Les oeufs se gâtent vite sous les poules couveuses ou à la chaleur du soleil; la gelée fendille la coquille.

2.—Conservez les oeufs dans un endroit propre, frais et sec, loin de toute substance à odeur forte. Les oeufs ont une coquille poreuse; ils absorbent rapidement l'odeur et le goût du pétrole, de fromage, des oranges, etc. La température qui leur convient le mieux est de 40o à 50o Fahrenheit. L'humidité produit la moisissure dans les oeufs.

3.—Vendez toutes les semaines, plus souvent s'il y a moyen. Les oeufs passent par beaucoup de mains avant d'arriver au consommateur; vendez-les donc le plus tôt possible.

4.—Ne retenez pas d'oeufs, soyez honnêtes dans la vente. Retenir des oeufs, afin d'obtenir un plus haut prix et les vendre alors comme oeufs frais, est un acte malhonnête.

5.—Mirez tous les oeufs provenant de nids perdus. Les oeufs de nids perdus sont probablement vieux et peut-être pourris. Les oeufs non fécondés venant de la couveuse artificielle ne sont plus frais non plus. Les oeufs gâtés sont nuisibles pour l'alimentation humaine. La vente d'oeufs impropres à la consommation est défendue par les lois relatives à l'hygiène publique.

II.—Les oeufs doivent être vendus "propres"

Donc:

1. Conservez les nids constamment propres et secs. La meilleure litière est de la paille fraîche et courte, le foin a souvent une mauvaise odeur et retient l'humidité. N'employez jamais de foin sentant le moisi. L'humidité gâte les oeufs.

2. Essuyez les oeufs de poules au moyen d'un linge humide. Ne les lavez jamais; cela enlève le brillant et est dangereux pour leur conservation.

3. Lavez les oeufs de canards immédiatement après les avoir ramassés.

4. Employez à la maison les oeufs cassés.

La saleté est une pitoyable marque commerciale et une mauvaise réclame.

III.—Les oeufs doivent être bien "emballés"

Donc:

1. Triez les oeufs. Ceux qui sont difformes, trop grands ou trop petits, se consommeront à la maison. Ne cédez jamais à la tentation de cacher, sous une couche de très beaux oeufs de la marchandise de qualité inférieure.

2. Ne mélangez jamais d'oeufs de poules et de canards.

3. Employez de bons emballages secs et propres. Les copeaux sans odeur conviennent mieux pour l'emballage que la paille et sont généralement plus secs.

La belle présentation de la marchandise séduit l'acheteur.

Record mondial brisé

Les vaches Holstein canadiennes continuent de briser les records mondiaux. La plus récente reine des laitières à joindre la phalange du groupe hautement honoré des productrices de lait à longue période est Maud Abbekerk Elbon 2nd, une vache de six ans, qui vient d'obtenir avec brio un certificat du Record de performance, dans la décision de 365 jours. Traite deux fois par jour, cette vache a donné durant l'épreuve 25,620 livres de lait, dont 1,155 livres de beurre. Cette vache des plus remarquables appartient à MM. Wm Jones and Sons, Mount Elgin, Ont.

L'Association canadienne des Eleveurs d'Holstein rapporte que l'épreuve moyenne de richesse en gras du lait produit par Maud Abbekerk Elbon 2nd a été de 3.61%, ce qui la place au-dessus de la vache Buttermaid Lady, qui détenait jusqu'ici le plus haut record, avec un surplus de 2,711 livres de lait et 52.25 livres de beurre.

Maud Abbekerk Helbon 2nd possède deux autres records à son crédit dans le R. O. P. A quatre ans, dans la division de 365 jours, elle a produit 14,202 livres de lait et 727.50 livres de beurre avec épreuve moyenne de richesse en gras de 4.10%. L'année suivante, dans la subdivision "B" de la période de 365 jours, à l'âge de cinq ans, sa production a atteint le chiffre de 13.472 livres de lait et 632.50 livres de beurre avec épreuve moyenne de 3.76% de gras.

Maud Abbekerk Helbon 2nd a été engendrée par King Sylvius Walker Korndyke 48068 et élevée par M. Timothy Dunham, de Salford, Ont., tandis que sa mère, Maud Abbekerk Helbon 88024, a été élevée par M. Wm Jones. Cette championne, au cours de quatre années, a donné naissance à deux taureaux et deux génisses. L'une des filles appartient à la ferme de le Ontario Hospital à Kingston, tandis que l'autre, Josephine Abbekerk Helbon, est dans la même vacherie que sa mère et remporte de brillants succès tant aux expositions que dans le R. O. P. A deux ans dans la subdivision "B" de la division de 365 jours, elle a donné 14,510 livres de lait contenant 578.75 livres de beurre, et cette année, aux expositions Canadienne Nationale et Royale de Toronto, elle s'est placée en tête de sa classe.

LES SOINS DU LAIT

Les facteurs essentiels à la production d'un lait propre et hygiénique sont les suivants:

1.—La santé et la propreté des vaches.

2.—La santé et la propreté du personnel.

3o. La propreté et la ventilation de la vacherie.

4.—La propreté des ustensiles et des vaisseaux.

1.—La santé et la propreté des vaches

Il est bien établi que certaines maladies se communiquent de la vache aux humains. La tuberculose en est un exemple. La seule manière de découvrir cette maladie est l'épreuve à la tuberculine. A part la tuberculose, les principales maladies à craindre sont celles du pis. Le lait d'une vache atteinte de la mammite est absolument impropre à la consommation. En plus d'être en santé, la vache doit être maintenue proprement par des pansages (brossage) quotidiens et répétés avant chaque traite, sur le pis et les parties avoisinantes. La propreté de la vache est grandement facilitée par la tonte du pis, des fesses et des flancs; cette pratique est très recommandable.

2.—La santé et la propreté du personnel

Bon nombre de maladies contagieuses, telles que la diphtérie, les fièvres scarlatines et typhoïdes, peuvent être communiquées par le lait. Il est donc nécessaire que la traite et la manipulation du lait ne soit faite que par des personnes en santé. Cette propreté s'applique tout particulièrement aux habits et aux mains. Le trayeur doit se laver les mains avant la traite de chaque vache. La pratique qu'ont certaines personnes de se mouiller les doigts avec du lait pour l'exécution de la traite est tout à fait condamnable. La traite avec des mains sèches est de rigueur, seule la vaseline doit être tolérée lorsque le trayeur ne peut opérer avec les mains sèches.

3.—La vacherie

Celle-ci doit être propre et bien ventilée. Les murs doivent être brossés et blanchis au moins une fois par année, afin d'y enlever les poussières. Le fumier doit être enlevé au moins une heure avant la traite afin que les mauvaises odeurs ne se communiquent pas au lait. Une bonne ventilation, chassant les mauvaises odeurs et les poussières, est un facteur de première importance dans la production du lait propre, puisqu'elle assure une bonne atmosphère dans la vacherie.

4.—Propreté des ustensiles

Tous les ustensiles, chaudières, couloirs et bidons, doivent être l'objet d'une attention spéciale. Ils doivent être lavés d'une manière irréprochable et stérilisés, quand faire se peut. On doit choisir les ustensiles dont la construction simple, sans rainures, facilite le lavage que l'on devra faire:

1.—Immédiatement après qu'ils ont été débarrassés du lait qu'ils contenaient.

2.—Par un rinçage à l'eau tiède.

3.—Par l'introduction d'eau chaude à laquelle on ajoute du soda à laver.

4.—Par un brossage énergique, particulièrement dans les rainures.

5.—Par un rinçage à l'eau bouillante.

6.—En les plaçant dans un endroit propre, sec, aéré, exempt de poussières, mauvaises odeurs et exposé au soleil.

Adrien MORIN, B.S.A.
(L'Exploitation du Troupeau Laitier)

Sols alcalins

Dans tout l'Ouest, on trouve des plaques de terre que l'on appelle terres alcalines à cause de leur nature singulière et de leur effet sur la végétation. Ces plaques varient en dimension depuis quelques pieds carrés à plusieurs acres et se caractérisent généralement par une apparence blanchâtre, due à la présence de certains sels. Elles se rencontrent principalement dans des endroits bas où l'eau s'accumule et s'évapore ensuite, et sur des sols qui contiennent une proportion considérable d'argile. Lorsqu'on sème du grain sur ces plaques, le rendement est très pauvre ou tout à fait nul.

Pour mettre ces terres en état de culture, il faut enlever les sels nuisibles qu'elles renferment. Ces terres sont en général très fertiles; elles rapportent abondamment lorsqu'elles sont débarrassées de leur excès d'alcali et qu'on leur fournit de l'eau. Le seul moyen d'enlever ces sels est de lessiver les composés nuisibles qui sont facilement solubles dans l'eau et de les emporter par le drainage. Il ne saurait être question de mettre en état de culture une quantité considérable de terre alcaline sur les terres non irriguées, mais pour de petites dépressions on peut améliorer le drainage naturel du sol au moyen d'applications fortes et fréquentes de fumier de ferme. Certaines plantes tolèrent plus d'alcali que d'autres. Parmi les récoltes de fermes les plus communes, le brome inerme et le mélilot sont les meilleures et on pourrait les cultiver avant les récoltes de grain.

LE SOIN DES PORCS EN HIVER

L'élevage des porcs en hiver exige plus d'habileté qu'à toute autre époque de l'année. Les choses principales nécessaires sont les suivantes:

1.—Portées venant au monde de bonne heure. Les porcs que l'on se propose d'engraisser pour l'hiver doivent venir au monde avant la fin de septembre. Ils ont ainsi le temps de prendre un bon développement avant l'arrivée des froids.

2.—Bon enclos. Un enclos idéal est un bon champ de trèfle ou une cour propre, recouverte d'un gazon de trèfle. Evitez toutes les vieilles cours et les fondrières.

3.—Dortoirs propres et secs. Les dortoirs doivent être sans courants d'air, mais bien ventilés. On peut souvent faire un bon dortoir en construisant un compartiment dans un bout de la loge et en recouvrant le dessus de ce compartiment avec des planches étroites espacées de plusieurs pouces et que l'on recouvre de paille; un compartiment de ce genre bien pourvu de paille, fait un bon dortoir.

4.—Bonnes rations. La ration suivante donnera satisfaction à partir du sevrage jusqu'à l'âge de 4 mois: 200 livres d'avoine finement moulue, 200 livres de gru blanc (recoupes), 50 livres de son de blé, 50 livres d'orge ou de blé d'Inde, 15 livres de tourteau de lin et 15 livres de déchets d'abattoirs (tankage), 5 livres d'os carbonisés et 3 livres de sel. Ce mélange doit toujours être donné sous forme d'une pâtée chaude, humectée avec du lait écrémé ou du lait de beurre. On augmente la proportion d'orge et de maïs à mesure que les porcs grandissent. Ayez bien soin de ne pas en donner trop; l'animal devrait ne rien laisser de son repas et en redemander. Il devrait toujours aussi y avoir dans le râtelier une provision de foin de trèfle et de luzerne et on devrait donner quelques betteraves fourragères ou des pommes tous les jours. Tenez les loges propres et fournissez de l'eau à boire tous les jours.

S.-A. PORTER.
Station expérimentale fédérale,
Kentville, N.-E.

Quelques idées généreuses de Clemenceau

Il disait au sujet des Congrégations:

"C'est bien simple; les religieux sont venus se faire casser la g... pour la France, beaucoup sont morts; on laissera en paix ceux qui sont revenus sains et saufs."

Ajoutons la déclaration qu'il faisait à Dom Chautard:

"La seule force qui pourrait sauver la France, c'est l'idée évangélique. Qu'ils aient dans les veines, ceux qui ont à rendre cette idée vivante, une goutte du sang de François d'Assise et rien de l'idéal bourgeois, je croirai à la résurrection de la France par l'idée évangélique."

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.91⅞	$4.86⅝
Franc français	3.98	3.93
Belga belge	14.18	13.9
Franc suisse	19.69	19.3
Lire italienne	5.30	19.3
Couronne suédoise	27.26	26.8
Cour. norvégienne	27.17	26.8
Couronne danoise	27.18	26.8
Mark allemand	24.22	23.8
Cour. hollandaise	40.92	40.2

LE MARCHE

7 JANVIER 1930

Bouvillons—	
Excellents	$9.25—$9.75
Bons	$8.00—$9.00
Moyens	$7.50—$7.75
Ordinaires	$6.00—$7.00
Taures de boucherie—	
De choix	$8.50—$9.00
Assez bonnes	$7.00—$8.25
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.25—$7.50
Bonnes	$6.00—$7.00
Ordinaires	$5.00—$5.75
Pour conserves	$3.75—$4.75
Taureaux—	
De choix	$6.00—$6.50
Ordinaires	$4.75—$5.50
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.50—$7.75
Bons	$6.00—$7.25
Taures à engraisser—	
De choix	$6.00—$6.50
Bonnes	$5.00—$5.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.50—$7.75
Bons	$6.00—$7.25
Veaux—	
De choix	$13.00—$14.00
Bons	$9.00—$12.00
Ordinaires	$6.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.50
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$9.00—$11.00
Agneaux ordinaires	$7.00—$8.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix, prime de $1 par tête	
Bacon	$10.25
De boucherie	$9.90
Lourds	$9.35
Très lourds	$9.00
Légers et d'engrais	$8.00—$9.90
Inférieurs	$6.00—$8.00
Truies No 1	$9.00
Truies No 2	$9.00
Verrats	$5.00—$6.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .38½—$ .39½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .52
Premiers	$ .45
Seconds	$ .40
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$2.75
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Alimentation—	
Son. La tonne	$30.00
Gru. La tonne	$32.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.85
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$18.00
Mil. No 2	$17.00

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 6 janvier 1930

Grains	Mardi 31 déc.	Merc. 1 jan.	Jeudi 2 jan.	Vend. 3 jan.	Samedi 4 jan.	Lundi 6 jan.
Blé No 1 Nord	1.41¾	Congé	1.39⅛	1.38⅝	1.37¼	1.36⅞
2 Nord	1.39	"	1.36⅛	1.35⅝	1.34¼	1.33⅞
3 Nord	1.34¼	"	1.31⅝	1.31¼	1.29⅝	1.29⅜
Avoine 2 CW	.65¾	"	.65⅛	.64⅛	.64⅛	.64
3 CW	.58¾	"	.57⅛	.56⅛	.56⅛	.56¼
Orge 3 CW	.62¾	"	.61	.61	.60⅞	.60⅞
4 CW	.58	"	.56¼	.56¼	.55⅞	.56
Lin 1 NW	2.59¾	"	2.60¾	2.61	2.58¾	2.56¾
2 CW	2.55¾	"	2.56¾	2.57	2.54¾	2.52¾
Seigle 2 CW	.96	"	.93⅜	.93⅛	.92⅛	.91⅛
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.41¾	"	1.39⅜	1.39⅛	1.37½	1.37⅛
Avoine 2 CW	.61¾	"	.61⅛	.60⅛	.60⅛	.60
Orge 3 CW	.62¾	"	.61⅛	.61⅛	.60⅝	.61
Lin 1 NW	2.59¾	"	2.60¾	2.61	2.58¾	2.57
Seigle 2 CW	.96⅛	"	.93⅛	.93⅛	.92⅛	.91⅜
Options						
Blé Mai	1.47¾	"	1.45⅜	1.45¼	1.43⅛	1.43⅛
Juillet	1.49⅛	"	1.46⅞	1.46½	1.44⅝	1.44⅛
Octobre		"	1.43	1.42¼	1.40½	1.40¼
Avoine Mai	.65¾	"	.65¼	.64½	.64⅛	.64
Juillet	.66⅞	"	.65⅞	.64¾	.64⅞	.64⅞
Octobre		"	.60½	.60⅜	.59⅞	.59⅜
Orge Mai	.67¾	"	.66¼	.66¼	.65⅞	.65¾
Juillet	.70⅜	"	.68½	.68⅜	.67⅞	.68⅛
Lin Mai	2.68¾	"	2.69¾	2.70	2.67¾	2.65½
Juillet	2.72	"	2.70½	2.70	2.68	2.67½
Seigle Mai	1.01¾	"	.99¼	.99	.98	.97½
Juillet	1.03⅞	"	1.01⅛	1.01	1.00¼	.99½

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-MALO

Cette année la messe de minuit était attendue avec impatience, car nous devions avoir de la musique nouvelle à la messe. Le "Minuit, chrétiens" fut chanté par M. Jos. Hébert avec accompagnement de violon par M. Eug. Bourgeois, d'orgue par Mlle Joséphine Hébert et de guitare hawaïenne par M. William Abraham, en visite dans cette paroisse. La guitare accompagna aussi pendant la communion, tandis que le chant harmonieux de l'"Adeste Fideles" montait vers le Créateur. Merci, chers amis, merci d'avoir embelli notre messe de minuit. Que l'Enfant Dieu devait être content de vous voir chanter ses louanges avec tant d'ardeur!

• • •

M. Abraham, notre guitariste, doit repartir bientôt pour Winnipeg. Nos souhaits de succès l'accompagnent.

SAINTE-AMELIE

Partie de cartes

La partie de cartes des Enfants de Marie fut remarquable par son entrain et la jovialité de l'assistance. Aussi, il va sans dire que c'était le dernier atout pour l'année qui expire. Les chantres de circonstance furent de choix et ils ont su nous faire entendre de belles et bonnes chansons, que les plus difficiles à satisfaire ont fort aimées.

Plusieurs prix de récompense furent distribués aux plus chanceux. Le 1er prix d'entrée, $5 en or, don de M. W.-J. Ward, député au fédéral, a été décerné à M. Basil Tucker, de Sainte-Rose; le 2ème prix, $2.50, don de M. Dan McCarthy, député au provincial, fut accordé à Mlle Marie Marion. La dinde, don de Mlle Siboia Tucker, institutrice estimée à l'école Lecoq, a été accordée à M. Stanley Latour, digne instituteur à l'école Sainte-Amélie. La boite de bonbons, don de Jobin-Marrin, marchands de gros de Winnipeg, a été gagnée par M. Jules Callewaert; elle ne pouvait guère tomber entre meilleures mains (sauf M. Desjardins), car il y a chez lui des enfants qui sauront bien quoi faire de ces friandises.

Nous remercions d'une manière toute particulière les donateurs des prix, tant pour les cartes que pour les autres amusements.

Décès

Le 24 décembre, veille de Noël, décédait chez sa soeur, Mme Marie Landry, M. Pierre Perrault, célibataire, à l'âge de 64 ans. Plusieurs de ses parents étaient à son chevet lors de ses dernières paroles au moment de son départ pour l'au-delà. Son service et sa sépulture religieuse eurent lieu le 26, au lendemain de Noël. En sorte que la belle fête de l'anniversaire de la naissance de Jésus fut cette année entourée de l'idée de la mort dans la paroisse. Voire même, à la messe de minuit, on a adressé au Très Haut des prières pour le repos de l'âme du trépassé.

Un accident de chasse a mis fin à la vie de M. Perrault. Il a pu survivre à son coup assez longtemps pour recevoir tous les sacrements indispensables aux mourants; ainsi, muni des derniers secours de religion, il est passé de cette vie à l'éternité, sans crainte et tout à fait résigné à la volonté de Dieu.

Les porteurs de ses restes furent: Ovide Landry, Robert Ramsay, Roland Landry, Alain Landry, Gabriel Landry, Donat Landry, Ludger Soucy, tous petits-fils du défunt.

Que les soeurs et frères et autres parents du cher disparu reçoivent nos sincères sympathies dans leur deuil!

WOODRIDGE

La dernière partie de cartes de l'année qui a été donnée par le Club Saint-Alexandre de Woodridge, a rapporté $31, toujours au profit de notre église.

Le premier prix des dames a été gagné par Mlle Boudnar; le deuxième prix par Mlle Jeanne Brouillette. Un beau kodak qui a été raflé a été gagné par M. Stephen Csuzdi.

Après la partie de cartes nous avons eu le plaisir d'entendre plusieurs chansons. Les jeunes filles de l'école ont chanté en français, accompagnées de Mlle Lapointe à l'harmonium et de M. Fernand Vrignon au violon. D'autres chansons furent rendues en anglais par M. Stephen Csuzdi et en français par M. Alexandre Gosselin et M. Fernand Vrignon, accompagnés de Mlle Marie-Jeanne Baril à l'harmonium.

Une pièce intitulée "Le Docteur" fut jouée par M. Armand Brouillette, Mlles Rose-Emma Laplante et Jeanne Brouillette.

Nous avons eu vraiment une belle soirée. Le lunch fut servi par les membres du club.

Les membres du club remercient beaucoup les dévouées institutrices, ainsi que les aimables dames de la paroisse.

VASSAR

Séance des enfants

Le lundi 23 décembre, les petits enfants de l'école du village réjouirent les yeux et les oreilles de leurs parents dans une petite séance-concert dont le programme tout entier avait trait à la grande fête de Noël. La saynète de T. Charleval, "Les étrennes du Petit Jésus", que notre journal recommandait dans son courrier du 11 décembre, fut particulièrement bien réussie, tant nos petites paraissaient convaincues de leur rôle. Le décor, les costumes et la tenue dénotaient le savoir-faire de nos deux institutrices. Le programme était bilingue.

La fête de Noël

Noël nous est arrivé avec ses charmes et la cloche de l'église a lancé dans la nuit ses courtes envolées; je dis courtes, car la cloche de notre église n'est pas grosse, elle occupe une bien humble place, elle n'a pas l'honneur d'être dans le clocher la nôtre, elle est dans le portique et un enfant de quatre ans peut la porter et la sonner. Aussi avons-nous demandé comme étrennes au petit Jésus pour cet été une belle grosse cloche qui sonne fort et qui ne permette à personne d'arriver tard.

Le choeur de chant a exécuté passablement bien une messe à deux voix, d'Edouard Marzo.

Pour la messe du jour, la chorale se rendit avec M. le curé à la mission de Piney; nous osons croire que les murs de l'école neuve n'ont jamais retenti d'accents plus beaux ni plus pieux. Nous étions quinze. Un copieux diner de Noël nous attendait chez M. Georges Savoie, de Piney; nous lui fîmes honneur et ce fut le malheur de cette pauvre dinde qu'on nous avait servie.

Nous eûmes la douce impression de piquer une tête dans la neige en revenant, malice du charretier sans doute; ce fut une note gaie mais moins harmonieuse que celles d'Ed. Marzo.

LORETTE

Concours de décembre

Grade XI: Rachel Arpin, 87.
Grade X: Marie Melançon, 88.
Grade IX: Noëla Gauthier, 89.
Grade VIII: Elise Richard, 86.
Grade VII: Alida Therrien, 91.
Grade VI: Joseph Chaput, 77.
Grade V: Jules Trudeau, 72.
Grade IV: Yvonne Manaigre, 83.
Grade III: Joséphine Dufresne, 80.
Grade II: Angèle Gauthier, 91.
Grade I: Georges Chaput et Rose Skotnicki.

McCREARY

Les fêtes de Noël et du jour de l'an se sont passées tellement tranquilles que si la cloche de l'église n'avait pas été là pour nous annoncer ces fêtes, nous aurions pu nous croire au commencement de décembre, plutôt qu'à Noël et au jour de l'an. Tout s'est passé dans l'ordre le plus parfait. Il n'y eut que le jour des Rois qui a passé avec un peu plus de bruit et qui a fait courir quelques badauds aux fenêtres. A 30 en bas de zéro personne n'osait ouvrir ses portes; on se contentait de jeter un oeil à la fenêtre. C'était "Martin" avec son ours et son singe qui passait au coup de midi pour s'annoncer le soir. Une petite machine à essence remplaçait la main sur la manivelle et nous pouvions entendre quelques airs d'antan. L'ours ayant les ergots gelés et le singe refusant de faire sa toilette en plein vent — en bas de zéro — ils n'ont pas voulu parader dans la rue avec le traditionnel orgue de barbarie. C'est un monsieur de Toronto — la plus grande ville du Canada, la plus belle et la plus riche — qui a servi ce soir-là et qui a montré son savoir-faire.

• • •

Le comité de colonisation a commencé à fonctionner et a fait paraître sa première annonce sur McCreary. Elle donne la description du terrain de McCreary, ce que fut McCreary depuis quarante ans et ce qu'il est maintenant. Donnant les causes de succès des premiers colons, des difficultés des dernières années, causées par les années de pluies et le sur-achat de choses inutiles ou trop chères pour le besoin qu'il y avait, cette annonce fait aussi remarquer que les colons ont repris une partie de leurs anciennes habitudes de faire ami "plus" avec les bêtes à quatre pattes qu'avec la machine à quatre roues et le succès semble revenir. En effet, lorsque les dettes sont bien pesantes dans un plateau de la balance, il faut y faire monter un grand nombre de bêtes à deux ou quatre pattes pour faire basculer les dettes et y remettre des dépôts de banque à la place. C'est dire que le temps fera cette besogne, avec le courage et la patience du fermier qui sait tirer profit de tout.

Je répète que celui qui serait intéressé dans l'achat de terrain à McCreary n'a qu'à s'adresser au secrétaire du comité, M. R. Doucette, et il recevra une réponse. Il ne faut pas oublier que tous ces terrains ont déjà été occupés et qu'ils sont de deux sortes: pour la culture des céréales et pour l'élevage des animaux, selon que ces terrains sont à l'ouest ou à l'est de McCreary.

• • •

Mlle Annette Lacharité est partie pour Le Pas avec son oncle Joseph, du Pas, qui est venu passer le jour de l'an à McCreary, chez la famille Lacharité.

• • •

Notre collégien Edouard Ledoux vient de retourner au Collège de St-Boniface, après avoir passé les vacances de Noël à la maison paternelle.

MAKINAK

Nos malades commencent à se remettre sur pied. De ce nombre sont Mme F. André et M. N. Bolduc.

• • •

Nous avons eu la messe à Noël et la veille des Rois. Nous avons enfin reçu nos bancs; ils seront installés pour dimanche prochain. Nous les apprécions d'autant plus que nous avons attendu bien longtemps pour les avoir. L'église s'est aussi enrichie d'une statue de sainte Thérèse, don de quelques dames de Makinak, et d'une statue de saint Antoine, don de feu Mme Anthime Lahaie.

• • •

Les familles Lahaie remercient tous les parents et amis de Makinak et d'ailleurs qui se sont dévoués avant et après la mort de Mme Anthime Lahaie, pour aider ceux qui ne pouvaient faire seuls. Un cordial merci à tous.

• • •

Le dimanche 5 courant, baptême de Thelma-May Mathurin, fille de Richard Mathurin et de Christine Forbister. Parrain et marraine: M. et Mme Aimé Lahaie.

SAINT-NORBERT

Le dimanche 12 janvier, les Dames de Sainte-Anne donneront une partie de cartes. Tous les paroissiens et les amis sont cordialement invités.

LETELLIER

Service anniversaire de M. le curé Jutras

C'est le mercredi 15 janvier, à 10 h. du matin, qu'aura lieu le service anniversaire de M. l'abbé Jutras, curé fondateur de Letellier au Manitoba.

Comme le temps passe vite! Il y a déjà un an, à pareille date, que décédait celui qui fut l'âme de cette belle paroisse pendant plus de quarante-cinq ans.

On dit que les morts sont vite oubliés, mais tel n'est pas le cas pour M. le curé Jutras, l'apôtre de la culture mixte qui, par la plume et la parole, a tant contribué à faire prospérer sa paroisse et les centres français du Manitoba.

Donc, le 15 janvier, ce sera une magnifique occasion pour ceux qui ont connu M. le curé Jutras d'assister au service, ou du moins, d'adresser une prière fervente pour le repos de l'âme de ce cher disparu.

• • •

Le 14 janvier, à 9 h., sera chanté en l'église paroissiale de Saint-Pie de Letellier, le service anniversaire de feu Eusèbe Cadieux.

SASKATCHEWAN

SAINTE-MARTHE DE ROCANVILLE

Le tirage de la fameuse voiture d'hiver "Auto Body Sleigh", fabriquée par M. Eugène Fouillard, de Saint-Lazare, Man., a eu lieu le 30 décembre en présence de plusieurs citoyens de Sainte-Marthe, de M. Léon Huberdeau, de Saint-Lazare, et de MM. Nap. Hudon et John Higbotham, de Rocanville, Sask. Orietta Hébert, âgée de neuf mois, enfant de M. Fortunat Hébert, de Sainte-Marthe, a été l'heureuse gagnante avec le numéro 4335.

Bien sincères remerciements à tous ceux qui ont contribué au succès de ce tirage.

L'ACTIF DE LA BANQUE ROYALE DU CANADA DEPASSE 1 BILLION DE DOLLARS

D'après le rapport annuel, l'actif total est de $1,001,442,741, soit une augmentation de $92,046,856 — Les profits ont été de $7,145,137, le chiffre le plus élevé dont il est fait mention dans l'histoire des banques au Canada — Les dépôts se sont totalisés à $772,067,768, une augmentation de plus de $67,000,000

Pour la première fois dans son histoire, le Canada a une banque dont l'actif total dépasse le billion de dollars. On voit, en effet, dans le rapport annuel de la Banque Royale du Canada pour l'année se terminant le 30 novembre, que l'actif est de $1,001,442,741, une augmentation de $92,046,856 sur novembre 1928. Les profits à $7,145,137 constituent aussi un record dans l'histoire des banques canadiennes. Ce rapport établit aussi une solide position financière de la banque.

Excellente position liquide

L'actif liquide se totalise à $409,275,965, soit 46.91% du passif vis-à-vis le public. L'argent en mains et dans les banques atteint le total de $157,632,114, soit l'équivalent de 18.07% du passif vis-à-vis le public. Notons à l'actif liquide: les titres fédéraux et provinciaux à $96,543,143; les titres de municipalités canadiennes et anglaises, coloniales et étrangères à $17,400,156; les actions, débentures et obligations ferroviaires à $15,468,621. Les prêts à vue au Canada sont pratiquement au même niveau que l'an dernier, tandis qu'on note une augmentation de plus de $22,000,000 sur les prêts à vue à l'étranger. Cette augmentation, croit-on, est due à certains dépôts d'une nature plus ou moins temporaire.

Du simple point de vue affaire on aimera à savoir de quelle façon la banque s'est occupée des besoins commerciaux de ses clients. Les prêts commerciaux au Canada se totalisent maintenant à $364,055,352 contre $292,515,472, une augmentation de plus de $71,000,000 sur l'année précédente.

Les dépôts portant intérêt ont continué à augmenter et ils sont maintenant à $591,380,470, une augmentation de $67,728,562 au cours de l'année tandis que les dépôts ne portant pas intérêt se totalisent à $180,707,298, contre $183,814,937 il y a un an.

Compte de profits et pertes

Les actionnaires seront particulièrement intéressés au compte des profits et pertes. Les recettes pour l'année ont été de $7,145,137 contre $5,881,263 l'année précédente, soit un gain de $1,263,884. L'augmentation des profits est due naturellement aux affaires plus nombreuses qui ont été enregistrées au cours de l'année, de même qu'aux fonds plus considérables qu'on a eus, fonds provenant de la récente émission du capital-actions.. Les profits pour l'année, lorsqu'on y ajoute ceux reportés de l'année précédente, se totalisent à $9,506,223. C'est cette somme qu'on a à repartir. Elle l'a été de la façon suivante: dividendes et boni, $4,722,071; porté au fonds de pensions des officiers, $200,000; appropriation pour les immeubles de la banque, $400,000; réserve pour les taxes fédérales, $610,000, ce qui laisse un surplus de $3,574,151 à reporter, contre $2,361,085 à la fin de l'exercice précédent, soit donc une augmentation de $1,213,066.

Le capital payé de la banque a été augmenté de $5,000,000 au cours de l'année. Il est maintenant de $35,000,000. La prime sur les nouvelles actions a permis d'ajouter un montant égal à la réserve qui est maintenant de $35,000,000.

Querelle des langues

Paris. — Plusieurs journaux de Londres reproduisent une lettre qui leur a été adressée par l'écrivain anglais Algeron Asthon, qui souffre de voir son pays sous le joug français en matière culinaire.

"Je n'ai jamais pu comprendre, écrit-il, pourquoi, dans la plupart des meilleurs hôtels et restaurants, les menus sont rédigés en français!

"Il est grand temps qu'on mette fin à cette pratique stupide et répréhensible. Que diraient les Français si leurs propres menus étaient offerts au public en anglais? Ils ne le supporteraient pas un seul jour, que dis-je, pas même une seule heure!"

M. Algernon Asthon plaisante sans doute. Ne sommes-nous pas, depuis que la mode est anglo-saxonne, envahis par les "mutton chop", les "beefsteak", les "roastbeef"... sans compter, dans un autre ordre d'idées, les "Raoul's bar", les "hairdresser" et les "tea"?

Et n'avons-nous pas remarqué récemment, à la devanture d'un café de la rue Montmartre, cette étonnante indication: "Five o'clock à toute heure!"

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

La Salle

Percepteur: M. Willy Joyal.

M. l'abbé Halde	$5.00
Thomas Hogue	1.00
Louis Boucher	2.00
Willy Joyal	1.00
Delphis Lagacé	2.00
Donat Cormier	1.00
Alfred Cormier	1.00
Clovis Lagacé	1.00
Autres contributions	3.00
Total	$17.00

Saint-Claude

Pierre Arbez	$1.00
Arsène Arbez	1.00
Gaston Rebiffé	1.00
Joseph Arbez	1.00
Mlle Philomène Lacroix	1.00
Jos. Leroux	1.00
Arthur Pachet	1.00
Mlle Guillaume Tremorin	1.00
Marcel Chatel	1.00
Xavier Philippe	1.00
Pierre Jobin	1.00
Louis Carel	1.00
Charles de Moissac	1.00
Antoine Chapellaz	2.00
Joseph Guigueno	1.00
Arthur Jobin	5.00
Albert Rey	1.00
Auguste Rey	1.25
Marthurin Phillippot	1.00
Léandre Boille	1.00
C.-J.-H. Arbez	10.00
Damase Decquier	1.00
Antoine Jacques	1.00
S. Gélinas	1.00
Mlle G. Légaré	1.00
Giullaume Dondo	1.00
Joseph Jacques	1.00
Joseph Gauthier	1.00
Mme Jean Vaillant	1.00
Marthurin Bellec	1.00
Paul Lacroix	1.00
Mme Robert Martin	1.00
Anonymat	6.25
Georges Chappellaz	1.00
Alcide Furet	1.00
Alexis Phillippot	1.00
E. Allard	1.00
Michel Chappellaz	1.00
Emile Jobin	2.00
Mathurin Le Derchat	1.00
F. Chappellaz	1.00
Camille Rey	1.00
Mme Pilloud	1.00
Mlle Marie-Ange Desorcy	1.00
Gaston Arnaud	1.00
Amédée Hince	1.00
Félix Reydon	1.00
Paul Arbez	1.50
Louis Chèze	1.00
Louis Lacroix	1.00
Gaston Rebiffé	1.00
Adolphe Legras	1.00
Edmond Lapointe	1.00
Mme Eug. Robard	1.00
Louis Arbez	1.00
Charles Pachet	1.00
Antony Rey	1.00
Mlle Rita Lynch	2.00
Yves Dacquay	1.00
Joseph Philippe	1.00
Jean Martin	3.00
Alphonse Lambert	1.00
Anonyme	1.00
Mlle A. Savoie	1.00
Mlle Marie-L. Vermette	1.00
Camille Picton	1.00
Autres contributions	15.10
Total	$105.10

Woodridge

Percepteurs: MM. Emeri Brouillette, Alexandre Gosselin et Louis Yvon.

A. Vrignon	$1.00
Henri Guilbault	1.00
A. Lagimodière	2.00
J.-H. Champagne	1.00
Alexandre Gosselin	1.00
M. Champagne	1.00
Mlle Maria Lapointe	1.00
M. l'abbé O. Bouvet	5.00
Emeri Brouillette	1.00
E. Gauthier	1.00
Napoléon Gosselin	1.00
Julien Vandal	1.00
Alexandre Flamand	1.00
Alexandre Murrens	1.00
Mlle Jeanne Baril	1.00
M. Lévesque	1.00
Anonyme	1.00
Autres contributions	.75
Total	$22.75

Sainte-Geneviève

François Duhamel	$1.00
Arthur Parent	1.00
Olivier Gauthier	1.00
Henri Richard	1.00
Eugène Jolicoeur	1.00
Benjamin Ledet	1.00
Auguste Barres	1.00
Théodore Gauthier	1.00
Joseph Gayet	1.00
M. l'abbé P. Picton	5.00
Autres contributions	4.75
Total	$18.75

Le Canada sait mieux traiter ses sauvages que les Etats-Unis

Ottawa. — Le Canada possède une meilleure méthode que les Etats-Unis pour administrer les affaires des sauvages, déclare le sénateur Lynn-L. Frazier, président du comité du sénat américain chargé d'étudier cette question. Le sénateur est à Ottawa accompagné du sénateur B.-K. Wheeler et de M. N.-O. Mason, secrétaire du comité. Ils ont eu une entrevue avec les officiers du département des sauvages et se sont rendus à la réserve de Saint-Régis. La population sauvage des Etats-Unis est de 337,000, tandis qu'au Canada elle est de 107,000 âmes.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque a reçu à l'archevêché le premier de l'an, de 3h. à 5 h. Un grand nombre de visiteurs se sont rendus saluer Sa Grandeur au palais archiépiscopal, parmi lesquels les personnalités les plus marquantes des deux villes.

Dans l'après-midi du 6, Sa Grandeur a reçu les dames de la paroisse et des environs. Un bon nombre de dames avaient bravé l'intempérie et s'étaient rendues saluer Mgr l'Archevêque.

De passage à l'archevêché, S. G. Mgr Breynat et Mgr Guy, le nouveau vicaire apostolique de Grouard. S. G. Mgr Breynat est en route pour l'Europe, en voyage de repos. Mgr Guy est actuellement l'hôte des Rév. Pères Oblats au Juniorat.

A l'hôtel de ville

Le conseil a eu sa première réunion le 3 janvier. A cette réunion, les nouveaux échevins ont prêté le serment d'usage. Les comités ont été attribués aux divers échevins dans l'ordre suivant:

Finances: MM. Doucet, Van Eslander, Suarez, Leslie et Murchison.

Travaux publics: MM. MacLean, Pirotton, Pelletier, Bérubé et Suffield.

Eau et éclairage: MM. Murchison, Pirotton, Pelletier, Doucet et Leslie.

Feu: MM. Van Eslander, Suarez, Murchison, Suffield et Bérubé.

Santé: MM. Leslie, Van Eslander, Pelletier, Bérubé et MacLean.

Législation: MM. Pelletier, Doucet, Murchison, Suffield et Pirotton.

Comités spéciaux

Aide: MM. Suarez, Pirotton, Suffield, Murchison, Bérubé.

Propriétés de la ville: MM. Bérubé, Van Eslander, Leslie, Suarez, MacLean.

Industries: MM. Murchison, Suarez, Suffield, Pirotton, Bérubé.

Zones: MM. Murchison, Van Eslander, Suarez, Doucet et Suffield.

"Mothers' Allowance": MM. Van Eslander, Doucet, Leslie, Suarez, Dowse, Hearn, Mmes Fisher et Ernest Lévêque, ainsi que le chef Audette.

Pont Provencher: Le maire et M. MacLean.

Bonnes routes: MM. Suffield et Pirotton.

G.W.W.D.: Le maire et M. Murchison.

Commission de police: Le maire, son honneur le juge Roy, MM. Leslie, Bérubé et James Harbinson.

Fonds d'amortissement: L'hon. juge Prud'homme, MM. Doucet et Briggs.

Félicitations bien méritées à M. J.-A. Marion

A la réunion des commissaires d'école de Saint-Boniface, district nord, M. J.-A. Marion fut l'objet des félicitations de ses collègues. M. Marion est commissaire d'école de Saint-Boniface depuis 25 ans et ses confrères n'ont pas voulu laisser passer cette occasion sans manifester leur reconnaissance à M. Marion qui est président de notre commission scolaire depuis 16 ans. M. Marion a été l'objet des félicitations et des voeux de ses collègues.

Nous nous associons avec plaisir aux commissaires de Saint-Boniface et au public en général pour offrir à M. Marion nos voeux les plus sincères. Tous savent quelle part M. Marion a toujours prise à toutes nos activités patriotiques et à tous nos mouvements nationaux et nous savons que nous nous faisons l'écho de toute notre population en lui offrant nos meilleurs voeux.

Mort de Mme Baril

Mme Emma Baril, citoyenne bien connue de notre ville, est décédée samedi dernier à sa résidence de la rue Ritchot, après une maladie relativement courte qui ne semblait pas faire prévoir un dénouement aussi rapide. La défunte était âgée de 67 ans.

Mme Baril était née à Saint-Simon de Bagot et était venue au Manitoba depuis près de 45 ans avec son époux, M. Joseph Baril, notaire, qui s'était établi à Saint-Jean-Baptiste. M. Joseph Baril a précédé son épouse dans la tombe il y a deux ans. Mme Baril a été une mère modèle et une amie des pauvres et des infortunés. Son départ sera vivement senti de ses nombreux amis et des membres de sa famille.

Mme Baril laisse pour pleurer sa perte dix enfants, tous bien connus dans Saint-Boniface et les environs: MM. Thomas, Albert et Antonio; sept filles, dont une (Albertine) est religieuse au Précieux-Sang, et une autre (Albina) chez les Soeurs de Jésus-Marie; Mme Champagne et Mme Kéroack, et Mlles Anna, Antoinette, institutrice à l'école Provencher, et Marie-Jeanne, institutrice également.

Les funérailles de la regretée défunte ont eu lieu mardi matin, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le deuil était conduit par les fils de la défunte. M. l'abbé Brodeur, ami de la famille, chanta le service avec M. l'abbé Brunet comme diacre et le R. P. E. Savoie comme sous-diacre. Les Dames de Sainte-Anne étaient présentes en corps et ont accompagné la dépouille mortelle.

Nous offrons nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Soirée de cartes

Le 19 janvier prochain aura lieu dans la vaste salle du Collège de Saint-Boniface la partie de cartes organisée par le Cercle Ouvrier Saint-Joseph. Toutes les recettes sont destinées à la Saint-Vincent de Paul.

Les organisateurs de cette soirée sont sur pied depuis longtemps déjà. Ils n'ont rien négligé pour faire de cette soirée un véritable succès. Ils ont ramassé de très beaux prix et, ce qui est mieux encore, beaucoup de beaux prix en or, en argent, en bois, en charbon, en légumes, en bonbons. Des prix pour tous les goûts, quoi!

Ne manquez pas cette soirée de cartes. Apportez votre petite aumône au profit des pauvres, en vous trouvant parmi les joueurs ce soir-là.

Au revoir donc, au 19 janvier, à 8 h., dans la salle du Collège. Soyez parmi les joueurs et soyez, nous vous le souhaitons, parmi les gagnants.

La guignolée

Le dimanche 29 décembre, la guignolée a été courue par les membres du club de raquette "Le Voyageur", ainsi qu'un bon nombre d'amis. Le départ eut lieu à temps, ce qui a permis de visiter toutes les maisons de bonne heure.

Avant le départ, à l'école Provencher, en la présence de M. le chapelain, les membres du club, enthousiastes, donnèrent le "Zoalicum" traditionnel, puis chaque groupe gagna son quartier. C'était un joli spectacle de voir ces jeunes gens aller de porte en porte tendre la main au nom des pauvres en chantant le "Bonsoir le maître et la maîtresse". Grâce à la bonne volonté des gens, la guignolée fut un succès.

C'était déjà un agréable passe-temps pour le club que de faire ce parcours, mais, comme dit le proverbe, "Finis coronat opus", Mgr le curé sut récompenser les jeunes pour l'oeuvre qu'ils venaient de faire. Un succulent goûter fut servi à l'archevêché, suivi de quelques chansonnettes.

Voici les noms des capitaines pour chaque groupe: Groupe 1, rue La Vérendrye à l'avenue Provencher; capitaines: J. Constant et A. Lane. Groupe 2, ave. Provencher à la rue Bertrand, entre la rivière la Seine et la rue Ritchot; capitaines: A. Cusson et G. Larivière. Groupe 3, ave. Provencher à la rue Bertrand, entre la rivière Rouge et la rue Ritchot; capitaines R. Larivière et Louis Tétreault. Groupe 4, partie-sud de la ville; capitaines: W. Lévêque et A. Pambrun.

Au nom des pauvres, le club "Le Voyageur" remercie les paroissiens de Saint-Boniface et de Norwood pour le généreux accueil qu'ils leur ont fait. Le club remercie aussi MM. J. Guenette, M. Montagnon, G. Larivière, Gillis and Warren pour avoir prêté leurs camions, et MM. A. Toupin et A. Pambrun pour leurs automobiles.

Il y aura encore une sortie de la guignolée ce soir, afin de visiter les institutions. Le départ aura lieu de l'école Provencher à 7 h. Nous comptons encore sur le même nombre de bonnes volontés.

Voici la liste des membres du "Voyageur" et de leurs amis qui ont couru la guignolée: Fernand Boissonneault, A. Painchaud, P. Dugal, G. Huot, Léo Boissonneault, Louis Béchard, Lucien Painchaud, Art. Lambert, René Viau, G. Prénovault, A. Pageot, Albert Lemay, Alb. Lévêque, R. Goulet, Chs Pelletier, G. Guyot, E. Loiselle, J.-A. Demers, A. Larivière, Tony Gagnon, L. Boivin, J. Mousseau, Léo Grenier F.-A. Muller, G. Fourneaux, J. Houde, T. Dame, Ls Despatis, J. Royal, A. Meyron, P. Saint-Onge, F. Brunet, L. Dubreuil, G. Buote, L. Gaden, J.-E. Sastelein, Alb. Lambert, J.-M. Dugal, A. Jolivet, R. Couture, André Lévêque, A. Dumont, A. Pambrun A. Morier, A.-M. Toupin, J. Guenette, A. Devigne, A. Leclerc, M. Trudeau.

Etaient costumés: A. Cusson, Louis Larivière, G. Larivière, J.-G. Senécal, A. Lane, L. Lévêque, J. Constant, F. Constant, C. Pelletier, J. Poitras, P. Huot, L. Daoust, E. Lambert, L. Constant, A. Morier, L. Tétreault, E. Lambert, M. Bélanger, C. Biron, W. Lévêque.

Le sport

Nos Juniors se sont fait battre de la belle façon, l'autre jour, à l'Olympic. Les Canadiens n'étaient pas en veine et leurs adversaires, qui sortaient d'une lutte contre les Elmwood, ont infligé à nos joueurs une défaite considérable. L'équipe Junior se présentera à la prochaine partie avec de nouveaux joueurs, deux nouveaux sur la seconde ligne et Canadiens français.

Plusieurs amateurs ont été surpris de voir combien l'équipe comptait peu de Canadiens français. Ce n'est pas la faute des organisateurs, mais celle des joueurs qui ont préféré abandonner notre camp pour celui des adversaires, malgré de belles promesses. L'histoire est bien des défections...

Les Intermédiaires ont brillé lundi soir alors qu'ils ont défait les Elmwood par 4 à 3, après une joute sérieuse et rapide. Nous avons là une excellente équipe qui fera honneur à son nom.

Nous croyons aussi que les Juniors vont se reprendre avec éclat et seront classés comme il convient avant la fin de la saison.

Les Juvéniles n'ont pas joué cette semaine. Cette équipe sera également excellente avant longtemps.

PETITES NOTES

Nous apprenons que M. Albert Kéroack, citoyen bien connu de notre ville, vient d'être nommé gérant de la Compagnie Gaspard à Edmonton. M. Kéroack quittera Saint-Boniface sous peu pour prendre charge de l'établissement d'Edmonton.

Mariages

Le 3 janvier — Auguste Bonnefoy, fils d'Auguste Bonnefoy et de Marie-Louise Tissot, de Saint-Claude, et Géraldine Légaré, fille de Barthélemi Légaré et d'Imelda Nadeau, de Dunrea.

Le 4 janvier — Joseph Bibeau, veuf de feu Malvina Anger, et Gertrude Dumouchel, fille de Joseph-T. Dumouchel et de Joséphine Dumouchel.

Baptêmes

Le 4 janvier — Noël-Philippe-Marcel, né le 25 décembre 1929, enfant d'Alphonse Parisien et d'Emilia Parisien. Parrain, Paul Tourond; marraine, Rose Vandale.

Le 4 janvier — Marie-Marguerite-Lucile, née le 29 décembre 1929, enfant de Jules Turenne et d'Albertine Desautels. Parrain et marraine: Adrien Desautels et son épouse, née Cécile Beaudry.

Le 4 janvier — Joseph-Noël-Stanislas, né le 10 décembre 1929, enfant d'Athanase Gougeon et d'Irène Gauthier. Parrain, David Gauthier; marraine, Elmira Saint-Laurent.

Le 5 janvier — Joseph-Lucien, né le 20 décembre 1929, enfant de Rosario Faucher et de Rose-Aimée Roy. Parrain et marraine: Wilfrid Roy et son épouse.

Le 5 janvier — Marie-Thérèse-Virginia, née le 31 décembre 1929, enfant d'Anaclet-Joseph Hyppelle et de Margaret Vaugal. Parrain, Robert Carleton; marraine, Sophie Vangel.

Sépulture

Le 30 décembre 1929 — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Jean-Baptiste Bruce, célibataire, décédé le 27 décembre, à l'âge de 69 ans.

PREMIER VOYAGE EN CHEMIN DE FER

— C'était au mois d'août 1863, commença tante Elise; j'achevais mes études dans un pensionnat de Périgueux qui continuait l'institution de Mme Helfenberger, si connue, en Périgord, au temps de Louis-Philippe.

J'aimais tendrement mes compagnes et mes maîtresses. Je souffrais déjà à l'idée des adieux définitifs qu'il faudrait bientôt faire à cette chère maison. Cependant, les derniers jours de cette année scolaire me paraissaient interminables.

J'avais achevé l'ouvrage de fantaisie — deux petits écrans de cheminée en tapisserie perlée — qui devait figurer à l'exposition des travaux manuels. Je savais par coeur "Espoir et Prière", mon morceau de piano du jour des prix, ainsi que la jolie romance, "Rêve, parfum ou frais murmure..." que je devais chanter avant la lecture du palmarès.

Une chaleur torride régnait dans les cours et dans les classes. Nous dormions sur les livres et les broderies. Songez qu'à cette époque on ne donnait les prix que dans les derniers jours du mois d'août...

Oui, cette fin d'année était longue, surtout avec la fièvre d'impatience qui me dévorait. En quittant le pensionnat pour rentrer dans ma petite bourgade natale, n'allais-je pas réaliser l'un des rêves de mon adolescence?... Monter en chemin de fer!... Mon premier voyage en chemin de fer!..

La ligne d'Agen venait d'être livrée, le 27 juillet; cette ligne dont nous avions vu, au cours des années précédentes, s'exécuter lentement les travaux gigantesques.

Quelle animation avaient apportée, dans nos paisibles bourgs périgourdins, le fourmillement des équipes d'ouvrier, le va-et-vient des entrepreneurs et des ingénieurs, l'installation provisoire, parmi nous, de plusieurs familles charmantes, dont le chef était employé aux Travaux Neufs. Et je ne parle pas des jeunes célibataires, choyés par les mères pourvues de filles à marier! Que d'émouvantes fiançailles, que de gentils mariages, à mesure que s'avançait la pose des rails, ces rails qui faisaient rêver nos vieilles servantes paysannes...

— Comment, disaient-elles, pourra-t-on trouver assez de fer, en France, pour ce chemin double, qui doit aller jusqu'au bout du pays?

Les rails étaient posés, les trains roulaient maintenant sur ce pont, dont j'avais vu bâtir les piles, devant cette petite gare qui, aux précédentes vacances, disparaissait encore sous les échafaudages.

Mon cousin et mon frère, qui faisaient leurs études à Tivoli, chez les Jésuites de Bordeaux, avaient déjà fait un voyage en chemin de fer, et m'accablaient de leur supériorité.

Aussi la seule idée de monter à mon tour dans l'un de ces vertigineux convois, empanachés de fumée, me plongeait dans un inexprimable ravissement.

J'allais connaître, enfin, ce dernier mot du progrès, la sensation et la griserie de la vitesse, moi qui, jusqu'alors, n'avait voyagé qu'en diligence!...

Mes parents, comme toutes les vieilles personnes, vantaient à qui mieux mieux l'agrément et le pittoresque des diligences, surtout depuis qu'il était question de les voir disparaître.

A dix-sept ans, on aime ce qui est nouveau. La diligence, fi!... Etait-ce un plaisir que ces relais à Ladouze, prolongés à l'extrême par les libations du postillon Cadet?... Un jour d'hiver, pour faire les 40 kilomètres qui nous séparaient de Périgueux, nous avions mis neuf heures, oui, neuf heures d'horloge! Tous les cent mètres l'illustre Cadet descendait de son siège, et ouvrant son couteau, il raclait philosophiquement la neige amoncelée sur les roues... Oh! non, je ne regrettais pas la diligence!...

* * *

Le grand jour arriva. Moitié larme, moitié sourire, le coeur déchiré par les adieux, l'esprit amusé par l'attrait de l'inconnu, je montai pour la première fois, avec ma mère, non sans terreur secrète, dans un wagon de chemin de fer.

Je n'avais pas pris le temps de revêtir une toilette de voyage. Chargée de mes prix et de mes couronnes, je devais avoir l'air délicieusement pensionnaire, dans mon costume des jours de fête: longue robe de piqué blanc avec un saute-en-barque de même étoffe, bordé de petits pompons faits comme des grelots.

Je devins toute pâle, sous mon chapeau de paille blanche à rubans croisés et mentonnières de soie bleue, lorsqu'un sifflement strident déchira l'air et que le train, s'ébranlant, faillit me faire perdre l'équilibre. J'imitai ma mère qui, pieusement, s'enveloppait d'un grand signe de croix.

— Que Dieu nous garde de tout danger; murmurai-je en donnant un regret, "in petto", à la pauvre vieille diligence tant méprisée.

Les maisons de Périgueux filaient devant nous. La silhouette de Saint-Front semblait se battre avec les nuages, là-bas derrière l'Isle et ses moulins... Des toits, encore des toits... puis la campagne... celle qui semblait bondir à vos côtés lorsqu'on est lancé à travers monts et vaux, à une vitesse infernale. Tout sautait, tout galopait, tout dansait devant mes yeux, les coteaux, les villages, les rochers et les bois. On sombrait dans le noir d'un tunnel, on s'évadait à travers champs... Plus on allait, plus le paysage tournait autour de moi...

Je m'abattis sur la dure banquette, saisie de vertige, le visage décomposé.

— C'est le mal de mer! compatit ma chère maman, en cherchant un cordial dans son cabas en tapisserie.

Je ne repris mes couleurs qu'en mettant pied à terre sur le trottoir de notre petite gare, toute flambant neuve. Le bourg était loin. Je courus pour retenir nos places dans l'omnibus.

Comme je pénétrais dans la salle d'attente par le côté de la voie, une dame de nos connaissances s'y engouffrait par la porte de la cour, rouge, essoufflée, hors d'haleine.

— Ah! mon Dieu! hoquetait-elle, en courant aussi vite que le lui permettait sa corpulence, ah! mon Dieu!... Je vais manquer le train!

Elle traversa la salle comme un bolide, fit, sur le trottoir, une apparition sensationnelle.

C'était une robuste quinquagénaire, dont le florissant embonpoint s'exagérait encore d'une volumineuse crinoline. Son visage congestionné, luisant de sueur, semblait près d'éclater, sous le chapeau à bavolet que des brides de satin puce attachaient sous le triple menton.

— Dépêchez-vous, madame, cria le chef de station. Passez au guichet. Vous n'avez qu'une minute!

Elle ne l'écoutait pas. Elle courait sur le quai, répétant à mots entrecoupés:

— Je n'ai qu'une minute... qu'une... minute!... j'ai failli... manquer le train!...

— Où va-t-elle? fit ma mère, qui m'avait rejointe. Elle trotte le long du quai, sans se décider à monter dans le train. Elle s'effraye, sans doute, à la hauteur des marchepieds. Allons l'aider!... Cette malheureuse femme va avoir quelque attaque d'apoplexie.

— Au guichet! Madame, au guichet! s'exclamait le chef de gare.

— Laissez-la monter! Nous la signalerons à l'arrivée! glapit le chef de train. Il faut partir!

Un homme d'équipe se précipitait pour ouvrir une portière. Nous allions atteindre la retardataire et l'aider à se hisser dans son compartiment, lorsqu'elle s'arrêta, ouvrit le pliant qu'elle portait sous le bras, et s'assit tranquillement, le visage rayonnant d'une intime béatitude.

— Madame! madame! hurla l'homme d'équipe, mais... le train va partir... mais... vous ne montez pas?

— Mon garçon, répondit doucement la grosse dame, je ne suis pas venue pour prendre le chemin de fer...

Et, bien à son aise sur le solide pliant, s'évantant avec son mouchoir, dévorant des yeux la locomotive aux cuivres brillants, le tender coiffé de charbon, la longue suite des wagons où des têtes de voyageurs riaient aux portières:

— Je suis venue, expliqua-t-elle, pour voir passer le train!

Jean VEZERE.

La poste aérienne dans l'Extrême-Nord

Ottawa. — Le cri de "Allez à l'Ouest" est maintenant changé en celui de "Allez au Nord". Il ne s'agit plus de l'immigration, mais du service postal aérien, qui s'améliore rapidement et qui atteint maintenant plusieurs endroits de l'Extrême-Nord. En 1929, les aviateurs du service postal ont franchi plus d'un million de milles, et un autre million sera ajouté au programme de cette année, avec l'inauguration de la route Winnipeg-Régina-Calgary, le premier février prochain. La poste se rend, aujourd'hui, à un point qui n'est plus qu'à 200 milles du pôle nord.

Longévité

M. Li Tsing Yuin est un herboriste chinois né, "paraît-il", en 1673. Nous n'avons pas vérifié son état civil. Interviewé sur le secret de sa longévité, ce très vieil homme, encore très lucide, a répondu qu'il n'avait aucun secret spécial, mais qu'il avait mené sans défaillance, une vie des plus simples et des plus ordonnées. Il s'est toujours couché et levé tôt. Il a passé la plupart de sa vie au grand air, ne buvant que de l'eau, se nourrissant de riz et de légumes et très rarement de viande. Il possède une maisonnette en dehors de la ville, sur une montagne, où il passe la plupart de son temps, et lorsqu'il se rend à la ville, il fait toujours la route à pied; actuellement, lorsqu'il est à la montagne, il passe son temps assis et contemple uniquement la nature.

GERMAINE ACREMANT

Ces Dames aux Chapeaux Verts

Feuilleton de "La Liberté" No 6

(Suite)

D'avance le prêtre brise les obstacles.

— Pendant quarante jours, mes cousines vont être retenues par leur nettoyage du printemps...

— En effet! nous l'avons commencé ce matin.

— Comment pourrai-je faire mes visites?

— Désirez-vous que je prie l'un de mes vicaires de vous accompagner?

— Ce sera pour lui un tel surcroît de besogne!

— Oui. Le ministère de la paroisse est déjà si chargé. Pourquoi donc ne les feriez-vous pas seule, ces visites?

— Ce serait certes plus pratique.

— Je me suis laissé dire que les jeunes filles des meilleures familles ne craignent plus de sortir sans leurs parents. Nos rues sont si peu dangereuses! Qu'en pensez-vous, ma bonne demoiselle Telcide?

— Je ne me permettrai jamais de proférer une autre opinion que la vôtre, monsieur le Grand Doyen.

— C'est donc entendu... Ma chère enfant, je vous souhaite de toute mon âme de mener à bien votre charitable entreprise... Je mettrai à votre disposition une des salles du catéchisme...

— Dès que mon plan sera établi, je me ferai un devoir de vous le soumettre...

— Volontiers...

A ce moment entrent dans la chambre Félicité et Caroline Lerouge. Elles ont pris une physionomie de circonstance. Les coins de leurs bouches sont plissés dans une grimace douloureuse. Elles baissent les yeux et leurs pas frôlant à peine la carpette. Avec une commisération profonde, elles s'arrêtent devant le lit, en silence. Quel n'est pas leur étonnement d'entendre Telcide leur dire:

— Votre visite me fait un très grand plaisir..

Elles sont comme vexées que leur amie ne soit pas plus malade. Pour un peu elles le lui reprocheraient, tel un manque de tact...

Arlette et Marie accompagnent à la porte M. le Grand Doyen, qui a profité de l'occasion pour se retirer.

Arlette est radieuse. Elle n'aurait jamais osé espérer que son projet se réaliserait si vite:

— Vous paraissez contente, mon enfant, lui dit Marie en revenant vers la chambre de Telcide.

— Mon enfant! mon enfant! s'écrie Arlette, vous me chagrinez beaucoup en m'appelant ainsi, ma cousine Marie. Il ne faut pas vous vieillir à plaisir. Vous n'en avez pas le droit. Vous pourriez plutôt être ma soeur que ma mère. Que diable! vous êtes jeune. Ne l'oubliez pas... Vous vous marierez... Il y a peut-être un homme qui vous aime... Vous l'épouserez... Vous serez heureuse...

— Moi? Moi?..

La pauvre fille effarée s'enfuit en comprimant, de ses mains croisées, les mouvements soudain désordonnés de son coeur.

CHAPITRE II

— Rosalie, avez-vous frotté les chanoines?

— Non, pas encore.

— Dépêchons-nous... dépêchons-nous...

— Ne vous impatientez pas, ma soeur. Avant ce soir, tous les chanoines seront empaquetés...

Telcide est guérie. Le nettoyage bat son plein. On arrose les chambres au crésyl; on décroche les rideaux. On range dans une immense caisse les portraits des chanoines de la salle à manger.

— Marie, demande Jeanne, vous vous êtes assurée que le compte est exact?

— Non, ma soeur... Je vais voir...

La vérification montre qu'il en manque un.

— Lequel?

— Le chanoine Buran.

— Ah! oui. Je m'en souviens. Notre soeur Telcide, un jour que le chanoine Buran ne l'avait pas saluée, a décidé de mettre son portrait en pénitence dans le coin du buffet. Il doit y être encore. Comme nous avons reculé le meuble, il doit même être écrasé...

— C'est tout ce qu'il mérite, intervient Telcide.

— Dégageons-le...

Ces demoiselles s'arc-boutent... Elles font glisser le buffet et retirent de l'ombre un tableau couvert de toiles d'araignée:

— Ernestine, emportez le chanoine Buran à la buanderie et nettoyez-le...

L'après-midi, Arlette commence ses première visites. C'est un événement considérable. Dix fois déjà Telcide lui a dit que jamais elle ne lui eût donné l'autorisation de sortir seule, si M. le Grand Doyen ne lui avait pour ainsi dire imposé sa volonté. Elle ne songe pas un instant à reprendre son acceptation, mais elle s'inquiète:

— Quelles seront les premières personnalités que vous visiterez?

— Je suivrai exactement l'ordre, qui m'a été fixé par M. le Grand Doyen...

Regardant la liste, Telcide fait un bond. Un des premiers noms qu'elle lit est celui de M. de Fleurville:

— Vous allez voir cet homme. Je vous plains. Il n'en est pas de plus désagréable et de plus avare. Je vous ordonne de ne pas lui révéler que vous êtes notre parente. Il s'imaginerait que j'ai oublié l'histoire de la nochère.

— M. le Grand Doyen prétend que M. de Fleurville est très riche et que son adhésion, s'il me la donne, en entraînera beaucoup d'autres...

— On exagère son influence... Tiens! vous irez aussi chez M. Hyacinthe?... Il doit être à peine installé...

— Je ne sais pas, ma cousine. Je ne le connais pas...

— C'est un petit professeur. Je ne crois guère à sa générosité... Il doit être sans fortune...

Arlette inconsciemment regarde Marie. Celle-ci était très rouge d'avoir collaboré au nettoyage. Elle ne peut pas rougir davantage. Alors elle pâlit...

Décidément elle n'a pas cessé d'aimer M. Hyacinthe!

Et Arlette s'en va...

Dans la rue, elle découvre que les pavés sont pointus et inégaux. Etant seule, elle a le loisir de trotter légèrement. Ses hauts talons glissent. Quand elle sortait avec ses cousines, elle marchait toujours d'un pas de procession. Elle savoure sa liberté, comme une écolière, avide de grand air. Personne n'est là pour lui dire:

— Saluez à droite Mlle Virginie... saluez à gauche M. le chanoine...

Il lui semble sortir pour la première fois. Elle fait des remarques insoupçonnées. Ainsi jamais la cathédrale ne lui a paru aussi belle que vue de cette ruelle étroite pardessus les toits de tuiles rouges et d'ardoises bleues. Jadis l'enclos était fermé dès que le soleil se couchait. Il se transformait alors en une sorte de béguinage. Dans l'ombre de la basilique dormaient tous les servants de la paroisse. Les rues allaient en se rétrécissant plus elles se rapprochaient de l'église. De sorte qu'à leur extrémité une chaîne courte suffisait pour les obstruer.

Arlette arrive dans l'avenue principale de la ville. Des hôtels modernes, avec de grandes portes à deux battants et de hautes fenêtres, la bordent. Ce n'est peut-être pas aussi pittoresque, mais ici au moins l'on respire. De temps à autre une automobile regagne son garage. Un domestique en livrée apparaît sur un balcon:

— M. le Doyen, pense Arlette, m'a dit de m'adresser à chacune des personnes, qui habitent cette rue. Il paraît qu'on doit solliciter d'abord les souscriptions des gens riches. Ceux-ci, flattés qu'on les invite les premiers, se montrent d'autant plus généreux que tous leurs concitoyens, en consultant la liste, connaîtront leur générosité. Quant aux autres, ils se trouvent entraînés par le mouvement général et donnent plus qu'ils ne le voudraient pour que leur obole ne soit pas trop modeste à côté des précédentes... Et pourtant je serais volontiers allée directement chez M. Hyacinthe. J'ai hâte de connaître ce professeur fameux!... Un peu de patience! Arlette... Il ne faut jamais brusquer les événements...

Elle sonne au numéro 1 de la rue:

— Je viens, mademoiselle, pour une tombola...

— Madame est sortie. Elle regrettera beaucoup...

Elle s'adresse au numéro 3:

— Est-ce que Monsieur est chez lui? Je voudrais lui offrir des billets?

— Monsieur est en voyage. Il sera désolé...

Et ainsi de suite... Arlette commence à douter du succès de son entreprise. Visiblement les domestiques ont des ordres spéciaux pour les dames patronnesses comme pour les marchands de vin. Elle arrive au numéro 15! C'est là que demeure M. de Fleurville. Elle presse le bouton électrique. Une vieille servante, en tablier blanc et en bonnet frisé, apparaît:

— Mademoiselle, voulez-vous demander à M. de Fleurville de me recevoir?

— M. de Fleurville regrettera infiniment. Il est sorti... il y a juste cinq minutes...

Arlette ne peut s'empêcher de répliquer:

— Cela m'étonne. Depuis dix minutes, je me promène sur le trottoir. Et je n'ai vu sortir personne...

Un peu déconcertée, la bonne répond:

— J'ai dit cinq minutes, comme j'aurais dit une demi-heure. Excusez-moi...

— C'est que je suis envoyée par M. le Grand Doyen pour offrir à M. de Fleurville des billets de tombola...

— Monsieur en prendra certainement.

— Au profit des pauvres de Notre-Dame!

— Monsieur est très généreux! A quel prix sont-ils, vos billets?

— Cinquante centimes.

— Ce n'est pas cher. En attendant que Monsieur vous envoie son offrande, voulez-vous accepter la mienne, mademoiselle?

— Mais volontiers...

— Hélas! je ne suis pas très riche. Voici deux francs...

Arlette tire la grande feuille blanche où elle espérait inscrire tant de noms aristocratiques.

— Quel nom dois-je mettre? demande-t-elle.

— Joséphine Flipot.

— P..e..a..u..?

— Non... p... o... t... pot!... comme un pot!...

Le geste de cette femme modeste est trop joli pour qu'Arlette s'en moque. Elle en sourit au contraire non sans émotion.

— Mais j'y pense!... peut-être bien que M. Jacques souscrira aussi avec plaisir?

— Monsieur Jacques?

— Le fils de M. Fleurville. Il est justement dans son bureau. Donnez-vous la peine d'entrer. Je vais le prévenir. Il n'est pas souvent ici. Il est toujours à Paris...

Arlette est introduite dans un vestibule garni de plantes vertes. Un ours immense en bois sculpté supporte, sous l'escalier, des chapeaux et des manteaux, des parapluies et des cannes, qu'il a l'air de vouloir embrasser tant il les enlace de ses pattes recourbées.

Elle passe dans un salon élégant où des fauteuils Louis XVI et des bergères soyeuses lui rappellent son petit boudoir d'antan. Dans une vitrine s'étale une collection rare de bonbonnières avec des médaillons, des incrustations, des ivoires sculptés, des camées aux ombres douces. Dans un cadre ovale, sur la glace, un pastel du dix-huitième siècle! Sur les murs, des esquisses roses de Boucher, un paysage de Sisley, une étude vigoureuse de Jonas.

Arlette respire avec joie dans cette atmosphère parfumée, lorsqu'une voix d'homme retentit à travers les tentures:

— Joséphine, vous n'auriez pas dû laisser entrer. Je ne suis pas comme mon père, moi, je manque de patience. Je n'éprouve nul désir d'être embêté par toutes les vieilles filles de la paroisse...

Le front plissé, Jacques de Fleurville ouvra la porte avec un geste de contrariété. On sent qu'il aura vite fait de se débarrasser de la quêteuse indiscrète. Mais Arlette le regarde droit dans les yeux. Elle a la tête un peu penchée et un sourire qui ne se dissimule à demi que pour se rendre plus expressif:

— Excusez-moi, monsieur, de n'être pas une vieille fille, dit-elle. Vous auriez peut-être préféré...

Sans la moindre gêne, il éclate de rire:

— Ah! vous m'avez entendu? Ne m'en veuillez pas...

— Je partage trop votre opinion pour vous en vouloir. J'ai beau raisonner, j'ai beau me forcer... Moi, non plus, je ne peux arriver à supporter les vieilles demoiselles... C'est très curieux! Ça doit être de naissance...

— Peut-être!... Or, moi, j'en ai ma famille encombrée. Quand nous avons une cérémonie, un dîner de mariage ou de première communion, ou d'enterrement, il en traîne dans tous les coins. C'est lamentable!

— Eh bien! moi, monsieur, j'en ai un salmis à la maison...

— Vous?

— Oui, monsieur, moi qui vous parle!

— Permettez que je vous adresse...

— Vos condoléances? merci... Je les accepte.

— Non... mes consolations... Je ne me serais pas permis... Puis-je vous demander le nom de ce salmis?...

— C'est un salmis de quatre!

— Ah?

— Vous allez les reconnaître. On peut les voir en liberté le matin quand elles vont à la messe. Pendant des années, elles ont porté le même chapeau vert avec capote de satin miroitant et bride de velours perroquet...

— Comment? si je les reconnais?... Ce sont nos vieilles loc...

— Vous l'avez dit! Locataires!

— Que je vous plains!

— N'est-ce pas? ma destinée est douloureuse. Quand on est affligée de quatre crampons, comme je le suis, on n'est presque plus présentable dans le monde...

— Vous exagérez...

— Hélas! non... Ainsi, tenez, nous deux, nous bavardons gentiment. Nous sommes là, comme des camarades. Nous ne nous connaissons pas depuis longtemps, mais nous nous sommes découverts les mêmes idées sur les vieilles filles. Eh bien! nous aurons beau faire. Il y aura toujours une chose qui nous séparera, une chose grave, une chose terrible...

— Qu'est-ce que c'est?

— Une gouttière.

— Hein?

— Oui... une gouttière, qui coule depuis huit ans, mon cher monsieur, et qui met de longues taches noires sur le mur... C'est horrible!

— C'est une honte!... Il faut l'arrêter...

— Oh! gardez-vous-en bien...

— Pourquoi?

— Parce que c'est par cette gouttière que se déverse la bile de mes cousines. Les vieilles demoiselles ont besoin d'avoir dans leur vie, toujours prêt, un motif de discussion pour les jours de mauvaise humeur. Si vous leur supprimez celui-ci, les dames aux chapeaux verts devront en inventer un autre. Ça fatiguera leur imagination. Ayez pitié d'elles. Soyez bon pour les vieilles filles!

— Vous êtes amusante... Mais dites-moi... est-ce que vous êtes obligée d'habiter...

— Avec mon quatuor?

— Oui.

— Je suis forcée... absolument forcée... Sans quoi!...

— Ah!

— C'est curieux d'ailleurs que vous ne connaissiez pas mon histoire. Tout le monde la sait en ville. Arlette, c'est moi!

— Enchanté...

— Arlette! la petite cousine ruinée que ces demoiselles Davernis ont été assez bonnes pour recueillir!... Vous n'êtes donc pas au courant de rien, cher monsieur?

— Je vous prie de m'excuser...

— Oh! je ne vous en veux pas. C'est d'ailleurs un fait qui n'est pas encore entré dans l'histoire de France...

— J'habite Paris, n'est-ce pas? Je suis arrivé cette nuit par le train de onze heures...

— De Paris?... vous venez de Paris!... Ah! que je vous regarde!... Paris!... Paris!

Arlette éprouve soudain une vive émotion. Déjà de se sentir dans ce salon coquet, elle était comme transfigurée. De voir un Parisien, de pouvoir parler avec lui de la ville si chère à son coeur, elle a envie de pleurer. Jacques s'en aperçoit...

— Vous connaissez Paris? lui demande-t-il avec de la tendresse dans la voix.

— J'y suis née... avenue Kléber.. J'avais confiance dans mon "Etoile"... Hélas!... Enfin! n... i... ni, c'est fini... Je n'y pense plus... J'y retournerai un jour... ou jamais!... Ça m'est égal... Mais vous, parlez-m'en, dites?... Vous serez si gentil!

— Que désirez-vous que je vous raconte?

— Est-ce que vous allez souvent au Bois?

— Oui, fréquemment.

— Dire que nous nous sommes peut-être rencontrés jadis!

— Qui sait?

— C'est probablement faute d'avoir fait préalablement connaissance que nous ne nous sommes pas reconnus?...

— Probablement!

— J'ai souvent pensé au nombre des gens, qui avaient les mêmes goûts, les mêmes caractères et qui se seraient follement aimés si le hasard les avait amenés une seconde sur le même chemin, tandis qu'ils traînent lamentablement sur des routes différentes...

— Comme vous êtes étrange! Jamais je n'ai rencontré une jeune fille qui soit autant que vous à la fois sérieuse et narquoise. On croit que vous allez dire une plaisanterie et vous formulez une observation, qui ne manque pas de profondeur...

— Merci pour la profondeur!

— On croit que vous parlez gravement et vous lancez une blague...

— Qu'est-ce que vous voulez? C'est la vie!

— Je vous trouve délicieuse!

— Et au théâtre? qu'est-ce qu'on a donné de nouveau, ces temps-ci?

Arlette parle, parle. Jacques répond à toutes ses questions. Ils sont assis l'un près de l'autre sur un canapé. Soudain elle demande:

— Dans quel quartier habitez-vous?

— Boulevard Malesherbes.

— Et vous venez souvent ici?

Avant de se prononcer, Jacques se lève. Il va s'assurer que personne ne l'écoute derrière les portes. Il constate qu'il peut s'exprimer sans crainte. Prenant un ton de confidence, il déclare alors:

— Je reviens le moins possible.

— Comme je vous comprends!

— Il faut vous dire que mon père est un vieux Parisien. Il passe six mois de l'année auprès de moi...

Une pendule sonne à ce moment quatre heures. Arlette sursaute:

— Mais nous bavardons... Excusez-moi... Il faut que je me sauve...

— Déjà?

— Je dois voir cet après-midi M. Hyacinthe...

— Quel Hyacinthe? J'en ai connu un jadis...

— C'est le même... professeur au collège, avec une valise jaune...

— Je le croyais parti...

— Oui... Comme le volatile de la fable, il a fait son globe-trotter pendant dix ans. Fatigué, rompu, il a fini par regagner son premier pigeonnier...

— Pauvre homme!

— J'espère pouvoir le cueillir sur son perchoir... Au revoir, cher monsieur, je suis enchantée de vous connaître...

— Et moi, je suis ravi, mademoiselle...

Elle lui tend la main pour une poignée franche, à l'anglaise. Il la regarde en souriant.

— Pourquoi me regardez-vous?

— Parce que vous n'allez pas partir ainsi...

— Comment?

— Vous n'allez pas partir sans m'avoir donné des billets de tombola.

— Ah! oui, c'est vrai... Mais vous n'y tenez pas... Je m'en voudrais d'insister... Vous m'avez reçue si aimablement.

— Au contraire... J'en désire quelques-uns...

— C'est au profit des pauvres!

— Ce serait au profit des charcutiers divorcés ou des généraux arthritiques que ce serait absolument la même chose... Du moment que c'est vous, qui offrez, je ne puis qu'accepter... Voici deux cents francs pour mon père et pour moi...

— Oh! c'est trop!

— Non, non...

— Que je vous marque!... Fleurville s'écrit F... l... e... u... r..., fleur, comme une fleur?

— Oui... Et ville... comme une ville!

— Le tirage de la tombola aura lieu dans six semaines au cours d'une matinée artistique. Je vous enverrai une invitation...

— Je me ferai un plaisir d'y assister...

— Au revoir, monsieur...

— Au revoir, mademoiselle...

Arlette est à peine dans la rue qu'elle se sent incapable d'aller aujourd'hui chez M. Hyacinthe. Pour dire à ce dernier tout ce qu'elle veut lui laisser entendre, il importe qu'elle ait les idées absolument nettes.. Elle les avait tantôt. Elle ne les a plus maintenant. Son esprit est brouillé. Est-ce le ton primesautier de sa conversation avec Jacques de Fleurville? Est-ce l'amabilité du jeune homme? Est-ce son évocation de Paris? Elle ne discerne rien sauf qu'elle est troublée et que son trouble est exquis. Loin de le secouer, elle s'y abandonne.

Ne songeant plus à sonner à d'autres portes, elle marche droit devant elle. Il y a là un jardin public autour des ruines d'une ancienne abbaye. Elle s'y assied un instant. Des enfants, en jouant, se poursuivent et se chamaillent.

Elle se répète en elle-même tout ce que Jacques lui a dit. Et elle pense:

— Il est très gentil, ce jeune homme.. Nullement snob, il m'a paru intelligent... Viendra-t-il dans six semaines à ma grande représentation? Mystère... Il m'a semblé que je ne lui étais pas indifférente... Est-ce que par hasard je ne serais pas aussi loin de Paris que je me l'imaginais?... Ce serait la réalisation d'un joli songe!... En travaillant pour les pauvres, j'aurais travaillé pour moi-même et la tombola m'aurait valu le gros lot: mon bonheur!...

L'imagination a vite fait de réaliser des prodiges! Lorsqu'elle rentre chez elle, Arlette ne pense plus du tout au roman de Marie. Elle en a entrevu un autre.

— Eh bien? mon enfant, lui demande Telcide... Avez-vous réussi dans vos premières démarches?...

— Oui, ma cousine... au delà de toutes mes espérances.

— M. de Fleurville vous a reçue?

— Non, mais j'ai vu son fils, qui m'a donné deux cents francs... Il a été fort aimable...

— C'est étonnant!... Vous a-t-il annoncé qu'il va épouser une jeune fille noble, très riche, Mlle de Poulbacques?... Il paraît que ses fiançailles sont officielles...

— Il ne m'en a rien dit...

Arlette a brusquement l'envie de jeter par la fenêtre les billets de sa grande tombola...

CHAPITRE III

M. Ulysse Hyacinthe ne serait-il pas chez lui?

Arlette a tiré une première fois le pied de biche de la sonnette. Personne ne répond. Elle le secoue à nouveau. La maison reste silencieuse.

Elle descend les deux marches et vient au milieu de la rue comme si la façade pouvait lui révéler son mystère. Pas un rideau des fenêtres ne bouge.

Enfin au premier étage, une porte claque.. Puis une seconde... Le bois vert d'un escalier neuf gémit sous un pas lourd... On perçoit le glissement de deux savates sur les dalles d'un couloir.

Un gros homme, presque chauve, aux favoris jaunes, au nez rond et plat, apparaît. Il a des lunettes, mais il regarde par-dessus, en faisant des yeux blancs. D'un air bougon, qui lui est peut-être coutumier, il questionne aussitôt:

— Pourquoi avez-vous sonné deux fois?

— Parce que je désirais parler à M. Hyacinthe.

— Le professeur?

— Lui-même.

— C'est moi.

Arlette a la force de réprimer son envie de pouffer. Ce malheureux Ulysse est absolument ridicule. Il devait se laver les mains, il a encore les manches de son veston relevées. Son gilet, fermé seulement par le bouton du haut, laisse voir un triangle de sa chemise, en flanelle rayée gris et vert.

De sa voix grave, qui faisait frissonner délicieusement Marie et qu'Arlette juge sépulcrale, il demande:

— Qu'est-ce que vous me voulez?

— De la part de M. le Grand Doyen...

— M. le Grand Doyen?

Visiblement il s'étonne qu'un prêtre aussi considérable s'occupe de sa modeste personnalité laïque.

— Oui... Je viens vous offrir des billets...

— De chemin de fer?.. merci... Je ne voyage plus... Je n'ai que trop voyagé...

Le pauvre homme! il est hanté par le souvenir de ses courses à travers la France, à la poursuite d'un repos et d'une sérénité à jamais perdus!

— Non... Des billets pour une tombola, organisée au bénéfice des pauvres...

— Ah! bon!... Entrez...

L'avarice n'est toujours pas son principal défaut! songe Arlette.

Il l'amène dans une salle à manger, carrée, presque sans meubles, mais claire, propre, avec une tapisserie crème aux fleurs roses. Tout en traversant le couloir, il abaisse ses manches et ferme son gilet. Comme une odeur fraîche de peinture et d'essence la saisit à la gorge, Arlette tousse. M. Hyacinthe disparaît.

Il revient un moment plus tard porteur d'une verre d'eau. Il tient dans sa main un morceau de sucre.

— Au fond c'est un bon homme! pense Arlette.

Doucement il met le sucre dans le verre et longuement il remue l'eau avec une cuillère de ruolz:

— Buvez... Ça vous soulagera... Elle est très fraîche... J'ai fait couler l'eau "avant".

— Merci... Je me sens mieux...

Avait-il été vraiment inquiet? Il prend un air satisfait.

La petite quêteuse en profite pour lui commencer son boniment sur le ton emphatique qui lui semble devoir convenir à son interlocuteur:

— Vous avez certainement remarqué, monsieur, combien le nombre des malheureux s'accroît chaque jour. Il faut, comme moi, s'être penchée sur la misère humaine pour connaître les profondeurs qu'elle peut atteindre. Je ne sais rien de plus effarant...

En signe d'acquiescement, il balance sa grosse tête comme un bouddha chinois.

— M. le Grand Doyen estime qu'il est du devoir de chacun de collaborer, selon ses ressources, à l'oeuvre sublime de la charité. Dans quelques semaines, une tombola sera tirée, dont le bénéfice appartiendra intégralement aux pauvres de Notre-Dame J'ai pensé... M. le doyen a pensé que vous tiendriez à participer, dans la mesure que vous...

— Oui... oui.

Arlette en a assez dit. M. Hyacinthe tire de la poche de son pantalon, un porte-monnaie vaste, dont le cuir repoussé garde les traces dorées d'une Tour Eiffel au-dessus d'une inscription: "Souvenir de l'Exposition de 1900". Et il y prend une pièce de monnaie:

— Je ne sais pas le prix des billets. Donnez-m'en pour "ça".

"Ça", c'est deux francs!

— Je voudrais vous offrir davantage, mais je ne suis pas riche.

— Tiens! il dit la même chose que la domestique des Fleurville! pense Arlette. S'il se doutait pourtant que toute cette comédie est organisée pour son bonheur!

Mais il n'en a pas la moindre idée. Sa souscription offerte, il n'attend plus que le départ de la jeune fille. Celle-ci, qui est loin de vouloir s'en aller, inscrit sur son carnet:

— M. Hyacinthe!... Quel prénom, s'il vous plaît?

— Ulysse...

— Ah!... Est-ce que vous connaissez Ithaque?

Cette question le surprend si fort qu'il en roule des yeux. Mais c'est là son domaine de professeur, il a saisi l'allusion. Il daigne en sourire tout en croisant ses mains sur le cordonnet noir, qui lui sert de chaîne de montre et qui balafre son abdomen.

Dans ce geste, Arlette s'aperçoit qu'il a le bout des doigts jaunis par le tabac:

— Non... Je ne suis pas allé en Grèce. J'ai pourtant beaucoup trop circulé...

— Heureux qui, comme Ulysse, a fait un grand voyage!...

— Vous connaissez les classiques...

— Oui... J'ai énormément de relations...

— C'est parfait!... Vous avez vos brevets?

— J'en ai un: mon brevet de chauffeur...

Comme Arlette lance ses boutades avec un sérieux imperturbable, M. Hyacinthe est un peu déconcerté. Son esprit n'est pas assez vif pour la suivre dans ses fantaisies, mais c'est à dessein qu'elle le bouleverse. Ainsi, à brûle-pourpoint, elle peut lui déclarer familièrement:

— Alors, "comme ça!", mon cher monsieur, vous voilà revenu dans notre vieille cité!...

Comment cela peut-il intéresser une jeune fille de cet âge? Il est si dérouté qu'il ne se le demande pas, il condescend à répondre:

— Vous êtes trop jeune pour vous souvenir de moi..

— En effet, dit-elle gentiment, mais j'ai si souvent entendu parler de vous que j'éprouvais le plus vif désir de vous connaître.

— Ah!

— Je suis très renseignée sur votre compte. Je pourrais vous dire sur vous des choses qui vous étonneraient bigrement.

— Ah!

— Vous ne pouvez pas vous douter à quel point vos amis ont regretté votre départ, il y a dix ans...

— Mes amis... lesquels? Je n'en ai jamais eu...

— Croyez-vous?... M. le Grand Doyen me répétait encore l'autre jour combien Mme Hyacinthe était une sainte femme...

— Maman!

— Tous ceux qui ont eu la faveur de l'approcher se consolent mal de sa disparition...

— Pas tant que moi...

Très sincère, il tire un large mouchoir à carreaux de sa poche et se tamponne violemment les yeux en reniflant...

— Heureusement, continue Arlette, que vous n'êtes pas de ceux pour qui une maison est triste dès qu'elle ne contient pas une femme et des enfants...

— Moi?

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

AU SACRE-COEUR

1929-1930

Les statistiques paroissiales de l'année qui vient de finir donnent 41 baptêmes, 20 mariages, 13 sépultures et 25,000 communions.

Avec la nouvelle année sonneront les anniversaires de la fondation de la paroisse du Sacré-Coeur, de la bénédiction de la pierre angulaire et de l'ouverture de notre église-école.

Le premier de l'an

La grand'messe du premier de l'an fut chantée par le R. P. J. Chaumont, O.M.I. Après cette messe il y eut d'abord bénédiction du T. S. Sacrement, et ensuite réception à la salle paroissiale.

A 87 ans

Samedi dernier, à l'âge de 87 ans, M. Théophile Roy, père de Mme R. Vien, de cette paroisse, mourait à Sainte-Agathe, Manitoba. Les RR. PP. Vézina et Plourde assistaient aux funérailles hier matin. Nous offrons à la famille nos vives sympathies.

La Société Saint-Jean-Baptiste

Dimanche prochain, première réunion mensuelle de la Société Saint-Jean-Baptiste. Première réunion et donc date d'élection.

Les officiers de 1930 seront choisis parmi les noms suivants: MM. A.-J. Dostert, M. Gatien, J.-A. Rhéaume, B. Léveillé, H. Sala, H. Germain, A. Chaput, O. Marquis, J. Courchesne, J.-A. Séguin, A. Germain, M. Monchamp, M. Gérard, M. Prud'homme, Roy, J. Legal, M. Mercier, A. Côté, J. Sala.

Cette assemblée aura lieu, non pas dans l'après-midi, mais dans la soirée, après l'office du soir. En même temps, il y aura concert-boucane. Très chaleureuse invitation à tous nos membres.

Attention!...

Les jeunes gens de la paroisse désireux d'aider l'école se sont réunis, dimanche dernier, après la grand'messe. Voici le comité choisi pour l'organisation de leur grande partie de cartes du 26 janvier:

Billets et rafle: Louis Baudry, Brunelle Léveillé et Hervé Sala.

Prix: Louis Chevrier et Louis Lemire.

Programme: Maurice Prud'homme.

Rafraîchissements: Josaphat Gauthier et Albert Dumontier.

Venez encourager nos jeunes gens et réservez le 26 janvier pour venir passer au Sacré-Coeur une très agréable soirée.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Le mercredi 8 janvier, à 1 h. de l'après-midi, un déjeuner sera servi à la Baie d'Hudson à l'occasion de la clôture des activités de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises pour l'année 1929. Prix, 50 sous.

L'assemblée générale sera tenue le même jour dans la salle Amicus, Columbus Hall, à 3 h. de l'après-midi. Il y aura lecture des rapports annuels et l'élection d'un nouveau comité. On vous prie de venir prêter votre concours dans le choix qui se fera de vos représentants pour l'année 1930.

Hermine FRAPPIER-LOVE, Secrétaire.

LE DIVORCE ET LE FEMINISME

S. G. Mgr Gauthier dénonce le divorce et l'intrusion de la femme dans la politique

Montréal. — A la messe de minuit du jour de l'an célébrée en la cathédrale de Montréal, S. G. Mgr Georges Gauthier a mis les fidèles en garde contre les influences tendant à compromettre la vigueur et l'intégrité de la famille comme unité de la société. Le divorce et certains aspects du féminisme ont été les deux sujets traités par Sa Grandeur.

Monseigneur parla des efforts faits, à la dernière session du parlement fédéral, afin d'obtenir une législation en vue de l'établissement de tribunaux de divorce en Ontario et fait remarquer que, si une telle loi était adoptée, il y aurait aussi danger pour Québec. Il y a une grande différence entre accorder un divorce par bill privé et établir des tribunaux pour s'en occuper. Dans le premier cas, la loi ne reconnait pas le divorce, tandis que, si on établit des tribunaux, la loi reconnait le divorce au principe. Quand une semblable question est soulevée au parlement, aucun député catholique ne doit s'abstenir de voter contre la mesure.

Sur la question du féminisme, Mgr Gauthier établit une distinction entre ce qui est bon et ce qu'il regarde comme mauvais dans ce mouvement. Il ne condamne pas l'exercice du droit de vote, mais il insiste sur le danger qui menace le foyer, si les femmes le désertent pour l'arène politique. La fonction la plus élevée de la femme est celle de mère, car c'est d'elle que dépendent l'éducation et la formation morale de la génération à venir. Dans la Vierge Marie, la femme est exaltée à jamais, et elle est un modèle et un exemple pour tous les temps.

NOUVELLES DE PARTOUT

Une horrible tragédie à Tyndall, Man.

Tyndall, Man. — Herman Strandbebrg, 65 ans, pionnier bien connu du district, dans un accès de folie, a tué à coups de couteau sa femme, âgée de 54 ans, et sa belle-mère, Mme Widmark, 80 ans. Peu de temps après il s'est fait sauter la cervelle d'un coup de carabine. Mme Widmark est morte en essayant de défendre sa fille. La fille et la belle-fille de Etrandberg et ses trois enfants, qui se trouvaient alors à la maison, ont été les témoins du double meurtre. Cette tragédie est le résultat d'une querelle entre les deux époux.

Le président de la Commission des liqueurs de la Saskatchewan congédié?

Régina. — On apprend que le gouvernement Anderson a congédié le président de la Commission des liqueurs de la Saskatchewan, M. W.-W. Amos, mais le procureur général MacPherson n'a voulu rien dire à ce sujet. Ce dernier n'a pas voulu non plus déclarer si le cabinet a mis à pied d'autres officiers de la Commission des liqueurs.

Décorés par la France

Montréal. — M. l'abbé Adélard Desrosiers, principal de l'Ecole normale Jacques-Cartier, a reçu les palmes académiques du gouvernement français et le pasteur Brandt, directeur du Collège protestant de la Pointe-aux-Trembles, la rosette d'officier de l'instruction publique.

L'observation des fêtes scolaires dans les écoles de la Saskatchewan

Régina. — Les écoles publiques qui ont l'habitude d'ignorer les fêtes fédérales dans cette province doivent y renoncer et observer la lettre de la loi scolaire, d'après un ordre du département de l'éducation. L'ordre a été formulé à la suite de plaintes de parents non catholiques, à Val-Marie, qui ont dit que la Toussaint était célébrée et que les fêtes nationales ne l'étaient pas.

Une locomotive échappe aux employés

Edmonton. — Une grosse locomotive de manoeuvre du Pacifique Canadien a fait une fugue, mardi dernier, dans les rues d'Edmonton, et n'eût été la prompte intervention d'un employé, on aurait à déplorer un désastre.

En remplissant la locomotive de charbon, les employés ne s'aperçurent pas que le papillon était à moitié ouvert. Par suite, lorsqu'ils eurent quitté la locomotive et que la vapeur eut atteint une certaine pression, la lourde machine se mit en mouvement et traversa plusieurs rues de la ville. Heureusement un employé se mit à courir et put monter dans la locomotive à temps pour l'arrêter.

Les directeurs de la compagnie font une enquête pour établir les responsabilités.

Le maire Sam McBride battu à Toronto

Toronto. — Le maire Sam McBride, de Toronto, a été défait par son adversaire Bert-S. Wemp, membre du bureau de contrôle de 1929, qui l'a remporté par 4,376 voix de majorité. M. McBride se présentait pour son troisième terme à la mairie. La lutte s'est faite à trois candidats; le vote a été le plus considérable qu'on ait enregistré à Toronto pour une élection à la mairie. M. Wemp a obtenu 54,309 votes; l'ex-maire McBride, 49,333; et le troisième candidat, le contrôleur Albert-E. Hacker, n'a décroché en tout que 3,210 votes.

Le cinquantenaire de l'"Enseignement Primaire"

Québec. — L'"Enseignement Primaire" a célébré, le 2 janvier, le cinquantenaire de sa fondation. Cette revue pédagogique est dirigée par M. C.-J. Magnan, éditeur-propriétaire.

Robert Burnap vice-président du Canadien National

Montréal. — On annonce officiellement aux quartiers généraux du Chemin de fer national du Canada la nomination de M. Robert-L. Burnap comme vice-président, directeur de la circulation de ce réseau, en remplacement de M. A.-T. Weldon. La nomination prend effet immédiatement.

M. R.-L. Burnap, qui fut assistant-gérant général du service des marchandises du Canadien National depuis 1927, est dans les chemins de fer depuis 36 ans. Sa promotion a été graduelle et après avoir été à l'emploi de la plupart des réseaux compris aujourd'hui dans le Chemin de fer national du Canada, il est très connu au Canada et aux Etats-Unis.

Une collision à 3,000 pieds au-dessus de la mer

Santa Monica, Cal. — Dix personnes ont été tuées alors que deux avions portant des appareils cinématographiques se sont frappés en plein vol et sont tombés dans l'océan, à trois milles au large d'ici.

Les deux avions, qui étaient chargés de caméras et autre matériel, en plus de cinq personnes chacun, se frappèrent à trois mille pieds, prirent feu et plongèrent dans l'océan qui se referma sur eux.

Brandon, Man. — Lundi soir, le parti conservateur a décidé de faire la lutte à l'hon. T.-A. Crerar, nouveau ministre des chemins de fer, qui doit se présenter à l'élection partielle dans la circonscription fédérale de Brandon. On croit que le candidat sera N.-W. Kerr.

* * *

Catarrhe des intestins — M. C.-J. Wang, de Ryley, Alta, écrit: "Pendant 34 ans j'ai souffert du catarrhe des intestins. Tous les ans, à l'automne, dès que l'air devenait frais, j'étais pris d'un rhume qui me tombait trois jours après sur la poitrine et se changeait ensuite en catarrhe des intestins. Cela ne manquait jamais d'arriver, en dépit des soins de plusieurs bons docteurs. Toutefois, dès que j'eus pris le Novoro du Dr Pierre, je fus débarrassé de ce trouble annuel et je ne m'en suis plus ressenti depuis près de deux ans." Tout en régularisant et en fortifiant les fonctions organiques, ce célèbre remède herbeux rend le corps apte à résister aux attaques de toutes sortes de rhumes. A cette époque de l'année, quand règne la saison des rhumes, on devrait posséder ce remède dans chaque foyer. Il est fourni directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.